Biologie végétale

\Traduction de Jules Bouharmont

\ 3° édition







Biologie végétale

Chez le même éditeur

BERG L.R., RAVEN P.H., HASSENZAHL D.M., Environnement

BERTHET J., Dictionnaire de biologie

DARNELL J., LODISH H., BERK A., MATSUDAIRA P., KAISER C.A., KRIEGER M., SCOTT M.P., Biologie moléculaire de la cellule, 3º éd.

GRIFFITHS A.J.F., WESSLER S., LEWONTIN R.C., CARROLL S., Introduction à l'analyse génétique, $5^{\rm e}$ éd.

KARP G.C., Biologie cellulaire et moléculaire, 3e éd.

MARSHAK S., Terre portrait d'une planète

RAVEN P.H., JOHNSON G.B., MASON K.A., LOSOS J.B., SINGER S.S., Biologie, 3e éd.

RICKLEFS R.E., MILLER G.L., Écologie

THOMAS F., LEFEVRE T., RAYMOND M., Biologie évolutive

Dans la collection LMD Sciences

FONTAINE-POITOU L., GUILLAUME V., COUÉE I., Biologie et physiologie cellulaires et moléculaires

GARNIER É., NAVAS M.-L., Diversité fonctionnelle des plantes

MAZLIAK P., Le déterminisme de la floraison. Contrôles génétiques et épigénétiques

MCMURRY J., BEGLEY T., Chimie organique des processus biologiques

MOUSSARD C., Biochimie structurale et métabolique

MOUSSARD C., Biologie moléculaire. Biochimie des communications cellulaires

THOMAS F., GUÉGAN J.F., RENAUD F., Écologie et évolution des systèmes parasités

Raven | Evert | Eichhorn

Biologie végétale

3e édition

Traduction de la 8^e édition américaine par Jules Bouharmont



Notice de copyright First published in the United States by W.H. Freeman and Company, New York. Copyright © 2013 by W.H. Freeman and Company. All rights reserved. La première édition a été publiée aux États-Unis par W.H. Freeman and Company, New York. Copyright © 2013 par W.H. Freeman and Company. Tous droits réservés.

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : **www.deboeck.com**

© De Boeck Supérieur s.a., 2014 Rue des Minimes, 39 B-1000 Bruxelles 3º édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Italie

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale, Paris: janvier 2014

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles: 2014/0074/055

À Peter H. Raven, qui fut coauteur de cet ouvrage dès ses débuts. C'est lui, et Helena Curtis, qui ont constaté la nécessité d'un nouveau manuel d'introduction à la biologie végétale, avec une approche originale, destiné aux étudiants de niveau supérieur. Le succès de la *Biology of Plants* découle pour une grande part du travail de Peter pour les sept premières éditions. Nous lui dédions cette huitième édition.



501 **CHAPITRE 21** Les plantes et les hommes SECTION 5 **LES ANGIOSPERMES:** STRUCTURE ET DÉVELOPPEMENT Préface de la huitième édition américaine xiii **DE LA PLANTE** 525 **CHAPITRE 22** Développement initial de la plante 526 **INTRODUCTION** 1 **CHAPITRE 23** Les cellules et les tissus de la **CHAPITRE 1** Botanique: Introduction 2 plante 538 SECTION 1 **BIOLOGIE DE LA CELLULE** La racine: structure **CHAPITRE 24** et développement 558 **VÉGÉTALE** 17 La tige feuillée : structure **CHAPITRE 25 CHAPITRE 2** Composition moléculaire primaire et développement 579 des cellules végétales 18 La croissance secondaire dans les **CHAPITRE 26 CHAPITRE 3** La cellule végétale et le cycle tiges 614 cellulaire 38 **CHAPITRE 4** Entrée et sortie des substances SECTION 6 **PHYSIOLOGIE DES** des cellules 75 **SPERMATOPHYTES** 637 **CHAPITRE 27** Régulation de la croissance SECTION 2 L'ÉNERGÉTIQUE 93 et du développement : **CHAPITRE 5** Le flux d'énergie 94 les hormones végétales 638 La respiration **CHAPITRE 6** 107 **CHAPITRE 28** Facteurs externes et croissance des plantes 660 **CHAPITRE 7** Photosynthèse, lumière et vie 122 La nutrition des plantes et les sols 683 **CHAPITRE 29** SECTION 3 **GÉNÉTIQUE ET ÉVOLUTION** 151 **CHAPITRE 30** Le mouvement de l'eau et des solutés dans les plantes 708 **CHAPITRE 8** Reproduction sexuée et hérédité 152 **CHAPITRE 9** La chimie de l'hérédité SECTION 7 **ÉCOLOGIE** 729 174 et l'expression des gènes **CHAPITRE 31** Dynamique des communautés **CHAPITRE 10** Technologie de l'ADN et des écosystèmes 730 recombinant, biotechnologie **CHAPITRE 32** L'écologie du globe 753 192 des plantes et génomique **Appendice** A-1 **CHAPITRE 11** Les mécanismes de l'évolution 209 Suggestions de lecture SL-1 SECTION 4 LA DIVERSITÉ 233 Glossaire G-1 **CHAPITRE 12** La systématique : science de la CP-1 Crédits photographiques diversité biologique 234

256

Index

CHAPITRE 14

CHAPITRE 15

CHAPITRE 16

CHAPITRE 17

CHAPITRE 18

CHAPITRE 19

CHAPITRE 20

SOMMAIRE

Les champignons

hétérotrophes

Les gymnospermes

Les bryophytes

Les protistes : algues et protistes

Les cryptogames vasculaires

Introduction aux angiospermes

L'évolution des angiospermes

278

317

366391

430 457

477

I-1

CHAPITRE 13

Les procaryotes et les virus

TABLE DES MATIÈRES

Préface de la huitième édition américaine	xiii	L'appareil de Golgi	52	
INTRODUCTION		Le cytosquelette		
1 Botanique : Introduction	2	Les courants cytoplamsiques dans les	5.6	
L'évolution des plantes	3	cellules géantes d'algues	56	
Évolution des communautés	9	Les flagelles et les cils	56	
Apparition des hommes	10	La paroi cellulaire	56	
		Le cycle cellulaire	62	
	-	L'interphase	64	
160		La mitose et la cytocinèse	65	
		4 Entrée et sortie des substances	7.5	
		des cellules	75	
	~	Principes du déplacement de l'eau	76	
		Les cellules et la diffusion	78	
		Osmose et organismes vivants	79	
		L'imbibition	80	
11 1 (6) (5) Series		Structure des membranes cellulaires	82	
		Transport des solutés au travers des membranes	83	
SECTION 1 BIOLOGIE DE LA CELLULE		L'enregistrement « patch-clamp » dans		
VÉGÉTALE	17	l'étude des canaux ioniques	84	
2 Composition moléculaire des cellules		Transport par vésicules interposées	86	
végétales 18		Communications entre cellules	87	
Les molécules organiques	19			
Les glucides	19			
Les lipides	22		M	
Végétariens, acides aminés et azote	25			
Les protéines	25			
Les acides nucléiques	29			
Les métabolites secondaires	30		A	
3 La cellule végétale et le cycle cellulair	re 38		1	
Procaryotes et eucaryotes	39		A G	
Théorie cellulaire ou théorie de l'organ	isme 40			
Aperçu général de la cellule végétale	42			
Le noyau	42	325		
Les chloroplastes et autres plastes	45			
Les mitochondries	48	SECTION 2 L'ÉNERGÉTIQUE	93	
Les peroxysomes	49	5 Le flux d'énergie	94	
Les vacuoles	50	Les lois de la thermodynamique	95	

51

L'oxydo-réduction

Le réticulum endoplasmique

98

Le chromosome eucaryote

V 111	TABLE DES MATTERES				
	Les enzymes	99		Le déroulement de la méiose	155
	Les cofacteurs dans le fonctionnement			Comment sont hérités les caractères	159
	des enzymes	101		Les deux lois de Mendel	162
	Les voies métaboliques	102		Le linkage	163
	Régulation de l'activité enzymatique	103		Les mutations	164
	Le facteur énergétique : l'ATP	104		Une conception plus large du gène	166
6	La respiration	107		La reproduction asexuée : une stratégie	
	Aperçu de l'oxydation du glucose	107		alternative	169
	La glycolyse	108		Avantages et inconvénients	170
	La voie aérobie	110		de la reproduction asexuée et sexuée	170
	La bioluminescence	117		La multiplication végétative : quelques voies et moyens	171
	Autres substrats de la respiration	117	9	La chimie de l'hérédité et l'expression	
	Les voies anaérobies	118		des gènes	174
	Botanique de la bière	119		Structure de l'ADN	174
	Stratégie du métabolisme énergétique	119		Réplication de l'ADN	176
7	Photosynthèse, lumière et vie	122		De l'ADN à la protéine : le rôle de l'ARN	179
	La photosynthèse : perspective historique	122		Le code génétique	180
	Nature de la lumière	125		La synthèse des protéines	181
	L'adéquation de la lumière	126		Régulation de l'expression des gènes	
	Le rôle des pigments	126		chez les eucaryotes	186
	Les réactions de la photosynthèse	129		L'ADN du chromosome eucaryote	187
	Les réactions de fixation du carbone	135		Transcription et maturation de l'ARNm chez les eucaryotes	188
	Le réchauffement global : c'est maintenant	140		Les ARN non codants et la régulation des gènes	190
		1	10	Technologie de l'ADN recombinant, biotechnologie des plantes et génomique	192
1		1		La technologie de l'ADN recombinant	192
٠		1/1/2		Biotechnologie des plantes	198
				Plantes modèles : arabidopsis thaliana et oryza sativa	199
		A		La totipotence	202
				La génomique	205
	0//		11	Les mécanismes de l'évolution	209
	TION 2 CÉMÉTIQUE ET ÉVOLUTION			La théorie de Darwin	209
١.				Le concept du pool de gènes	211
п				Comportement des gènes dans	
CEA				les populations : la loi	
_	GÉNÉTIQUE ET ÉVOLUTION	151		de Hardy-Weinberg	212
8	Reproduction sexuée et hérédité	152		Les facteurs de changement	212
	La reproduction sexuée	153		Réponses à la sélection	214

154

Les plantes invasives

217

			TABLE DES MATIERES	13
Le résultat de la sélection naturelle :	217		Les archées	269
				270
Comment se déroule la spéciation ?	221		Les viroïdes : autres particules infectieuses	275
Le rayonnement adaptatif chez les	224	14	Les champignons	278
			Importance des champignons	279
Origine des grands groupes d'organismes	229		Caractéristiques des champignons	281
	1		Le phototropisme chez un champignon	285
			Les microsporidies : embranchement des Microsporidia	286
			Les chytrides : un groupe polyphylétique de champignons avec des cellules flagellées	287
			Les zygomycètes : un embranchement polyphylétique de champignons filamenteux	288
The second second			Les gloméromycètes : embranchement des Glomeromycota	290
The second	1		Les ascomycètes : embranchement des Ascomycota	291
TION 4 LA DIVERSITÉ	233		Les basidiomycètes : embranchement des Basidiomycota	295
-	22.4		Champignons prédateurs	303
La taxonomie : nomenclature	234	234	Relations symbiotiques des champignons	306
et classification	234		. •	
L'évolution convergente	239		les endophytes fongiques	307
La cladistique	239	15	Les protistes : algues et protistes	
La systématique moléculaire	240		hétérotrophes	317
Google earth: un outil permettant la			Écologie des algues	320
aecouverte et la conservation de la biodiversité	241		Les algues et les hommes	321
			Marées rouges/fleurs toxiques	323
bactéries, archées et eucaryotes	243		Les euglénoïdes	324
Origine des eucaryotes	247		Les cryptomonades : embranchement	
Les règnes des protistes et des eucaryotes	248		** * *	324
Cycles de développement et diploïdie	250		Les haptophytes	326
Les procaryotes et les virus	256		Les dinoflagellates	327
	l'adaptation L'origine des espèces Comment se déroule la spéciation ? Le rayonnement adaptatif chez les lobéliacées des îles Hawaii Origine des grands groupes d'organismes TION 4 LA DIVERSITÉ La systématique : science de la diversité biologique La taxonomie : nomenclature et classification L'évolution convergente La cladistique La systématique moléculaire Google earth : un outil permettant la découverte et la conservation de la biodiversité Les grands groupes d'organismes : bactéries, archées et eucaryotes Origine des eucaryotes Les règnes des protistes et des eucaryotes Cycles de développement et diploïdie	l'adaptation 217 L'origine des espèces 220 Comment se déroule la spéciation ? 221 Le rayonnement adaptatif chez les lobéliacées des îles Hawaii 224 Origine des grands groupes d'organismes 229 TION 4 LA DIVERSITÉ 233 La systématique : science de la diversité biologique 234 La taxonomie : nomenclature et classification 234 L'évolution convergente 239 La cladistique 239 La systématique moléculaire 240 Google earth : un outil permettant la découverte et la conservation de la biodiversité 241 Les grands groupes d'organismes : bactéries, archées et eucaryotes 243 Origine des eucaryotes 243 Origine des eucaryotes 247 Les règnes des protistes et des eucaryotes 248 Cycles de développement et diploïdie 250	l'adaptation 217 L'origine des espèces 220 Comment se déroule la spéciation ? 221 Le rayonnement adaptatif chez les lobéliacées des îles Hawaii 224 Origine des grands groupes d'organismes 229 TION 4 LA DIVERSITÉ 233 La systématique : science de la diversité biologique 234 La taxonomie : nomenclature et classification 234 L'évolution convergente 239 La cladistique 239 La cladistique 239 La systématique moléculaire 240 Google earth : un outil permettant la découverte et la conservation de la biodiversité 241 Les grands groupes d'organismes : bactéries, archées et eucaryotes 243 Origine des eucaryotes 247 Les règnes des protistes et des eucaryotes 248 Cycles de développement et diploïdie 250	Le résultat de la sélection naturelle :

257

259

259

261

261

263

Récifs coralliens et réchauffement global

Les algues rouges : embranchement des

Les algues vertes : embranchement des

Les straménopiles photosynthétiques

rhodophytes

chlorophytes

Les protistes hétérotrophes

329

330

340

345

358

12

13

Caractéristiques de la cellule procaryote

Reproduction et échange de gènes

Diversité de forme

Les endospores

Les bactéries

La diversité métabolique

16	Les bryophytes	366	F	Relations phylogénétiques	450
	Relations entre les bryophytes		_	des angiospermes	478
	et les autres groupes	367		L'évolution de la fleur	482
	Structure et reproduction comparées des bryophytes	368		Évolution des fruits	492
	Les hépatiques : embranchement	200		La coévolution biochimique	497
	des Marchantiophyta	373	•	plantes et les hommes	501
	Les mousses : embranchement			Origine de l'agriculture	502
	des bryophytes	378		L'origine du maïs	510
	Les anthocérotes : embranchement des Anthocerotophyta	388		L'explosion démographique	514
17	Les cryptogames vasculaires	391	I	Les biocarburants : solution partielle, ou nouveau problème ?	515
-,	L'évolution des plantes vasculaires	391	Ι	L'agriculture du futur	515
	Organisation de la plante vasculaire	392			
	Les systèmes de reproduction	397			
	Les embranchements de cryptogames vasculaires	398			
	Les plantes de l'âge du charbon	400	\si		
	Embranchement des rhyniophytes	402			
	Embranchement des zostérophyllophytes	403			
	Embranchement des trimérophytophytes	403	111/0		
	Embranchement des lycopodiophytes	403	1		
	Embranchement des monilophytes	409			11
18	Les gymnospermes	430	1		
	L'évolution de la graine	430			
	Les progymnospermes	432			
	Les gymnospermes éteintes	433	SECTION		
	Les gymnospermes actuelles	435		STRUCTURE ET DÉVELOPPEMENT	
	L'embranchement des coniférophytes	437		DE LA PLANTE	525
	Les autres embranchements de		22 Déve	eloppement initial de la plante	526
	gymnospermes actuelles : cycadophytes, ginkgophytes			Développement de l'embryon	526
	et gnétophytes	448	Ι	L'embryon mature	530
19	Introduction aux angiospermes	457	N	Maturation de la graine	532
	La diversité dans l'embranchement des anthophytes	457	(Conditions nécessaires à la germination de la graine	532
	La fleur	460	I	Le blé : pain et son	533
	Cycle de développement des angiosperme	s 465	Ι	De l'embryon à la plante adulte	534
	Le rhume des foins	475	23 Les	cellules et les tissus de la plante	538
20	L'évolution des angiospermes	477		Les méristèmes apicaux et leurs dérivés	538
	Les ancêtres des angiospermes	477			
	Époque de l'apparition et de la			et différenciation	539
	diversification des angiospermes	478	(Organisation interne de la plante	541

	Les tissus fondamentaux	541		No.	1
	Les tissus conducteurs	544			
	Les tissus de protection	553			
24	La racine : structure				
	et développement	558			
	Les systèmes racinaires	559	2		
	Origine et croissance des tissus primaires	560			
	La structure primaire	564		A STATE OF THE STA	
	Influence de la croissance secondaire sur la structure primaire de la racine	569		1000	
	Origine des racines latérales	571			
	Racines aériennes et pneumatophores	572			
	Adaptations au stockage des réserves : les racines tubéreuses	573	SEC	SPERMATOPHYTES	637
	À la recherche de l'origine du développement des organes	574	27	Régulation de la croissance et du développement : les hormones	
25	La tige feuillée : structure primaire			végétales	638
	et développement	579		Les auxines	639
	Origine et croissance des tissus	5 00		Les cytokinines	645
	primaires de la tige	580		L'éthylène	647
	Structure primaire de la tige Relations entre les tissus conducteurs de	583		L'acide abscissique	649
	la tige et de la feuille	588		Les gibbérellines	650
	Morphologie et structure de la feuille	592		Les brassinostéroïdes	652
	Le dimorphisme foliaire chez les plantes aquatiques	596		Les bases moléculaires de l'action des hormones	653
	Les feuilles des graminées	598	28	Facteurs externes et croissance des	
	Développement de la feuille	599		plantes	660
	Le bambou : matériau à usages			Les tropismes	660
	multiples, résistant, renouvelable	603		Les rythmes circadiens	665
	L'abscission de la feuille	604		Le photopériodisme	668
	Transition entre les systèmes	604		Le stimulus floral	674
	conducteurs de la racine et de la tige Développement de la fleur	604 604		La vernalisation : le froid et le contrôle de la floraison	674
	Modifications des tiges et des feuilles	607		La dormance	674
26		614		Le souterrain du jugement dernier :	
26	La croissance secondaire dans les tiges Plantes annuelles, bisannuelles et vivaces	614		conservation de la diversité des plantes cultivées	677
	Le cambium	615		Mouvements nastiques et héliotropisme	678
	Conséquences de la croissance		29	La nutrition des plantes et les sols	683
	secondaire sur la structure primaire de la tige	617		Les éléments essentiels	684
	Le bois, ou xylème secondaire	626		Fonctions des éléments essentiels	685
	La vérité sur les nœuds	627		Le sol	686

xii TABLE DES MATIÈRES

	Les cycles des nutriments	691	Cycle des éléments nutritifs	
	L'azote et le cycle de l'azote	692	et des matériaux	736
	Les plantes carnivores	694	Interactions entre organisme des relations trophique	
	Le phosphore et le cycle du phosphore	700	Développement des commu	
	Impact de l'homme sur les cycles des nutriments et conséquences		écosystèmes	744
	de la pollution	701	32 L'écologie du globe	753
	Les sols et l'agriculture	702	La vie sur la terre ferme	755
	Les halophytes : une ressource pour		Les forêts ombrophiles	759
	l'avenir ?	703	Les forêts décidues tropicale	es 762
	Le compost	704	Les savanes	763
	La recherche en nutrition des plantes	704	Les déserts	765
	Le cycle de l'eau	705	Les prairies	767
30	Le mouvement de l'eau et des solutés		Comment fonctionne un cac	tus? 769
	dans les plantes	708	Les forêts décidues tempéré	es 770
	Mouvement de l'eau et des nutriments minéraux dans la plante	709	Les forêts tempérées mixtes	et de conifères 772
	Les toits verts : une alternative pour le	707	Le maquis méditerranéen	773
	refroidissement	714	Les forêts septentrionales – boréale	taïga et forêt 775
	Absorption de l'eau et des ions par les racines	717	La toundra arctique	777
	Transport de la sève élaborée :	/1/	Un mot de conclusion	778
	déplacement des substances par le phloème	722	Appendice	A-1
31	•	,	Suggestions de lecture	SL-1
31	Dynamique des communautés et des écosystèmes	730	Glossaire	G-1
	Énergétique des écosystèmes –		Crédits photographiques	CP-1
	les niveaux trophiques	731	Index	I-1

En entamant cette révision de la *Biologie des plantes*, nous avons constaté qu'un travail approfondi était nécessaire pour répondre aux progrès réalisés dans tous les domaines de la biologie végétale. Des nouveaux détails moléculaires de la photosynthèse aux grandes différences taxonomiques mises en évidence par la comparaison des séquences d'ADN et d'ARN, aux progrès de la génomique et de l'ingénierie génétique, à une meilleure connaissance de l'anatomie et de la physiologie des plantes, des développements passionnants sont apparus dans ce domaine. La présente édition de la *Biologie des plantes* a subi la plus importante révision de son histoire, tous les sujets ont été analysés et, si nécessaire, revus et mis à jour.

Tout en tenant compte de ces progrès, nous avons renforcé l'exposé par des descriptions élargie et plus claires, une définition soignée des nouveaux termes, l'addition de nouveaux schémas photos, et photomicrographies électroniques. Chaque chapitre débute maintenant par une photographie attrayante et une légende en rapport avec le contenu du chapitre, en approchant souvent un sujet environnemental.

Dans toutes les révisions, nous avons continué à mettre spécialement l'accent sur les thèmes traditionnels de cet ouvrage : (1) le fonctionnement de la plante comme conséquence dynamique de processus dépendant d'interactions biochimiques ; (2) l'importance des relations évolutives pour comprendre la forme et le fonctionnement des organismes ; (3) l'écologie comme thème présent à la base de cet ouvrage, montrant combien nous dépendons des plantes pour la pérennité de la vie sur terre et (4) le rôle essentiel de la recherche moléculaire pour préciser la génétique des plantes, le fonctionnement des cellules et les relations taxonomiques.

Modifications traduisant des progrès récents importants dans la biologie des plantes

Tous les chapitres ont été soigneusement revus et mis à jour, plus précisément ;

- Le chapitre 7 (Photosynthèse, lumière et vie) décrit les réactions lumineuses, avec un nouveau schéma du transfert des électrons et protons pendant la photosynthèse; il comprend aussi un nouvel encadré sur « Le réchauffement global : c'est maintenant »
- Le chapitre 9 (Chimie de l'hérédité et de l'expression des gènes) traite de l'acétylation des histones, de l'épigenèse et des ARN non codant.
- Le chapitre 10 (Technologie de l'ADN recombinant) comprend une mise à jour de la matière concernant l'impact des nouvelles méthodes moléculaires pour l'étude des plantes, qui ont conduit au riz doré, aux plantes résistantes aux herbicides, aux pesticides et aux maladies.
- Le chapitre 11 (Mécanismes évolutifs) couvre la spéciation, la recombinaison (spéciation sans polyploïdie), ainsi que

- deux nouveaux textes sur les plantes invasives et le rayonnement adaptatif chez les lobéliacées hawaiiennes ?
- Le chapitre 12 (La systématique : science de la diversité biologique) propose un long exposé sur le chloroplaste comme principale source de données sur les séquences d'ADN végétal et introduit les codes-barres d'ADN et les grands groupes, enfin un nouvel encadré sur « Google Earth : un outil pour l'étude et la protection de la biodiversité ».
- Le chapitre 14 (Les champignons) comporte une réorganisation et une mise à jour des dernières classifications, avec les nucléariides et les embranchements des microsporidies et des glomérophytes, ainsi qu'un nouvel arbre généalogique des champignons.
- Le chapitre 15 (Les protistes : algues et protistes hétérotrophes) tient compte des classifications les plus récentes, avec un arbre généalogique montrant les relations entre les algues, un nouveau texte sur l'utilisation des cultures d'algues pour la production de biocombustible et un nouvel encadré : « récifs coralliens et réchauffement global ».
- Le chapitre 18 (Les gymnospermes) comporte un long exposé sur la double fécondation des gnétophytes, ainsi qu'un cladogrammme des relations phylogénétiques entre les principaux groupes d'embryophytes et une nouvelle figure décrivant les hypothèses possibles concernant les relations entre les cinq principales lignées de spermatophytes.



Cette rouille est un champignon qui vit en alternance sur deux hôtes, un genévrier et un pommier, et réduit la production de pommes (page 278)

- Le chapitre 19 (Introduction aux angiospermes) suit la classification recommandée par le groupe pour la phylogénie des angiospermes et présente un long texte sur les types de sacs embryonnaires.
- Le chapitre 20 (Évolution des angiospermes) comprend une discussion plus longue sur les ancêtres des angiospermes et de nouveaux cladogrammes décrivant les relations phylogénétiques des angiospermes.
- Le chapitre 21 (Les plantes et les hommes) est mis à jour et revu, avec une nouvelle figure représentant les centres indépendants de domestication des plantes, il décrit les efforts destinés à créer des formes pérennes des graminées annuelles importantes; on a ajouté un texte sur « Les biocarburants : solution partielle ou nouveau problème ? »
- Chapitre 22 (Développement initial de la plante): le texte concernant la maturation de la graine et la dormance a été revu et beaucoup de perfectionnements et mises à jour ont été apportés à ce chapitre et aux autres chapitres sur l'anatomie, pour mettre en évidence les rapports entre structure et fonction.



Cette fougère (*Pteris vittata*) élimine l'arsenic des sols contaminés (page 391)

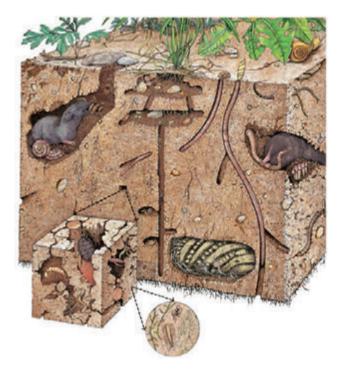


On pense qu'Austrobaileya scandens a évolué indépendamment de la lignée principale des angiospermes (page 480)

- Chapitre 23 (Les cellules et les tissus de la plante): on a ajouté la présence des fortisomes dans les éléments des tubes criblés de certaines légumineuses.
- Chapitre 24 (La racine : structure et développement) : on a ajouté un point concernant les cellules marginales et leurs fonctions.
- Le chapitre 25 (La tige feuillée : structure primaire et développement) comporte un nouveau texte avec photomicrographies sur le développement de la nervure et le modèle ABCDE du développement floral, ainsi qu'un texte sur « Un bambou résistant, versatile et durable ».
- Chapitre 26 (La croissance secondaire dans les tiges): on a ajouté un nouveau schéma montrant les relations entre le cambium vasculaire et les xylème et phloème secondaires.
- Le chapitre 27 (Régulation de la croissance et du développement : les hormones végétales) comporte des exposés plus développés sur le rôle de l'auxine dans la différenciation vasculaire et les récepteurs d'hormones et sur les voies de signalisation pour les hormones végétales, ainsi qu'un nouveau texte sur les brassinostéroïdes, importante catégorie d'hormones végétales, et sur les strigolactones, qui interagissent avec l'auxine dans la régulation de la dominance apicale.
- Chapitre 28 (Facteurs externes et croissance des plantes):
 révision notable du gravitropisme, des rythmes circadiens, de la stimulation florale et des mouvements thigmonastiques;
 nouvel exposé sur les gènes et la vernalisation, ainsi que sur

l'hydrotropisme, les facteurs d'interaction du phytochrome (FIP) et le syndrome d'évitement de l'ombrage ; nouvel encadré sur « La Doomstay Seed Vault : préservation de la diversité des plantes cultivées ».

Le chapitre 29 (La nutrition des plantes et le sol) décrit les stratégies en relation avec l'absorption de l'azote par les plantes, ainsi que de nouveaux sujets sur les éléments utiles, les nodules déterminés et indéterminés et les stratégies des plantes pour se procurer le phosphate; texte nouveau sur « Le cycle de l'eau ».



Organismes vivants de l'horizon A, ou « sol de surface » (page 690)

- Chapitre 30 (Le déplacement de l'eau et des solutés dans les plantes): développement du texte sur la redistribution hydraulique et les mécanismes de chargement du phloème, y compris le mécanisme de la capture des polymères; nouvel encadré sur « Les toits verts: une alternative au refroidissement ».
- Les chapitres 31 (Dynamique des communautés et écosystèmes) et 32 (L'écologie du globe) ont été totalement revus par Paul Zedler, de l'Université du Wisconsin à Madison.

Remerciements

Merci aux lecteurs des éditions précédentes de cet ouvrage pour leur réponse enthousiaste, en anglais ou dans l'une des six langues étrangères dans lesquelles il a été publié. Comme toujours, nous avons apprécié le soutien et les recommandations venant des enseignants qui ont utilisé la dernière édition pour leurs cours. Nous souhaitons aussi remercier les personnes suivantes, auxquelles nous sommes redevables de critiques utiles sur des chapitres ou parties de chapitres de cette édition :

Richard Amasino, Université du Wisconsin, Madison Paul Berry, Université du Michigan James Birchler, Université du Missouri Wayne Becker, Université du Wisconsin, Madison Clyde Calvin, Portland State University Kenneth Cameron, Université du Wisconsin, Madison Nancy Dengler, Université de Toronto John Doebley, Université du Wisconsin, Madison Eve Emshwiller, Université du Wisconsin, Madison Thomas German, Université du Wisconsin, Madison Thomas Givnish, Université du Wisconsin, Madison Linda Graham, Université du Wisconsin, Madison Christopher H. Haufler, Université du Kansas David Hibbett, Clark University Robin Kurtz, Université du Wisconsin, Madison Ben Pierce, Southwestern University Scott D. Russell, Université de l'Oklahoma, Norman Dennis Stevenson, New York Botanical Garden Joseph Williams, Université du Tennessee, Knoxville Paul H. Zedler, Université du Wisconsin, Madison

Nous avons été aidés par les personnes suivantes pendant la préparation de cette édition :

Richard Carter, Valdosta State University Sara Cohen Christopherson, Université du Wisconsin, Madison Les C. Cwynar, Université du Nouveau Brunswick Brian Eisenback, Bryan College Karl H. Hasensstein, Université de Louisiane à Lafayette Bernard A. Hauser, Université de Floride George Johnson, Arkansas Tech University Carolyn Howes Keiffer, Université de Miami Jeffrey M. Klopatek, Arizona State University Rebecca S. Lamb, Ohio State University Monica Macklin, Northeastern State University Carol C. Mapes, Kutztown University de Pennsylvanie Shawna Martinez, Sierra College Austin R. Mast, Florida State University Wilf Nicholls, Memorial University of Newfoundland Karen Renzaglia, Southern Illinois University Frances M. Wren Rundlett, Georgia State University A.L. Samuels, Université de Colombie Britannique S.E. Strelkov, Université d'Alberta Alexandru M.F. Tomescu, Humboldt State University M. Lucia Vasquez, Université de l'illinois à Springfield Justin K. Williams, Sam Houston University Michael J. Zanis, Université Purdue

Nous remercions vivement notre artiste Rhonda Nass pour ses magnifiques illustrations qui ouvrent chaque section et pour ses dessins artistiques. Elle a travaillé en étroite collaboration avec nous pour de nombreuses éditions et nous apprécions sa faculté d'interpréter nos esquisses et d'en faire des schémas didactiques et corrects, et en même temps agréables à l'œil. Nous remercions Rick Nass, qui a participé à plusieurs graphiques très réussis. Nous remercions aussi Sarah Friedrich et Kandis Elliot, spécialistes des médias au département de botanique de l'Université du Wisconsin, à Madison, pour la préparation d'images digitales de photomicrographies et de spécimens d'herbier. Mark Allen Wetter et Theodore S. Cochrane, conservateurs de l'Herbier de l'État du Wisconsin, département de botanique de l'Université du Wisconsin à Madison, nous ont été très utiles dans le choix et le scanning des spécimens d'herbier

Nous voudrions spécialement remercier Sally Anderson, notre talentueuse éditrice, qui a déjà collaboré avec nous pour cinq éditions. Nous la remercions pour ses nombreuses contributions à tous les stades de l'entreprise, depuis la planification initiale de la nouvelle édition et à tous les stades, depuis le manuscrit jusqu'à à la finition du livre. Nous avons bien travaillé ensemble pendant des années et nous la remercions pour son implication très diverse afin que cette édition soit aussi correcte et accessible à tous que possible.

Nous voudrions aussi remercier Richard Robinson, qui a rédigé les textes orientés vers l'écologie ajoutés à cette édition. Ces textes sont soulignés dans le texte par une feuille verte, et ils couvrent des sujets comme les toits verts, les plantes invasives, le blanchissement des coraux, le développement des biocarburants et l'utilisation de Google Earth pour la cartographie et l'étude de la biodiversité.

La préparation de la huitième édition a impliqué la participation de nombreuses personnes talentueuses de W.H.Freeman and Company. Nous remercions en particulier Peter Marshall, éditeur pour les sciences de la vie, dont la vision et l'appui ont rendu possible cette édition; Vivien Weiss, qui a dirigé la production avec doigté; Elyse Rierder et Bianca Moscatelli, qui ont sélectionné les photos ; et Blake Logan, qui a usé de ses talents pour donner un air nouveau à cette édition. Nous voudrions spécialement remercier Sheridan Sellers pour le travail remarquable qu'elle a fait dans la mise en page de cet ouvrage - grâce à ses talents esthétiques et pédagogiques, elle a réussi le miracle de placer de façon cohérente les nombreuses illustrations de grande taille et compliquées. Nous sommes reconnaissants à Linda Strange, depuis longtemps notre éditrice, qui, avec bonne humeur et assurance, s'arrange pour nous garder à un haut niveau de consistance et de précision. Nous remercions également Marni Rolfes, éditeur associé, qui s'est chargé avec compétence du travail quotidien et nous a gardé sur la piste, et Bill Page, qui a coordonné le programme complexe d'illustration. Notre gratitude va aussi à Debbie Clare, directrice associée du service commercial, qui a dirigé sans relâche le service de vente pour cette édition, ainsi qu'à Susan Wein, coordinatrice de production, pour ses contributions nombreuses au cours des étapes complexes de la production.

Beaucoup de personnes, qui ne sont pas toutes citées ici, ont joué un rôle essentiel dans cette révision, et notre reconnaissance s'adresse à eux aussi

Ray F. Evert Susan E. Eichhorn





INTRODUCTION

4 Podophyllum peltatum, qui vit dans les bois clairs et les pâtures des États-Unis et du Canada, fleurit début mai. Grâce à l'énergie solaire, la plante produit rapidement des tiges, des feuilles et des fleurs. Le fruit, jaunâtre à maturité, est en fait une baie. Il est comestible et peut servir à la conservation des boissons, mais les feuilles et les racines sont toxiques.



CHAPITRE

Botanique: Introduction

◆ Un nouvel habitat Alors que les plantes sont principalement adaptées à la vie terrestre, certaines, comme ce nénuphar (Nymphaea fabiola) a retrouvé une vie aquatique. Le séjour de ses ancêtres sur la terre ferme est prouvé par une assise cireuse externe résistante à l'eau, ou cuticule, ainsi que de stomates par lesquels les gaz sont échangés et un système de transport interne très développé.

PLAN DU CHAPITRE

Évolution des plantes Évolution des communautés Apparition de l'homme

e qui porte la vie, c'est ... un faible courant entretenu par le soleil, » écrivait le lauréat Nobel Albert Szent-Györgyi. Par cette simple phrase, il résumait une des plus grandes merveilles de l'évolution - la photosynthèse. Au cours de la photosynthèse, l'énergie rayonnée par le soleil est captée et utilisée pour produire les sucres dont dépend toute vie, y compris la nôtre. L'oxygène, tout aussi essentiel pour notre existence, est libéré comme sous-produit. Le « faible courant » se met en route lorsqu'une particule de lumière frappe une molécule d'un pigment vert, la chlorophylle, et porte un des électrons de la chlorophylle à un niveau énergétique supérieur. À son tour, l'électron « excité » met en route un flux d'électrons qui transforme finalement l'énergie solaire en énergie chimique contenue dans des molécules de sucre. Par exemple, la lumière solaire frappant les feuilles et les feuilles du nénuphar représenté ci-dessus est la première étape d'un processus aboutissant à la production des molécules qui constituent la fleur et le pollen, aussi bien que les feuilles et la tige, ainsi que toutes les molécules qui permettent la croissance et le développement de la plante.

Quelques types d'organismes seulement – les plantes, les algues et certaines bactéries – possèdent la chlorophylle, molécule indispensable pour qu'une cellule puisse effectuer la photosynthèse. Dès que la lumière est captée sous une forme chimique, elle devient une source d'énergie disponible pour tous les autres organismes, y compris les hommes. Nous dépendons totalement de la photosynthèse, mécanisme auquel les plantes sont parfaitement adaptées.

Le terme « botanique » vient du grec *botanê*, qui signifie « plante », dérivé du verbe *boskein*, « nourrir ». Cependant, les plantes ne sont pas seulement une source de nourriture, mais elles interviennent dans notre vie de bien d'autres façons. Elles nous

procurent des fibres pour les vêtements, du bois pour les meubles, l'abri et le combustible, du papier pour les livres (comme la page que vous êtes en train de lire), des épices pour la saveur, des médicaments pour les soins et l'oxygène que nous respirons. Nous dépendons totalement des plantes. Les plantes interpellent en outre intensément nos sens, et notre vie profite de la beauté des jardins, des parcs et des zones naturelles dont nous disposons. L'étude des plantes nous a donné une meilleure perception de la nature de toute vie et elle continuera dans cette voie au cours des années à venir. Grâce à l'ingénierie génétique et à d'autres formes de la technologie moderne, nous venons d'entrer dans la période la plus passionnante de l'histoire de la botanique, avec la possibilité de transformer les plantes, par exemple pour la résistance aux maladies, l'élimination des parasites, la production de vaccins, la fabrication de plastiques biodégradables, la tolérance aux sols fortement salins, la résistance au gel et l'enrichissement en vitamines et minéraux de denrées alimentaires comme le maïs et le riz.

POINTS DE REPÈRE

Quand vous aurez lu ce chapitre, vous devriez pouvoir répondre aux questions suivantes :

- 1. Pourquoi les biologistes pensent-ils que tous les êtres vivant aujourd'hui sur terre ont un ancêtre commun ?
- Quelle est la principale différence entre un hétérotrophe et un autotrophe et quel rôle chacun a-t-il joué sur la terre primitive?
- 3. Pourquoi l'évolution de la photosynthèse est-elle considérée comme tellement importante pour l'évolution de la vie en général?
- 4. Citez quelques problèmes auxquels ont été confrontées les plantes quand elles sont passées de la mer à la terre ferme et quelles structures ont apparemment permis aux plantes terrestres de résoudre ces problèmes ?
- 5. Que sont les biomes, et quels sont les principaux rôles des plantes dans un écosystème ?

L'évolution des plantes

La vie est apparue très tôt dans l'histoire géologique de la Terre

Comme tous les autres êtres vivants, les plantes ont une longue histoire, au cours de laquelle elles ont **évolué**, c'est-à-dire qu'elles se sont modifiées au cours du temps. La planète Terre elle-même – une accumulation de poussières et de gaz qui orbite autour de l'étoile qu'est notre soleil – est âgée de quelque 4,6 milliards d'années (figure 1-1). On pense que les météorites ont soumis la Terre à un bombardement mortel qui s'est terminé il y a 3,8 à 3,9 milliards d'années. De gros fragments de roches ont violemment frappé la planète, participant à son échauffement. Lorsque la terre en fusion a commencé à se refroidir, de violentes tempêtes ont fait rage, accompagnées d'éclairs et d'une libération d'énergie électrique, et le volcanisme universel a répandu des roches en fusion et de l'eau bouillante d'origine souterraine.

Les premiers fossiles connus ont été découverts dans des roches d'Australie occidentale âgées d'environ 3,5 milliards d'années (figure 1-2). Ces microfossiles représentent plusieurs types de petits micro-organismes filamenteux relativement simples ressemblant à des bactéries. Les **stromatolites** ont à peu près le même âge que ces microfossiles ; ce sont des coussins microbiens fossilisés formés de couches de micro-organismes filamenteux et autres, incluant des sédiments. Des stromatolites continuent à se former à l'heure actuelle dans quelques régions, par exemple dans les eaux chaudes et peu profondes de l'océan au large de l'Australie et des Bahamas (voir chapitre 13). En comparant les stromatolites anciens aux modernes, qui sont composés de cyanobactéries (bactéries filamenteuses photosynthétiques), les scientifiques sont arrivés à la conclusion que les stromatolites anciens ont été produits par les mêmes bactéries filamenteuses.

Que la vie soit apparue sur la Terre ou qu'elle y soit arrivée depuis l'espace sous la forme de spores – cellules reproductrices résistantes – ou d'une autre façon, reste un problème. La vie peut,

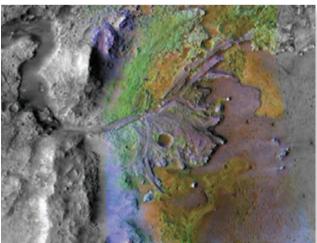


1–1 La vie sur Terre Des neuf planètes de notre système solaire, une seule, à notre connaissance, porte la vie. Cette planète, la Terre, est visiblement différente des autres. À distance, elle paraît bleue et verte et elle brille un peu. Le bleu est l'eau, le vert est la chlorophylle, et l'éclat provient de la lumière solaire réfléchie par la couche gazeuse qui entoure la surface de la planète. La vie, du moins pour ce que nous en savons, repose sur ces caractères visibles propres à la terre.



1–2 Les premiers fossiles connus Trouvés dans des roches anciennes du nord-ouest de l'Australie occidentale, ces procaryotes fossilisés ont un âge estimé à 3,5 milliards d'années. Ils sont environ un milliard d'années plus récents que la terre elle-même, mais il existe peu de roches plus vieilles où l'on pourrait chercher des signes plus anciens de la vie. Les organismes plus complexes – ceux qui possèdent une organisation cellulaire eucaryote – ne sont apparus qu'il y a environ 2,1 milliards d'années. Pendant quelque 1,5 milliard d'années, les procaryotes furent donc les seules formes de vie sur terre. Les « microfossiles » de cette figure, comme on les appelle, ont été agrandis 1000 fois.

par exemple, être apparue sur Mars, dont l'histoire initiale est parallèle à celle de la terre. Les données sérieuses obtenues par le véhicule Opportunity en 2004 montrent que de l'eau a un jour coulé sur cette planète, et que la vie a donc pu exister sur Mars (figure 1-3). En 2008, le module Phoenix Mars a découvert de l'eau gelée en abondance à proximité de la surface. Ses instruments ont aussi décelé un cycle diurne de l'eau : la vapeur provenant de la glace superficielle et de l'eau adhérant aux granules du



1–3 La vie sur Mars? Cette image coloriée montre une portion du cratère Jezero, cratère de 40 km de large provoqué par un impact au nord de Mars, qui a jadis contenu un lac. Des minéraux argileux (en vert) ont été charriés par d'anciennes rivières vers le lac, en formant un delta. Les argiles pouvant emprisonner et conserver de la matière organique, les deltas et le lit des lacs sont des zones où l'on a des chances de trouver des signes d'une vie ancienne sur Mars.

sol se libère dans l'atmosphère martienne pendant la journée et se condense et tombe au sol par gravité pendant la nuit. La majorité des cristaux de glace s'évaporent en traversant l'atmosphère, mais on a observé des chutes de neige sur Mars.

On n'a pas observé de molécules organiques ni de traces d'activité biologique passée ou présente au site d'atterrissage de Phoenix. On devrait cependant s'attendre à la présence de molécules organiques dans le sol martien, en raison de l'impact continu de certains types de météorites contenant des quantités considérables de matière organique. Les météorites qui atteignent la terre contiennent des acides aminés et des molécules carbonées comme le formaldéhyde. Nous pensons cependant encore que la vie terrestre est apparue sur terre.

En 2011, le satellite de la NASA Mars Reconnaissance Orbiter a montré que de l'eau liquide s'écoulait sur les pentes et les parois d'un cratère pendant la saison chaude sur Mars. On pense que ce liquide est très salé et se trouve immédiatement sous la surface, où il est protégé de la congélation aux températures glaciales qui règnent sur Mars et de l'évaporation aux basses pressions de l'air sur la planète. Ces découvertes renforcent la possibilité de trouver la vie sur Mars.

Il est très probable que les précurseurs des premières cellules étaient de simples agrégats de molécules

Selon les théories actuelles, des molécules organiques, formées par l'action des éclairs, de la pluie et de l'énergie solaire sur les gaz de l'environnement ou vomies par les sources hydrothermales, se sont accumulées dans les océans. Certaines molécules organiques ont tendance à se réunir en groupes. Dans les océans primitifs, ces groupes ont probablement pris la forme de gouttelettes semblables à celles que l'huile forme dans l'eau. Ces assemblages de molécules organiques semblent avoir été les ancêtres des cellules primitives. Sidney W. Fox et ses collaborateurs de l'Université de Miami ont produit des protéines qui s'assemblent dans l'eau en corpuscules de type cellulaire. Dénommées « microsphères de protéinoïdes », ces corpuscules croissent lentement en accumulant du matériel protéique et bourgeonnent finalement en microsphères plus petites (figure 1-5). Bien que Fox compare ce processus à une sorte de reproduction, les microsphères ne sont pas des cellules vivantes. On a également supposé que des particules, ou même des bulles d'argile, ont pu participer à l'apparition de la vie sur Terre en collectant les composés chimiques et en les concentrant pour synthétiser des molécules complexes.

Selon les théories actuelles, ces molécules organiques auraient aussi servi de source d'énergie pour les premières formes de vie. Les cellules primitives ou structures de type cellulaire étaient capables d'utiliser ces composés abondants pour répondre à leurs besoins énergétiques. En évoluant et en devenant plus complexes, ces cellules devinrent progressivement capables de contrôler leur propre destinée. Grâce à cette complexité croissante, elles purent croître, se reproduire et transmettre leurs caractéristiques aux générations ultérieures (hérédité). Avec l'organisation cellulaire, ces trois propriétés caractérisent tous les êtres vivant sur terre.

Aujourd'hui, tous les organismes utilisent un code génétique identique pour traduire l'ADN en protéines (voir chapitre 9), que ce soient des champignons, des plantes ou des animaux. Il semble donc bien clair que la vie que nous connaissons est apparue sur terre une seule fois et que tous les êtres vivants partagent un ancêtre commun : un microbe fondé sur l'ADN qui vivait il y a plus de 3,5 milliards d'années. À la fin de « Sur l'origine des espèces », Charles Darwin écrivait : « Tous les êtres organiques qui ont vécu

sur cette terre proviennent probablement d'une seule forme primitive dans laquelle la vie a commencé à respirer. »

Les organismes autotrophes fabriquent leur propre nourriture, tandis que les organismes hétérotrophes doivent trouver leur alimentation dans des sources extérieures

Les cellules qui satisfont leurs besoins énergétiques par la consommation de matériaux organiques provenant de sources externes sont des **hétérotrophes** (du grec *heteros*, « autre » et *trophos*, « nourriture »). Un organisme hétérotrophe a besoin d'une source extérieure de molécules organiques pour obtenir son énergie. Les animaux, les champignons (figure 1-4) et beaucoup d'organismes unicellulaires, comme certains protistes et bactéries, sont hétérotrophes.

Lorsque les hétérotrophes primitifs sont devenus plus nombreux, ils ont commencé à épuiser les molécules complexes dont dépendait leur existence – et dont l'accumulation avait pris des millions d'années. Les molécules organiques en solution (non incluses dans une cellule) sont devenues de plus en plus rares et la compétition a débuté. Sous la pression de cette compétition,



1–4 Un hétérotrophe actuel Ce champignon, un bolet à chapeau orange (*Leccinum* sp.) se développe sur un sol forestier dans le Colorado. Comme les autres champignons, l'amanite absorbe sa nourriture (souvent à partir d'autres organismes).



1-5 Un autotrophe

photosynthétique Trillium à grandes fleurs (Trillium grandiflorum), une des premières plantes en fleur au printemps dans les bois décidus de l'Amérique du Nord orientale et centrale, ici au pied de bouleaux. Comme la plupart des plantes vasculaires, les trilliums sont enracinés dans le sol; la photosynthèse se fait principalement dans les feuilles. Les fleurs se forment quand la lumière est suffisante, avant l'apparition des feuilles sur les arbres du voisinage. Les parties souterraines (rhizomes) de la plante vivent pendant de nombreuses années et s'étendent pour produire végétativement de nouvelles plantes sous la couverture dense de matière en décomposition du sol forestier. Les trilliums se reproduisent également par des graines qui sont dispersées par les fourmis.

les cellules capables d'utiliser efficacement les sources d'énergie limitées encore disponibles ont eu plus de chance de survivre que les cellules qui ne l'étaient pas. Au cours du temps, par un long et lent processus d'élimination des moins bien adaptées, des cellules capables de fabriquer leurs propres molécules riches en énergie à partir de matières inorganiques simples ont évolué. Ces organismes sont appelés **autotrophes**, « autoalimentés ». Sans l'évolution des premiers autotrophes, la vie terrestre aurait rapidement abouti à une impasse.

Les autotrophes les mieux réussis furent ceux qui avaient acquis un système permettant l'utilisation directe de l'énergie solaire – le processus de photosynthèse (figure 1-5). Les premiers organismes photosynthétiques, malgré leur simplicité par comparaison aux plantes, étaient beaucoup plus complexes que les hétérotrophes primitifs. L'utilisation de l'énergie solaire exigeait un système complexe de pigments capables de capter l'énergie lumineuse et, lié à ce système, un moyen permettant de stocker l'énergie dans une molécule organique.

On a trouvé des preuves de l'activité d'organismes photosynthétiques dans des roches vieilles de 3,4 milliards d'années, soit environ 100 millions d'années plus récentes que les premières traces fossiles de vie terrestre. Nous pouvons cependant être presque certains que la vie et les organismes photosynthétiques ont évolué bien plus tôt que ne le suggèrent ces témoignages. En outre, il ne semble pas faire de doute que les hétérotrophes ont évolué avant les autotrophes. Avec l'arrivée des autotrophes, le flux d'énergie dans la **biosphère** (le monde vivant et son environnement) a commencé à adopter sa forme moderne : l'énergie émise par le soleil est canalisée par les autotrophes photosynthétiques vers toutes les autres formes de vie.

La photosynthèse a modifié l'atmosphère terrestre qui, de son côté, a influencé l'évolution de la vie

Avec l'augmentation de leur nombre, les organismes photosynthétiques ont modifié la face de la planète. Cette révolution biologique est due au fait qu'une des stratégies les plus efficaces de la photosynthèse – celle qui est appliquée par presque tous les autotrophes vivants – implique typiquement la rupture de la molécule d'eau (H₂O) et la libération de son oxygène sous la forme

de molécules d'oxygène libres (O₂). À une époque remontant à plus de 2,2 milliards d'années, l'oxygène libéré dans les océans et les lacs réagissait avec le fer en solution et précipitait sous forme d'oxydes de fer (figure 1-6). Il y a environ 2,7 à 2,2 milliards d'années, l'oxygène a commencé à s'accumuler dans l'atmosphère. Il y a quelque 700 millions d'années, la teneur de l'atmosphère en oxygène a notablement augmenté et elle s'est rapprochée des teneurs actuelles au cours du cambrien (il y a 570 à 510 millions d'années).

Cette augmentation de la teneur en oxygène a eu deux conséquences importantes. En premier lieu, les molécules d'oxygène de la couche supérieure de l'atmosphère se sont transformées en molécules d'ozone (O₃). Dès que la quantité d'ozone dans l'atmosphère est suffisante, il absorbe les rayons ultraviolets – très nuisibles pour les organismes vivants – présents dans la lumière solaire arrivant à la terre. Il y a environ 450 millions d'années, la couche d'ozone semble avoir suffisamment protégé les organismes pour permettre leur survie dans les couches superficielles de l'eau et sur la terre, et la vie a pu, pour la première fois, arriver sur la terre ferme.



1–6 Formations rubanées de fer Ces bandes rouges d'oxyde de fer (rouille), vieilles de 2 milliards d'années, sont la preuve d'une accumulation d'oxygène. On trouve ces formations à Jasper Knob, dans le Michigan.

En second lieu, l'accroissement de l'oxygène libre a ouvert la voie à une utilisation beaucoup plus efficace des molécules organiques riches en énergie produites par la photosynthèse. Il a permis aux organismes de décomposer ces molécules par un mécanisme utilisant l'oxygène, la **respiration**. Comme on le verra au chapitre 6, la respiration produit, et de loin, beaucoup plus d'énergie que tous les mécanismes **anaérobies**, qui se déroulent en l'absence d'oxygène.

Avant que l'atmosphère n'accumule l'oxygène et ne devienne **aérobie**, toutes les cellules présentes étaient des **procaryotes** – cellules simples, dépourvues d'enveloppe nucléaire et sans organisation de leur matériel génétique en chromosomes complexes. Il est très vraisemblable que les premiers procaryotes étaient des organismes thermophiles, appelés archées (bactéries anciennes), dont les descendants actuels sont très répandus et prospèrent souvent à des températures extrêmement élevées, habituellement hostiles à la vie. Les bactéries sont aussi des procaryotes. Certaines archées et bactéries sont hétérotrophes, les autres sont autotrophes.

D'après les données fossiles, l'accroissement de la teneur en oxygène libre relativement abondant a été de pair avec la première apparition des cellules **eucaryotes** – cellules possédant des enveloppes nucléaires, des chromosomes complexes et des organites tels que les mitochondries (sites de la respiration) et les chloroplastes (sites de la photosynthèse), entourés de membranes. Les organismes eucaryotes, dont les cellules sont généralement beaucoup plus grandes que celles des bactéries, sont apparues il y environ 2,1 milliards d'années et ils étaient bien installés et diversifiés il y a 1,2 milliard d'années. En dehors des archées et des bactéries, tous les organismes – des amibes au pissenlit, au chêne et à l'homme – sont formés d'une ou plusieurs cellules eucaryotes.

Le milieu côtier était important pour l'évolution des organismes photosynthétiques

Au début de l'histoire de l'évolution, les principaux organismes photosynthétiques étaient des cellules microscopiques flottant sous la surface des eaux éclairées par le soleil. L'énergie était abondante, de même que le carbone, l'hydrogène et l'oxygène mais, en se multipliant, les colonies cellulaires ont rapidement épuisé les ressources minérales de l'océan (cet épuisement des minéraux essentiels est le facteur limitant de tout projet moderne de production dans les mers.) En conséquence, la vie a commencé à se développer plus abondamment près des côtes, là où les eaux étaient riches en nitrates et minéraux amenés des montagnes par les rivières et les fleuves et lessivés à partir des côtes par le mouvement incessant des vagues.

Les côtes rocheuses représentent un milieu beaucoup plus complexe que la pleine mer et, en réponse à ces pressions évolutives, les organismes vivants se sont de plus en plus diversifiés et leur structure est devenue plus complexe. Il y a 650 millions d'années déjà, existaient des organismes dans lesquels des cellules nombreuses étaient unies entre elles, formant un corps intégré, pluricellulaire. Chez ces organismes primitifs, nous voyons les premiers stades de l'évolution des plantes, des champignons et des animaux. Les fossiles d'organismes pluricellulaires sont beaucoup plus faciles à observer que ceux d'organismes plus simples. L'histoire de la vie terrestre est donc beaucoup mieux documentée depuis leur apparition.

Dans la zone littorale agitée, les organismes photosynthétiques pluricellulaires pouvaient plus facilement se fixer, malgré l'action des vagues et, pour répondre au défi posé par la côte rocheuse, de nouvelles formes se sont développées. Typiquement,



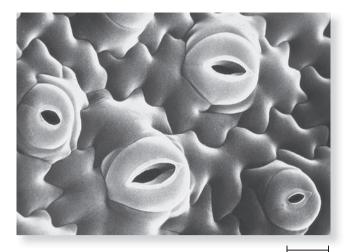
1–7 Évolution des organismes pluricellulaires Au début de leur évolution, les organismes photosynthétiques pluricellulaires se sont ancrés spontanément aux côtes rocheuses. Cette algue (*Durvillea potatorum*), observée à marée basse sur les rochers de la côte de l'État de Victoria et en Tasmanie (Australie), est une algue brune (phéophyte), groupe dont les organismes sont devenus pluricellulaires indépendamment des autres groupes.

ces nouvelles formes ont produit des parois cellulaires relativement résistantes servant de support, ainsi que des structures spécialisées servant à leur ancrage aux surfaces rocheuses (figure 1-7). Leur taille augmentant, ces organismes ont été confrontés au problème de l'accès des aliments aux portions de leur corps plus profondément immergées et peu éclairées où la photosynthèse n'existe pas. Finalement, l'évolution a produit des tissus spécialisés pour le transfert des nutriments, tissus qui se sont étendus tout le long de l'organisme et ont relié les portions supérieures, photosynthétiques, aux structures inférieures, non photosynthétiques.

La colonisation de la terre ferme a été liée à l'évolution de structures permettant la collecte de l'eau et la réduction des pertes d'eau

On comprend mieux l'organisme végétal quand on tient compte de sa longue histoire et, en particulier, des pressions évolutives qu'implique le passage à la terre ferme. Les besoins d'un organisme photosynthétique sont relativement simples : lumière, eau, dioxyde de carbone pour la photosynthèse, oxygène pour la respiration et quelques minéraux. Sur la terre ferme, la lumière est abondante, ainsi que l'oxygène et le dioxyde de carbone, tous deux circulant plus librement dans l'air que dans l'eau. Le sol, quant à lui, est généralement riche en minéraux. Le facteur critique, pour le passage à la terre – ou, comme préfère dire un chercheur, « à l'air » – est donc l'eau.

Les animaux terrestres sont généralement mobiles et capables de rechercher l'eau exactement comme ils recherchent la nourriture. Bien qu'immobiles, les champignons restent en grande partie sous la surface du sol ou à l'intérieur de l'une ou l'autre matière organique dont ils se nourrissent. Les plantes utilisent une autre stratégie évolutive. Les **racines** ancrent la plante au sol et récoltent



1–8 Stomates Stomates ouverts à la surface d'une feuille de tabac (*Nicotiana tabacum*). Sur les parties aériennes de la plante, chaque stomate est contrôlé par deux cellules de garde.

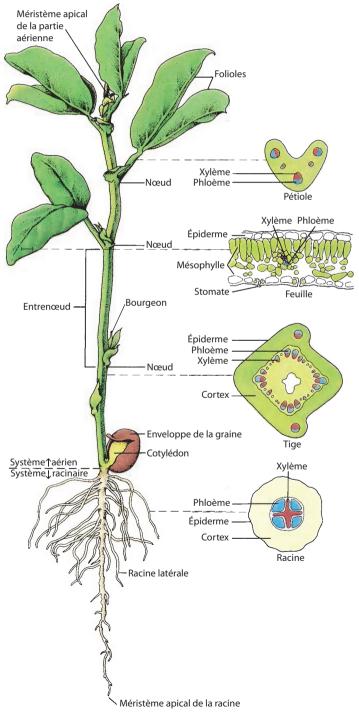
l'eau nécessaire à la subsistance de l'organisme végétal et à la photosynthèse, tandis que les tiges servent de support aux principaux organes photosynthétiques, les feuilles. Un flux continu d'eau monte par les racines et les tiges, puis s'échappe des feuilles. L'assise cellulaire externe, l'épiderme, de toutes les parties aériennes de la plante qui interviennent finalement dans la photosynthèse est couverte d'une cuticule cireuse qui ralentit les pertes d'eau. Cependant, la cuticule a également tendance à empêcher les échanges de gaz entre la plante et l'air ambiant, échanges nécessaires à la photosynthèse comme à la respiration. La solution de ce dilemme repose sur les stomates, qui comprennent chacun une paire de cellules épidermiques spécialisées (les cellules de garde), séparées par une petite ouverture. Les stomates s'ouvrent et se ferment en réponse à des signaux environnementaux et physiologiques, permettant à la plante de maintenir un équilibre entre ses pertes d'eau et ses besoins en oxygène et dioxyde de carbone (figure 1-8).

Dans les jeunes plantes et chez les **annuelles** – plantes dont la vie se déroule sur une seule année – la tige est également un organe photosynthétique. Chez les plantes à longue durée de vie – les **vivaces** – la tige peut devenir épaisse et ligneuse et se couvrir

1-9 Plante vasculaire actuelle Schéma d'une jeune plante de fève (Vicia faba) montrant les principaux organes et tissus d'une plante vasculaire actuelle. Les organes - racines, tige et feuilles - sont formés de tissus, groupes de cellules dont les structures et fonctions sont distinctes. L'ensemble des racines constitue le système racinaire, les tiges et les feuilles forment le système aérien de la plante. Contrairement aux racines, les tiges sont divisées en nœuds et entrenœuds. Le nœud est la partie de la tige à laquelle sont attachées une ou plusieurs feuilles et l'entrenœud est la partie de la tige située entre deux nœuds successifs. Chez la fève, les premières feuilles véritables sont divisées en deux folioles. Les bourgeons, ou pousses embryonnaires, se forment généralement aux aisselles des feuilles – à l'angle supérieur formés par la feuille et la tige. Les racines latérales dérivent des tissus internes de la racine. Les tissus conducteurs - xylème et phloème - sont réunis et forment un système conducteur continu dans tout l'organisme végétal. Ils se trouvent juste sous le cortex dans la racine et la tige. Le tissu du mésophylle des feuilles est spécialisé en vue de la photosynthèse. Dans ce schéma, on peut voir un cotylédon, ou feuille séminale, par une déchirure de l'enveloppe de la graine.

d'une **écorce** qui, comme l'épiderme recouvert d'une cuticule, ralentit les pertes d'eau. Chez les annuelles, comme chez les vivaces, le **système conducteur** de la tige sert à conduire diverses substances entre les parties photosynthétiques et non photosynthétiques de l'organisme végétal. Le système conducteur comporte deux parties : le **xylème**, par lequel l'eau monte à travers la plante, et le **phloème**, par lequel les aliments fabriqués dans les feuilles et les autres parties photosynthétiques de la plante sont transportés dans l'organisme. C'est ce système conducteur efficace qui a donné son nom au principal groupe de plantes – les **plantes vasculaires** (figure 1-9).

Contrairement aux animaux, les plantes poursuivent leur croissance pendant toute leur vie. Dans la plante, toute croissance







(a) (b)



(c)



1-10 Exemples de l'énorme diversité des biomes terrestres (a) La forêt décidue tempérée, qui couvre la plus grande partie de l'est des États-Unis et du sud-est du Canada est dominée par des arbres qui perdent leurs feuilles pendant les hivers froids. Ici, des bouleaux et un érable rouge ont été photographiés au début de l'automne dans les monts Adirondack de l'État de New York. (b) Surmontant le permafrost, la toundra arctique est un biome sans arbres, caractérisé par une courte période de croissance. On voit ici les plantes de la toundra avec leurs couleurs d'automne, photographiées dans la vallée de Tombstone, dans le Yukon, Canada. (c) En Afrique, les savanes sont habitées par d'énormes troupeaux d'herbivores, comme ces zèbres et ces gnous. L'arbre à l'avant-plan est un acacia. (d) La forêt tropicale humide. ici au Costa Rica, est le biome le plus riche et le plus diversifié au monde : au moins les deux tiers de tous les organismes terrestres y sont représentés (e) Les déserts reçoivent normalement moins de 25 centimètres de pluie par an. Ici, dans le désert de Sonora, en Arizona, la plante dominante est le cactus géant saguaro. Adaptés à vivre sous un climat sec, ces cactus possèdent des racines peu profondes, très étalées, et des tiges épaisses pour le stockage de l'eau. (f) Les climats méditerranéens sont rares à l'échelle mondiale. Aux hivers frais et humides, durant lesquels les plantes poussent, succèdent des étés chauds et secs pendant lesquels les plantes entrent en dormance. On voit ici un chaparral, peuplé de pins et de chênes verts, photographié sur le mont Diablo en Californie.

(d)





(e) (f)

débute dans les **méristèmes**, régions formées de tissus méristématiques capables d'ajouter indéfiniment des cellules à l'organisme végétal. Les méristèmes localisés aux extrémités de toutes les racines et tiges – les **méristèmes apicaux** – interviennent dans l'allongement de l'organisme. Les racines parviennent donc continuellement à de nouvelles sources d'eau et de minéraux, et les régions photosynthétiques s'allongent continuellement en direction de la lumière. On parle de **croissance primaire** pour désigner le mode de croissance qui dépend des méristèmes apicaux. D'autre part, le type de croissance responsable de l'épaississement des tiges et des racines – la **croissance secondaire** – provient de deux **méristèmes latéraux** – le cambium vasculaire et le phellogène.

Au cours du passage « à l'air libre », les plantes ont acquis d'autres adaptations qui leur permettent de se reproduire sur terre. La première de ces adaptations a été la production de spores résistantes à la sécheresse. Elle a été suivie par l'évolution de structures pluricellulaires complexes dans lesquelles les gamètes, ou cellules reproductrices, sont enfermés et protégés de la dessiccation par une assise de cellules stériles. Chez les **spermatophytes** (plantes à graines), où l'on trouve la plupart des plantes qui nous sont familières, à l'exception des fougères, des mousses et des hépatiques, la jeune plante, ou embryon, est enfermée dans une enveloppe spécialisée provenant de la plante mère. L'embryon y est protégé contre la sécheresse et les prédateurs et pourvu de réserves alimentaires. L'embryon, les réserves alimentaires et le spermoderme sont les différentes parties de la **graine**.

En résumé donc, la plante vasculaire (figure 1-9) se caractérise par un système racinaire qui sert à l'ancrage de la plante dans la terre et à la collecte de l'eau et des minéraux du sol, d'une tige qui élève les parties photosynthétiques de la plante en direction de sa source d'énergie, le Soleil, et des feuilles, organes photosynthétiques très spécialisés. Racine, tiges et feuilles sont reliées par un système conducteur complexe et efficace pour le transport des nutriments et de l'eau. Les cellules reproductrices des plantes sont enfermées dans des structures protectrices pluricellulaires et, chez les spermatophytes, les embryons sont protégés par des enveloppes résistantes. Toutes ces caractéristiques sont des adaptations à la vie photosynthétique sur la terre ferme.

Évolution des communautés

L'invasion de la terre ferme par les plantes a modifié la face des continents. Quand on voit d'avion une grande étendue désertique ou une chaîne de montagnes, on peut déjà imaginer à quoi ressemblait le monde avant l'apparition des plantes. Cependant, même dans ces régions, le voyageur terrestre trouvera des plantes étonnamment diverses, disséminées dans les étendues de roches et de sable. Dans certaines parties du monde où le climat est plus tempéré et les pluies sont plus fréquentes, des communautés végétales dominent le paysage et déterminent son caractère. En fait, dans une large mesure, elles sont le paysage. Les forêts pluviales, savanes, bois, déserts, toundras - chacun de ces termes suggère le portrait d'un paysage (figure 1-10). Les principales caractéristiques de chaque paysage sont ses plantes, qui nous enferment dans la cathédrale vert foncé de notre forêt pluviale imaginaire, couvrent le sol sous nos pieds de fleurs sauvages dans une pelouse, ondulent en grandes vagues dorées aussi loin que nos yeux peuvent porter dans notre prairie imaginaire. C'est seulement lorsque nous aurons esquissé ces biomes – vastes communautés naturelles, caractérisées par des groupements végétaux et animaux distincts, contrôlés par le climat - en termes d'arbres, arbustes et herbes, que nous pourrons les compléter par d'autres caractéristiques, comme les cerfs, antilopes, lapins ou renards.

Comment se sont formées les vastes communautés végétales, comme celles qui s'observent à l'échelle d'un continent ? Dans une certaine mesure, nous pouvons suivre à la trace l'évolution des différents types de plantes et d'animaux peuplant ces communautés. Cependant, malgré l'accumulation des connaissances, nous n'avons encore qu'un faible aperçu du mode de développement beaucoup plus complexe de tous les ensembles d'organismes qui ont composé ces diverses communautés au cours du temps.

Les écosystèmes sont des unités relativement stables et intégrées qui reposent sur des organismes photosynthétiques

Ces communautés, avec l'environnement non vivant dont elles font partie, sont des systèmes écologiques, ou écosystèmes. Un

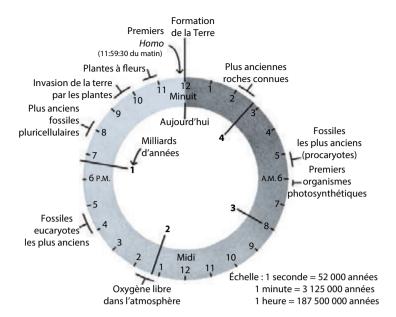
écosystème est une sorte d'entité organisée faite d'individus transitoires. Certains de ces individus, les grands arbres, vivent jusqu'à plusieurs milliers d'années ; d'autres, les micro-organismes, ne vivent que quelques heures ou même quelques minutes. Pourtant, l'écosystème, dans son ensemble, a tendance à rester remarquablement stable (bien qu'il ne soit pas statique) ; une fois son équilibre atteint, il ne se modifie pas pendant des siècles. Nos petits-enfants pourront un jour suivre un sentier forestier qu'ont parcouru nos arrière grands-parents : là où ceux-ci ont vu un pin, une touffe de mûriers, une souris des champs, des myrtilles sauvages ou un rouge-gorge, ces enfants verront à peu près les mêmes sortes de plantes et d'animaux et en même quantité, pour autant que ce bois existe encore.

Un écosystème fonctionne comme une unité intégrée, bien que beaucoup d'organismes soient en compétition pour les ressources. Pratiquement tout être vivant, même la plus petite cellule bactérienne ou une spore de champignon, représente une source de nourriture pour un autre organisme vivant. De cette façon, l'énergie captée par les plantes vertes est transférée d'une manière très organisée à travers un certain nombre d'organismes différents avant de se dissiper. En outre, les interactions entre les organismes eux-mêmes, et entre les organismes et l'environnement non vivant, sont à la base d'un cycle bien organisé d'éléments tels que l'azote et le phosphore. De l'énergie doit constamment s'ajouter à l'écosystème, mais les éléments suivent un circuit parmi les organismes, reviennent au sol, sont décomposés par les bactéries et les champignons et sont recyclés. Ces transferts d'énergie et les cycles suivis par les éléments supposent des séquences d'événements compliqués et, dans ces séquences, chaque groupe d'organismes joue un rôle très spécifique. Par conséquent, il est impossible de changer un seul élément d'un écosystème sans courir le risque de détruire l'équilibre dont dépend sa stabilité.

À la base de la productivité de pratiquement tous les écosystèmes se trouvent des plantes, les algues et les bactéries photosynthétiques. Seuls ces organismes ont la capacité de capter l'énergie solaire et de fabriquer les molécules organiques nécessaires à leur propre vie et à celle de tous les autres types d'organismes. Il y a approximativement un demi-million de sortes d'organismes capables de réaliser la photosynthèse et au moins 20 fois plus d'organismes hétérotrophes, qui dépendent entièrement des photosynthétiques. Les animaux, y compris les hommes, ne peuvent trouver de nombreux types de molécules - comme les acides aminés essentiels, les vitamines et les minéraux – que chez les plantes et autres organismes photosynthétiques. En outre, l'oxygène libéré dans l'atmosphère par les organismes photosynthétiques rend la vie possible sur la terre et dans les couches superficielles de l'océan. L'oxygène est nécessaire aux activités métaboliques qui sont source d'énergie chez la plupart des organismes, même les photosynthétiques.

Apparition des hommes

Les hommes sont relativement des nouveaux venus dans le monde des êtres vivants (figure 1-11). Si l'on mesurait toute l'histoire de la terre sur une échelle de 24 heures débutant à minuit, les cellules seraient apparues dans les océans chauds avant l'aube. Les premiers organismes pluricellulaires n'existeraient pas avant le coucher du soleil et la première apparition de l'homme (il y a environ 2 millions d'années) se situerait une demi-minute environ avant la fin du jour. Cependant, l'homme, plus que tout autre animal – et presque autant que les plantes qui ont envahi la Terre – a modifié



1–11 Horloge représentant les époques biologiques La vie apparaît relativement tôt dans l'histoire de la terre, aux environs de 6.00 h sur une échelle de 24 heures. Les premiers organismes pluricellulaires n'apparaissent pas avant le crépuscule et l'arrivée du genre *Homo* est très tardive : moins d'une minute avant minuit.

la surface de la planète, façonnant la biosphère en fonction de ses propres besoins, ambitions ou folies.

Avec la culture des plantes, qui a débuté il y a environ 10 500 ans, il est devenu possible de conserver des populations croissantes qui ont finalement construit des villes. Ce développement (détaillé au chapitre 21), a permis la spécialisation et la diversification de la culture humaine. Une caractéristique de cette culture est qu'elle s'étudie elle-même, et elle étudie aussi la nature des autres organismes vivants, comme les plantes. Finalement, la domestication des plantes a permis le développement scientifique de la biologie dans les communautés humaines. La partie de la biologie qui traite des plantes et, par tradition, des procaryotes, des champignons et des algues, est la botanique, ou biologie végétale.

La biologie végétale englobe de nombreux domaines d'études

L'étude des plantes s'est poursuivie pendant des milliers d'années mais, comme toutes les branches de la science, elle ne s'est diversifiée et spécialisée que pendant le vingtième siècle. Jusqu'à la fin des années 1800, la botanique était une branche de la médecine, réservée principalement aux médecins qui se servaient des plantes dans des buts médicaux et qui s'intéressaient, dans le même but, à la découverte de ressemblances et de différences entre plantes et animaux. Aujourd'hui, cependant, c'est une discipline scientifique importante avec de nombreuses subdivisions : la physiologie végétale étudie le fonctionnement des plantes, c'est-à-dire comment elles captent et transforment l'énergie et comment elles croissent et se développent ; la morphologie végétale étudie la forme des plantes ; l'anatomie végétale étudie leur structure interne ; la taxonomie et la systématique des plantes interviennent pour leur donner un nom et les classer, ainsi que pour étudier les relations entre elles ; la cytologie étudie la structure et le fonctionnement

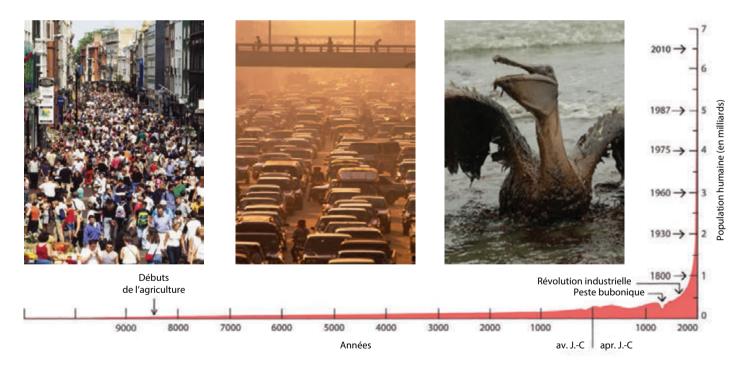
des cellules et les cycles de développement ; la génétique est l'étude de l'hérédité et de la variation ; la génomique est l'étude du contenu de génomes entiers ; la biologie moléculaire étudie la structure et la fonction des molécules biologiques ; la botanique économique est l'étude de l'utilisation des plantes par l'homme dans le passé, le présent et l'avenir ; l'ethnobotanique étudie l'utilisation des plantes dans des buts médicaux et autres par les peuplades indigènes ; l'écologie étudie les relations entre les organismes et leur environnement ; la paléobotanique étudie la biologie et l'évolution des plantes fossiles.

Cet ouvrage s'intéresse à tous les organismes qui ont traditionnellement été étudiés par les botanistes : non seulement les plantes, mais aussi les procaryotes, virus, champignons et protistes autotrophes (algues). Par tradition, les eucaryotes et les protistes non photosynthétiques ont été le domaine des zoologistes. Bien que nous ne considérions pas les algues, les champignons ni les virus comme des plantes, et nous ne dirons pas dans cet ouvrage que ce sont des plantes, ces organismes sont étudiés ici parce que c'est la tradition et parce qu'ils sont normalement considérés comme faisant partie de la botanique dans les programmes, de même que la botanique elle-même était d'habitude considérée comme faisant partie de la médecine. En outre, beaucoup de

procaryotes (comme les bactéries fixatrices d'azote) et de champignons (les champignons des mycorhizes) ont des relations symbiotiques bénéfiques avec leurs plantes hôtes. La virologie, la bactériologie, la phycologie (étude des algues) et la mycologie (étude des champignons) sont de plein droit des champs d'investigation propres bien définis, mais on les rassemble encore vaguement sous le chapeau de la botanique.

La connaissance de la botanique est importante pour traiter des problèmes d'aujourd'hui – et de demain

Dans ce chapitre, nous sommes passés des débuts de la vie sur cette planète à l'évolution des plantes et des écosystèmes au développement de l'agriculture et de la civilisation. En dehors des botanistes ou biologistes des plantes, ces vastes sujets intéressent bien d'autres personnes. Les efforts constants des botanistes et des agronomes sont nécessaires pour nourrir la population humaine d'un monde en croissance rapide (figure 1-12), comme on le verra au chapitre 21. Les plantes, algues et bactéries actuelles représentent le meilleur espoir d'avoir accès à une source d'énergie renouvelable pour les activités humaines, tout comme les plantes, les algues et les bactéries disparues ont été responsables des



1–12 Croissance de la population humaine Au cours des 10 000 dernières années, la population humaine est passée de plusieurs millions à environ 6,5 milliards. Le taux de croissance de la population s'est accru de manière significative suite à la mise en culture des plantes ; une augmentation encore plus dramatique est survenue avec l'avènement de la révolution industrielle qui a débuté au milieu du dix-neuvième siècle et elle s'est poursuivie jusqu'à présent.

Les conséquences de la croissance rapide de la population humaine sont nombreuses et diverses. Aux États-Unis et dans d'autres parties du monde développé, il faut tenir compte non seulement de la brusque augmentation du nombre d'individus, mais aussi de la forte consommation de combustibles fossiles non renouvelables et de la pollution qui en résulte – autant par la combustion qu'à la suite d'accidents comme les fuites de pétrole sur les sites de pompage et pendant le transport. Dans les parties moins développées du monde, les conséquences sont, entre autres, la malnutrition et, trop souvent, la famine, associées à une vulnérabilité permanente aux maladies infectieuses. Pour les autres organismes, les conséquences sont non seulement les effets directs de la pollution mais aussi – et c'est le plus important, la disparition des habitats.

accumulations massives de gaz, pétrole et charbon dont dépend notre civilisation industrielle moderne. Le rôle des plantes, avec les algues et les bactéries photosynthétiques, doit retenir notre attention dans un sens qui est même encore plus fondamental. En tant que producteurs de molécules riches en énergie dans l'ensemble de l'écosystème, ces organismes permettent à tous les autres êtres vivants, nous-mêmes y compris, de trouver l'énergie, l'oxygène et de nombreux autres matériaux qui permettent notre survie. En étudiant la botanique, vous serez mieux placés pour apprécier les publications actuelles sur l'écologie et l'environnement et, grâce à leur connaissance, pour participer à la construction d'un monde plus sain.

En cette seconde décennie du vingt-et-unième siècle, il est clair que les hommes, avec une population de 6,5 milliards en 2010 et une estimation de 9 milliards en 2050, agissent sur le monde avec une force que l'on ne pouvait imaginer il y a quelques décennies. Toutes les heures, des produits chimiques de synthèse tombent sur chaque centimètre carré de la surface de la planète.

La couche d'ozone protectrice de la stratosphère, formée il y a 450 millions d'années, a été sérieusement appauvrie par l'utilisation des produits chlorofluorocarbonés (CFC) et les rayons ultraviolets dangereux qui pénètrent dans la couche appauvrie ont augmenté l'incidence du cancer de la peau chez l'homme dans le monde entier. On a en outre estimé que, au milieu du siècle prochain, la température moyenne aura augmenté de 1,5 à 4,5 °C à cause de l'effet de serre. Ce phénomène de réchauffement global – capture de la chaleur irradiée par la surface de la terre en direction de l'espace - s'est intensifié avec l'accroissement des quantités de dioxyde de carbone, d'oxydes d'azote, de CFC et de méthane dans l'atmosphère, à cause des activités humaines. Et le plus grave est la disparition, au cours d'une période correspondant à la durée de notre vie, d'une grande partie de l'ensemble des espèces de plantes, animaux, champignons et micro-organismes - victimes de l'exploitation de la terre par l'homme - disparition qui se traduit par une réduction de la biodiversité. Toutes ces tendances sont alarmantes et demandent notre plus grande attention.





(b)



1–13 La phytoremédiation (a) Tournesols se développant sur un lac contaminé par le césium et le strontium radioactifs après l'accident nucléaire de Tchernobyl de 1986 en Ukraine (alors en URSS). Suspendues à des radeaux en polystyrène, les racines de tournesol peuvent extraire jusqu'à 90 % des contaminants en 10 jours. (b) Peupliers (Populus sp.) et saules (Salix sp.) plantés sur un site contaminé par le pétrole à Elisabeth, en Caroline du Nord. Ces arbres à enracinement profond pompent les contaminants par leurs tiges et leurs feuilles et réduisent la nécessité d'un pompage mécanique et d'un traitement de l'eau du sol contaminée. (c) Le sélénium d'origine naturelle s'accumule dans les fossés d'écoulement des champs irrigués, créant des étendues d'eau dormante toxique pour les animaux sauvages, en particulier pour les oiseaux migrateurs. En outre, les plantes vivant dans les sols riches en sélénium après l'évaporation de l'eau sont toxiques. La salicorne (Salicornia bigelovii), plante des marais salés, élimine très efficacement le sélénium, qui est absorbé par la plante, puis libéré dans l'atmosphère et dispersé par le vent. La souris des marais salés, que l'on voit ici, est une espèce en danger; elle utilise la salicorne comme aliment de base.

(c)

Au cours de ces quelques dernières années, de nouvelles perspectives optimistes ont vu le jour et devraient aboutir à une meilleure utilisation des plantes par l'homme, et nous parlerons de ces développements tout au long de cet ouvrage. Il est actuellement possible, par exemple, de nettoyer des sites pollués par **phytoremédiation** (figure 1-13), de stimuler la croissance des plantes, d'éviter leurs ennemis, de contrôler les mauvaises herbes dans les cultures et d'obtenir des hybrides entre plantes avec plus de précision qu'auparavant.

Les perspectives de progrès étonnants en biologie végétale s'élargissent d'année en année, en fonction des nouvelles découvertes et du développement de nouvelles applications. Les techniques de l'ingénierie génétique, traitées au chapitre 10, permettent de réaliser cet exploit extraordinaire, le transfert de gènes d'un virus, d'une bactérie, d'un animal ou d'une plante particulière à une espèce végétale totalement différente, de manière à apporter certaines caractéristiques à la plante réceptrice. On peut élaborer des plantes dites transgéniques, qui possèdent des gènes provenant d'espèces totalement différentes et expriment des propriétés nouvelles et extraordinaires. Par l'insertion de gènes de maïs et de bactéries dans le noyau du riz, par exemple, on peut obtenir un riz plus nourrissant, à teneur plus élevée en \u03b3-carotène (voir figure 10-1). Un autre domaine de recherche vise à augmenter la teneur en fer du riz. Ces deux applications promettent d'améliorer la santé de la multitude de personnes mal nourries dont l'alimentation est basée sur le riz. En outre, on a produit des variétés de maïs et de coton résistantes aux parasites par le transfert de gènes provenant d'une bactérie du sol qui s'attaque aux chenilles responsables de pertes importantes. Grâce à leur faculté d'exprimer les gènes bactériens, le maïs et le coton transformés tuent les chenilles susceptibles de les attaquer, permettant aux cultivateurs de réduire l'utilisation des pesticides.

L'industrie de la papaye aux Hawaï a été sauvée par la mise au point de papayers capables de résister au virus des taches annulaires du papayer (voir figure 10-13). D'autres améliorations concernent les sojas transgéniques tolérant le Roundup, herbicide qui tue les adventices à larges feuilles et les sojas non transformés En outre, des plantes de citrus ont été transformées pour fleurir après 6 mois au lieu des 6 à 20 ans habituels, réduisant ainsi le temps nécessaire à la fructification (figure 1-14). On a tenté l'augmenter l'efficacité de la photosynthèse, et donc d'accroître le rendement des cultures, et d'améliorer la « brillance » des cultures par la sélection de plantes à feuilles cireuses afin de réduire les pertes d'eau, ce qui, en augmentant la réflectance des surfaces cultivées, pourrait entraîner un léger rafraîchissement des températures estivales dans le centre de l'Amérique du Nord et en Eurasie.

Parmi les nombreuses perspectives, on envisage, pour le futur, des plastiques biodégradables, des arbres à teneur plus élevée en fibres pour la fabrication du papier, des plantes plus riches en huiles favorables à la santé et en protéines anti-cancéreuses, et des vaccins susceptibles d'être produits par les plantes, ce qui permettrait un jour de produire, par exemple, le vaccin de l'hépatite B dans les bananes. Ces méthodes, appliquées pour la première fois en 1973, ont déjà entraîné des investissements de plusieurs milliards de dollars et soulevé un regain d'espoir pour l'avenir. Les découvertes encore à venir dépasseront sans doute de beaucoup nos rêves les plus fous et iront bien au-delà des connaissances auxquelles nous avons accès aujourd'hui.

En outre, nous en somme venus à apprécier encore plus l'importance des espaces verts dans notre vie de plus en plus complexe. Dans les viles, des sites industriels sont habilement transformés en divers types de parcs. À New York, une voie ferrée



1–14 Plantes transgéniques (*a*) Il existe une compétition pour les ressources entre les plantes adventices et les plantes cultivées, comme le soja que l'on voit ici. (*b*) Le soja « Roundupready » contient un gène bactérien modifié résistant au glyphosate, élément actif de l'herbicide roundup. Le soja transgénique peut donc tolérer une exposition au roundup utilisé pour le contrôle des mauvaises herbes. Par conséquent, la production est accrue. (*c*) Des plantules de citrus ont été transformées par insertion de gènes d'initiation florale d'*Arabidopsis*, petite crucifère fréquemment utilisée dans les recherches génétiques. La plantule transgénique de 6 mois, à droite, a produit des fleurs, alors que le témoin de gauche n'en a pas et qu'il lui faudra encore des années avant de fleurir et fructifier.

surélevée abandonnée qui devait être détruite a été conservée et elle joue maintenant un rôle urbain populaire : c'est la Voie Haute (figure 1-15a). Sur un mile environ, le parc est planté principalement de fleurs sauvages, arbustes et arbres qui poussaient le long de la voie pendant des décennies alors qu'elle n'était plus en service. Un sentier sinueux suit le trajet de la voie d'origine et le site, avec ses vues sur l'Hudson et sur la ville en contrebas, attire chaque année des millions de visiteurs. Un autre exemple de récupération d'un site industriel est la base aérienne militaire désaffectée de Magnuson Park à Seattle (figure 1-15b). Débarrassée de l'asphalte et transformée en une belle zone humide, cette surface a attiré une population sauvage diversifiée. Des sentiers sinueux invitent les visiteurs à profiter d'un site paisible tout en prenant conscience du rôle essentiel des zones humides.

En arrivant aux chapitres 2 et 3, où notre attention va se focaliser sur une cellule tellement petite que l'on ne peut la voir à l'oeil nu, il est important de garder à l'esprit ces concepts plus étendus. L'étude fondamentale de la biologie végétale est utile par elle-même et elle est essentielle dans de nombreux domaines. Sa place est de plus en plus méritée quand on considère les problèmes



(a)



1–15 Restauration de sites industriels abandonnés (a) La Voie Haute de New York a été créée sur une voie ferrée surélevée abandonnée surplombant un environnement récemment réaménagé de restaurants, galeries et magasins. On peut voir des restes de la voie originelle entre les arbustes, plantes vivaces, herbes et arbres plantés le long d'une promenade populaire. (b) Des terrains humides récemment créés sur une ancienne base aérienne à Magnuson Park à Seattle (Washington) offrent un riche habitat aux plantes indigènes et à diverses espèces d'animaux sauvages, comme les libellules, les grenouilles, les canards, les hiboux, les faucons, les oiseaux aquatiques et chanteurs.

de société les plus cruciaux et les décisions difficiles auxquelles nous serons confrontés lorsqu'il faudra faire un choix parmi les solutions possibles pour les réduire. Selon un éditorial du numéro du 19 novembre 2010 de Science : « Les plantes sont essentielles pour la survie de notre planète – pour son écologie, sa biodiversité et son climat. » Notre propre avenir, l'avenir du monde et l'avenir de tous les types de plantes – que l'on considère les espèces individuelles ou leur participation à des systèmes dont dépend la vie et dans lesquels nous avons tous évolué – repose sur nos connaissances. Cet ouvrage s'adresse donc non seulement aux futurs botanistes, qu'ils soient enseignants ou chercheurs, mais aussi aux citoyens cultivés, aux scientifiques comme aux profanes, entre les mains desquels reposent ces décisions.

RÉSUMÉ

La photosynthèse est le mécanisme qui permet la capture de l'énergie solaire pour la production de molécules organiques

Il existe seulement quelques types d'organismes – les plantes, les algues et certaines bactéries – capables de capter l'énergie solaire et de la fixer dans des molécules organiques par la photosynthèse. Pratiquement toute vie sur la Terre dépend, directement ou indirectement, des produits de ce processus.

Les matériaux de construction chimique de la vie se sont accumulés dans les océans primitifs

La planète Terre est âgée de quelque 4,6 milliards d'années. Les fossiles connus les plus anciens datent de 3,5 milliards d'années et ressemblent aux bactéries filamenteuses actuelles. Le mécanisme à l'origine des organismes vivants est sujet à discussion, mais il est généralement admis que la vie que nous connaissons est probablement apparue une seule fois sur la terre – et que tous les être vivants ont donc un ancêtre commun.

Les organismes hétérotrophes sont apparus avant les autotrophes, les procaryotes avant les eucaryotes et les organismes unicellulaires avant les pluricellulaires

Les hétérotrophes, organismes qui se nourrissent de molécules organiques ou d'autres organismes, furent les premières formes de vie qui sont apparues sur la Terre. Les organismes autotrophes, capables de produire leurs propres aliments par photosynthèse, sont apparus il y a au moins 3,4 milliards d'années. Jusqu'à il y a environ 2,1 milliards d'années, les procaryotes – archées et bactéries – étaient les seuls organismes existants. Les eucaryotes, avec leurs cellules plus grosses et plus complexes, sont apparus à cette époque. Les eucaryotes pluricellulaires ont commencé à évoluer il y a un moins 650 millions d'années et ils ont commencé à envahir la terre ferme il y a environ 450 millions d'années.

Avec l'arrivée de la photosynthèse libérant l'oxygène, où les molécules d'eau sont scindées et l'oxygène est libéré, cet oxygène a commencé à s'accumuler dans l'atmosphère. La présence de l'oxygène libre a permis aux organismes de dégrader les produits de la photosynthèse riches en énergie par la respiration aérobie.

La colonisation de la terre ferme a été liée à l'évolution de structures permettant la collecte de l'eau et la réduction des pertes d'eau

La plupart des plantes sont terrestres, elles ont développé un certain nombre de caractéristiques spécialisées qui les ont adaptées à la vie sur la terre ferme. Ces caractéristiques sont surtout visibles dans le groupe dominant, celui des plantes vasculaires. Il s'agit entre autres d'une cuticule cireuse, percée d'ouvertures spécialisées, les stomates, permettant les échanges gazeux, et d'un système conducteur efficace. Ce système comprend le xylème, par lequel l'eau et les minéraux passent des racines aux tiges et aux feuilles, et le phloème, qui transporte les produits de la photosynthèse dans toutes les parties de la plante. Les plantes s'allongent par croissance primaire et leur diamètre augmente par croissance

Questions

secondaire, grâce à l'activité des méristèmes, tissus perpétuellement jeunes capables d'ajouter indéfiniment des cellules à l'organisme végétal.

Les écosystèmes sont des unités relativement stables et intégrées dépendant des organismes photosynthétiques

Quand les plantes ont évolué, elle en sont venues à constituer des biomes, vastes assemblages de plantes et d'animaux. Les systèmes interactifs composés de biomes et de leur environnement non vivant sont des écosystèmes. Les hommes, apparus il y a environ 2 millions d'années, ont développé l'agriculture il y a environ 10 500 ans, permettant une croissance énorme de leurs populations. Ils sont ensuite devenus la force écologique dominante sur terre. Ils ont appliqué leur connaissance des plantes pour entretenir leur propre développement et ils continueront en ce sens dans l'avenir d'une façon de plus en plus importante.

L'ingénierie génétique permet aux scientifiques de transférer des gènes entre organismes totalement différents

Grâce à l'ingénierie génétique, les biologistes sont devenus capables de transférer des gènes d'une espèce à une autre totalement différente. L'ingénierie génétique a déjà abouti à la mise au point de plantes transgéniques possédant des caractéristiques utiles comme une meilleure valeur nutritive et la résistance à certains parasites et maladies.

QUESTIONS

- 1. Quelle est la source probable de matière première incorporée dans les premières formes de vie ?
- Quels critères utiliseriez-vous pour savoir si une entité est une forme de vie ?
- 3. Quel rôle l'oxygène a-t-il joué dans l'évolution de la vie sur terre ?
- 4. De quels avantages les plantes terrestres jouissent-elles par rapport à leurs ancêtres aquatiques ? Pouvez-vous trouver des inconvénients au fait d'être une plante terrestre ?
- 5. Les plantes ne sont pas seulement une source de nourriture ; elles interviennent en outre dans nos vies par des voies innombrables. Combien de ces voies pouvez-vous citer ? Avez-vous remercié une plante verte aujourd'hui ?
- 6. La connaissance de la botanique des plantes, champignons, algues et bactéries est essentielle si nous voulons comprendre comment fonctionne le monde. Comment cette connaissance est-elle importante pour s'attaquer aux problèmes d'aujourd'hui et de demain?





SECTION 1

BIOLOGIE DE LA CELLULE VÉGÉTALE

Les plantes captent l'énergie solaire et l'utilisent pour synthétiser les molécules organiques essentielles à la vie. Ce mécanisme – la photosynthèse – a besoin d'un pigment vert, la chlorophylle, présent dans les feuilles de cette plante de prunier de Virginie (*Prunus virginiana*). Les molécules organiques produites par la photosynthèse fournissent à la fois l'énergie et les macromolécules de structure nécessaires à la plante, y compris les pigments (anthocyanes) quand les baies mûrissent et deviennent pourpre foncé.



CHAPITRE 2

Composition moléculaire des cellules végétales

• Chimie des piments Pendant la maturation des fruits du piment, leurs caroténoïdes sont synthétisés et leur couleur passe du vert au jaune et au rouge. La capsaïne, molécule responsable de la sensation de brûlure lorsque nous mangeons du piment, écarte les mammifères herbivores, mais pas les oiseaux, qui consomment le fruit et disséminent les graines dans leurs déjections.

PLAN DU CHAPITRE

Les molécules organiques
Les glucides
Les lipides
Les protéines
Les acides nucléiques
Les métabolites secondaires

Tout ce qui existe sur la Terre – y compris tout ce que vous pouvez voir en ce moment, ainsi que l'air qui l'entoure – est fait d'éléments chimiques combinés de diverses façons. Les éléments sont des substances qui ne peuvent être décomposées en d'autres substances par des moyens ordinaires. Le carbone est un élément, comme l'hydrogène et l'oxygène. Parmi les 92 éléments naturellement présents sur terre, six seulement ont été sélectionnés au cours de l'évolution pour former la matière complexe, très organisée, des organismes vivants. Ces six éléments – carbone, hydrogène, azote, oxygène, phosphore et soufre (CHNOPS) – représentent 99 % du poids de toute matière vivante. Les propriétés spécifiques de chaque élément dépendent de la structure de ses atomes et de la façon dont ceux-ci peuvent interagir et s'unir à d'autres atomes pour former des molécules.

L'eau, molécule composée de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène (H₂O) représente plus de la moitié de toute la matière vivante et plus de 90 % du poids de la plupart des tissus végétaux. En comparaison, les ions chargés électriquement, comme le potassium (K⁺), le magnésium (Mg²⁺) et le calcium (Ca²⁺) n'en représentent qu'environ 1 %. D'un point de vue chimique, presque tout le reste de l'organisme vivant est composé de **molécules organiques** – c'est-à-dire de molécules qui contiennent du carbone.

Dans ce chapitre, nous décrivons quelques types de molécules organiques que l'on rencontre dans les êtres vivants. Le

drame moléculaire est une vaste comédie avec, littéralement, des milliers d'acteurs. Une seule cellule bactérienne contient quelque 5 000 types différents de molécules organiques et une cellule animale ou végétale en a au moins deux fois plus. Cependant, comme nous l'avons déjà vu, ces milliers de molécules ne sont composées que d'un nombre relativement faible d'éléments. De même, un nombre relativement faible de types moléculaires ont une importance majeure dans les systèmes vivants. Il faut considérer ce chapitre comme une introduction aux principaux acteurs du drame. L'action commence à se dérouler dans le chapitre suivant.

POINTS DE REPÈRE

Quand vous aurez lu ce chapitre, vous devriez pouvoir répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les quatre types principaux de molécules organiques trouvés dans les cellules végétales et quelles sont, pour chacun, les sous-unités structurales de base et leurs principales fonctions?
- Quel est le mécanisme responsable de la scission des quatre types de molécules organiques en leurs sous-unités et quel mécanisme est capable de les unir?
- Quelles sont les différences entre les polysaccharides qui servent de réserve d'énergie et les polysaccharides de structure? Donnez quelques exemples de chacun.
- 4. Qu'est-ce qu'une enzyme et pourquoi les enzymes sont-elles importantes pour les cellules ?
- 5. Quelle est la différence entre l'ATP et l'ADP et pourquoi l'ATP estil important pour les cellules ?
- Quelle est la différence entre les métabolites primaires et les métabolites secondaires ?
- Quels sont les principaux types de métabolites secondaires ? Donnez des exemples de chacun.

Les glucides 19

Le carbone possède des propriétés particulières de liaison qui permettent la formation d'une grande diversité de molécules organiques. Parmi les milliers de molécules organiques différentes se trouvant dans les cellules, quatre types principaux seulement constituent l'essentiel du poids sec des organismes vivants. Ce sont les **glucides** (composés de sucres et de chaînes de sucres), les **lipides** (qui contiennent le plus souvent des acides gras), les **protéines** (composés d'acides aminés) et les **acides nucléiques** (les ADN et les ARN, formés de molécules complexes, les nucléotides). Toutes ces molécules – glucides, lipides, protéines et acides nucléiques – consistent principalement en carbone et hydrogène, et la plupart contiennent en outre de l'oxygène. De plus, les protéines contiennent de l'azote et du soufre. Les acides nucléiques, de même que certains lipides, contiennent de l'azote et du phosphore.

Les glucides

Les glucides sont les molécules organiques les plus abondantes dans la nature et ce sont les principales molécules de réserve d'énergie chez la plupart des organismes vivants. Ils sont aussi à la base de divers constituants structuraux des cellules vivantes. Les parois des cellules des jeunes plantes, par exemple, sont faites de cellulose (un polysaccharide) enrobée dans une matrice d'autres polysaccharides et de protéines.

Les glucides les plus simples sont de petites molécules appelées sucres ; les plus longs sont formés de sucres liés entre eux. Il existe trois types principaux de glucides, classés en fonction du nombre de sous-unités qu'ils contiennent. Les monosaccharides (« sucres simples »), comme le ribose, le glucose et le fructose, comportent une seule molécule de sucre. Les disaccharides (« deux sucres ») contiennent deux sous-unités unies par covalence. Les exemples familiers sont le saccharose (sucre de table), le maltose (sucre de malt) et le lactose (sucre du lait). La cellulose et l'amidon sont des polysaccharides (« nombreux sucres ») contenant de nombreuses sous-unités de sucre unies entre elles.

Les **macromolécules** (grosses molécules) telles que les polysaccharides, constituées de petites sous-unités semblables ou identiques, sont des **polymères** (« nombreuses parties »). Les sous-unités individuelles des polymères sont des **monomères** (« parties simples ») ; la **polymérisation** est la réunion progressive des monomères en polymères.

Les monosaccharides fonctionnent comme matériaux de construction et comme sources d'énergie

Les monosaccharides, ou sucres simples, sont les glucides les plus simples. Ils sont formés d'une chaîne de carbones auxquels sont attachés des atomes d'hydrogène et d'oxygène dans la proportion d'un atome de carbone pour deux atomes d'hydrogène et un d'oxygène. On peut représenter les monosaccharides par la formule (CH₂O)_n, où *n* peut aller de 3 (comme dans C₃H₆O₃) à 7 (dans C₇H₁₄O₇). Ces proportions sont à l'origine du terme *hydrate de carbone* (signifiant « carbone hydraté ») utilisé parfois pour désigner les sucres et les molécules plus grosses formées de sucres. La figure 2-1 donne des exemples de plusieurs monosaccharides communs. Remarquez que chaque monosaccharide possède une chaîne de carbones (le « squelette » carboné) avec un groupement hydroxyle (–OH) attaché à chaque carbone sauf un. Le dernier atome de carbone est représenté par un groupement carbonyle (–C=O). Ces groupements sont tous deux **hydrophiles**

2-1 Quelques monosaccharides biologiquement

importants (a) La glycéraldéhyde, sucre à trois carbones, est une source importante d'énergie et constitue le squelette carboné de base de nombreuses molécules organiques. (b) Le ribose, sucre à cinq carbones, se retrouve dans les acides nucléiques, ADN et ARN, et dans la molécule qui transporte l'énergie, l'ATP. (c) Le glucose, sucre à six carbones, a des fonctions importantes dans la cellule, pour la structure et le transport. Le carbone terminal le plus proche de la double liaison est le carbone 1.

(« aimant l'eau ») et les monosaccharides, de même que beaucoup d'autres glucides, se dissolvent facilement dans l'eau. Les sucres à cinq (pentoses) et six (hexoses) carbones sont les monosaccharides les plus communs dans la nature. On les rencontre sous la forme d'une chaîne ouverte ou d'un cycle fermé, cette dernière forme étant en fait normalement présente en solution (figure 2-2). Quand le cycle se forme, le groupement carbonyle se transforme en groupement hydroxyle. Le groupement carbonyle est donc une caractéristique des monosaccharides en forme de chaîne, mais il est absent dans leur forme cyclique.

Les monosaccharides sont les matériaux de construction – les monomères – à partir desquels les cellules vivantes construisent les disaccharides, polysaccharides et autres glucides essentiels. En outre, le monosaccharide **glucose** est la forme sous laquelle le sucre est transporté dans le système circulatoire des hommes et des autres vertébrés. Nous verrons au chapitre 6 que le glucose et d'autres monosaccharides sont les principales sources d'énergie chimique pour les plantes comme pour les animaux.

Le saccharose (disaccharide) est une forme de transport du sucre chez les plantes

Alors que, chez beaucoup d'animaux, ils sont habituellement transportés sous forme de glucose, les sucres sont souvent transportés sous forme de disaccharides chez les plantes et d'autres organismes. Le **saccharose**, disaccharide composé de glucose et fructose, est la forme utilisée pour le transport des sucres dans la plupart des végétaux, depuis les cellules photosynthétiques (principalement dans les feuilles) où il est produit, vers les autres parties de la plante. Le saccharose que nous consommons comme sucre de table est produit industriellement à partir de betteraves sucrières (racines hypertrophiées) et de canne à sucre (tiges), où il s'accumule après son transport au départ des portions photosynthétiques de la plante.

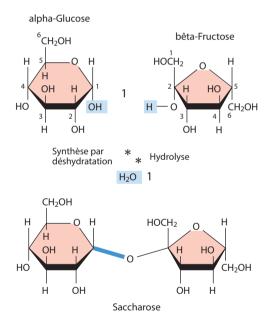
Lors de la synthèse d'un disaccharide à partir de deux monosaccharides, une molécule d'eau est enlevée et une liaison se forme entre les deux monosaccharides. Ce type de réaction

$$\begin{array}{c} H \\ 1 \\ C = O \\ H \xrightarrow{C} C = OH \\ H \xrightarrow{5} O H \\ H \xrightarrow{OH} H \xrightarrow{1} OH \\ H \xrightarrow{OH} OH \\ H \xrightarrow{1} OH \\ H \xrightarrow{OH} OH \\ H \xrightarrow{1} OH \\ H \xrightarrow{$$

2–2 Formes cyclique et caténaire du glucose En solution aqueuse, le glucose, sucre à six carbones, est représenté par deux structures cycliques différentes en équilibre, alpha (α) et bêta (β) . Les molécules passent par la forme caténaire quand elles vont de l'une à l'autre de ces structures. La seule différence entre les deux structures cycliques est la position du groupement hydroxyle (—OH) attaché au carbone 1 ; il se trouve sous le plan de l'anneau dans la forme alpha et au-dessus dans la forme bêta.

chimique, qui se produit lors de la formation du saccharose à partir de glucose et de fructose, est une **réaction de condensation** (avec perte d'une molécule d'eau) (figure 2-3). En fait, la production de la plupart des polymères organiques à partir de leurs sous-unités passe par une synthèse de déshydratation.

Lors de la réaction inverse – par exemple, lorsqu'un disaccharide est scindé en ses deux monosaccharides – une molécule d'eau s'ajoute. Cette scission, qui se produit quand un disaccharide est utilisé comme source d'énergie, est une **hydrolyse**, de *hydro*, « eau » et *lysis*, « rupture ». Les réactions d'hydrolyse libèrent de l'énergie : ce sont des mécanismes importants dans les transferts d'énergie dans les cellules. Au contraire, la réaction de condensation – l'inverse de l'hydrolyse – exige un apport d'énergie.



2-3 Synthèse et dégradation du saccharose Le sucre est généralement transporté dans les plantes sous la forme d'un disaccharide, le saccharose. Le saccharose est formé de deux monosaccharides unitaires, un alpha-glucose et un bêta-fructose unis par une liaison 1,2 (le carbone 1 du glucose est uni au carbone 2 du fructose). La synthèse du saccharose implique l'élimination d'une molécule d'eau (réaction de condensation). La nouvelle liaison chimique formée au cours de cette réaction est représentée en bleu. La réaction inverse – la scission du saccharose en ses monosaccharides – nécessite l'addition d'une molécule d'eau (hydrolyse). La synthèse de saccharose à partir de glucose et de fructose demande un apport énergétique de 5,5 kcal par mole. L'hydrolyse libère la même quantité d'énergie.

Les polysaccharides interviennent dans le stockage de l'énergie ou comme matériaux de structure

Les polysaccharides sont des polymères constitués de monosaccharides unis en longues chaînes. Certains interviennent dans le stockage des sucres et d'autres ont un rôle structural.

L'amidon, principal polysaccharide de réserve des plantes, est constitué de chaînes de molécules de glucose. Il y a deux formes d'amidon : l'amylose est une molécule non ramifiée et l'amylopectine est ramifiée (figure 2-4). L'amylose et l'amylopectine s'accumulent sous forme de grains d'amidon dans les cellules végétales. Le glycogène, polysaccharide de réserve habituel des procaryotes, des champignons et des animaux, est également composé de chaînes de molécules de glucose. Il ressemble à l'amylopectine, mais il est plus ramifié. Chez certaines plantes – particulièrement chez les céréales, comme le blé, le seigle et l'orge – les principaux polysaccharides de réserve dans les feuilles et les tiges sont des polymères de fructose appelés fructanes. Ces polymères sont solubles dans l'eau et peuvent être stockés à des concentrations beaucoup plus élevées que l'amidon.

Les polysaccharides doivent être hydrolysés en monosaccharides et disaccharides pour pouvoir être utilisés comme sources d'énergie ou transportés dans les systèmes vivants. La plante décompose ses réserves amylacées lorsque des monosaccharides et disaccharides sont nécessaires à la croissance et au développement. Nous hydrolysons ces polysaccharides lorsque notre système digestif décompose l'amidon stocké par les plantes dans des aliments comme le maïs (une céréale) et les pommes de terre (tubercules) : le glucose devient ainsi disponible pour l'alimentation de nos cellules.

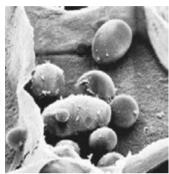
Les polysaccharides sont également des éléments structuraux importants. Dans les plantes, le composant principal de la paroi cellulaire est un polysaccharide, la **cellulose** (figure 2-5). En fait, la moitié de tout le carbone organique de la biosphère est contenue dans la cellulose, ce qui en fait la molécule organique connue la plus abondante. Le bois se compose d'environ 50 % de cellulose et les fibres de coton sont de la cellulose presque pure.

La cellulose est un polymère composé de monomères de glucose, comme le sont l'amidon et le glycogène, mais il y a des différences importantes. Presque tous les types de systèmes vivants peuvent facilement utiliser l'amidon et le glycogène comme combustible, mais quelques micro-organismes seulement certains procaryotes, protozoaires et champignons – et de très rares animaux – comme le lépisme (petit poisson d'argent) – peuvent hydrolyser la cellulose. Si les bovins, les termites et les blattes peuvent utiliser la cellulose comme source d'énergie, c'est parce qu'elle est dégradée par des micro-organismes vivant dans leur système digestif.

Pour comprendre les différences entre les polysaccharides de structure, comme la cellulose, et les polysaccharides de réserve,

CH2OH CH2OH Point de ramification OH H H OH H OH H

OH



(c)

(b) Amylopectine — chaîne ramifiée de monomères répétitifs d'alpha-glucose

OH

20 μm

2–4 L'amidon Dans la plupart des plantes, les sucres de réserve sont stockés sous forme d'amidon. L'amidon est présent sous deux formes : l'une n'est pas ramifiée (amylose) et l'autre est ramifiée (amylopectine). (a) Une seule molécule d'amylose peut contenir au moins 1000 monomères d'alphaglucose ; le carbone 1 d'un cycle glucose est uni au carbone 4 du suivant (on parle d'une liaison 1,4), formant une longue chaîne non ramifiée qui s'enroule en une spirale uniforme. (b) Une molécule d'amylopectine peut comporter au moins

comme l'amidon et le glycogène, nous devons revenir à la molécule de glucose. Vous vous souviendrez que cette molécule est fondamentalement une chaîne de six atomes de carbone ; si, comme c'est le cas dans la cellule, elle est en solution, elle prend une forme cyclique. L'anneau peut se fermer de deux façons différentes (figure 2-2) : les formes cycliques sont l'alpha-glucose et le bêta-glucose. Les formes alpha (α) et bêta (β) sont en équilibre, un certain nombre de molécules passant sans cesse d'une forme à l'autre ; la forme en chaîne se situe entre les deux. L'amidon et le glycogène sont entièrement formés de sous-unités d'alpha glucose (figure 2-4), alors que la cellulose ne comporte que des

1 000 à 6 000 monomères d'alpha-glucose; de courtes chaînes d'environ 8 à 12 monomères d'alpha-glucose forment des ramifications à partir de la chaîne principale à des intervalles de 12 à 25 monomères. (c) Les molécules d'amidon ont tendance à s'agglomérer en grains, peut-être à cause de leur spiralisation. Dans cette photomicrographie électronique à balayage d'une cellule d'un tubercule de pomme de terre (Solanum tuberosum), les structures sphériques sont des grains d'amidon.

sous-unités de bêta glucose (figure 2-5). Cette différence en apparence minime a une conséquence profonde sur la structure tridimensionnelle des molécules de cellulose, qui sont longues et non ramifiées. Il en résulte que la cellulose est inaccessible aux enzymes qui dégradent facilement les polysaccharides de réserve. Dès que les molécules de glucose sont incorporées à la paroi cellulaire végétale sous forme de cellulose, elles ne peuvent plus servir de source d'énergie pour la plante.

Les molécules de cellulose forment la partie fibreuse de la paroi cellulaire des plantes. Ces longues molécules rigides se combinent pour former des microfibrilles composées chacune

2–5 La cellulose (a) La cellulose ressemble à l'amidon, puisqu'elle est formée de monomères de glucose avec des liaisons 1,4. Cependant, ses monomères sont du bêta-glucose, alors que l'amidon est composé d'alpha-glucose. (b) Les molécules de cellulose, groupées en microfibrilles, sont des composants structuraux importants des parois des cellules

végétales. Les groupements –OH (en bleu), qui sortent des deux côtés de la chaîne de cellulose, forment des liaisons hydrogène (pointillés) avec les groupements –OH des chaînes voisines, donnant ainsi des microfibrilles de molécules parallèles de cellulose unies par des liaisons croisées. Comparez la structure de la cellulose à celle de l'amidon de la figure 2–4.

de centaines de chaînes de cellulose. Dans les parois cellulaires, les microfibrilles de cellulose sont enrobées dans une matrice qui contient deux autres polysaccharides ramifiés complexes, les hémicelluloses et les pectines (voir figure 3-27, page 54). Les hémicelluloses stabilisent la paroi cellulaire en formant des liaisons hydrogène avec les microfibrilles de cellulose. Les pectines constituent la majeure partie de la lamelle mitoyenne, une assise de matière intercellulaire qui cimente les parois des cellules végétales contiguës. Les pectines, particulièrement abondantes dans certains fruits, comme les pommes et les canneberges, sont responsables de la gélification des confitures et des gelées.

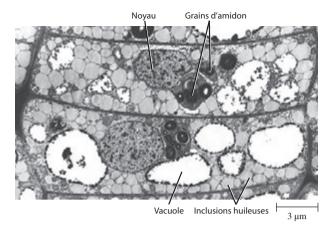
La **chitine** est un autre polymère structural important (figure 14-5). C'est le principal composant des parois cellulaires des champignons, ainsi que de l'enveloppe externe relativement dure, ou exosquelette, des insectes et des crustacés, comme les crabes et les homards. Le monomère de la chitine est la N-acétylglucosamine, formée d'une molécule de glucose à laquelle est ajouté un groupement azoté.

Les lipides

Les lipides sont les graisses et les substances apparentées. Ils sont généralement **hydrophobes** (« craignant l'eau ») et sont donc insolubles dans l'eau. Les molécules de lipide sont utilisées pour le stockage de l'énergie – d'habitude sous forme de graisses et d'huiles – et pour la structure : c'est le cas des phospholipides et des cires. Les phospholipides sont des composants importants de toutes les membranes biologiques. Bien que certaines molécules lipidiques soient très volumineuses, ce ne sont pas, au sens strict, des macromolécules, parce qu'elles ne proviennent pas d'une polymérisation de monomères.

Les graisses et les huiles sont des triglycérides qui stockent l'énergie

Les plantes, par exemple la pomme de terre, emmagasinent généralement des glucides sous forme d'amidon. Cependant, certaines plantes stockent également l'énergie alimentaire sous forme



2–6 Réserves d'huile et d'amidon Deux cellules de la tige souterraine charnue (corme) d'*Isoetes muricata*. Pendant l'hiver, ces cellules contiennent de grandes quantités d'huile sous forme d'inclusions huileuses. En outre, des glucides, représentés par des grains d'amidon, se forment et sont stockés dans des structures cellulaires, les amyloplastes. On peut voir plusieurs vacuoles (cavités remplies de liquide) dans chacune de ces cellules.

d'huile (figure 2-6), particulièrement dans les graines et les fruits, comme dans les olives produites par les oliviers. Ne disposant que d'une capacité limitée de stockage des glucides (conservés sous forme de glycogène), les animaux transforment facilement en graisse les sucres en excès. Les graisses et les huiles possèdent une proportion de liaisons carbone-hydrogène à haute énergie supérieure à celle des glucides. Elles contiennent donc une énergie chimique supérieure. En moyenne, les graisses libèrent environ 9,1 kilocalories (kcal) par gramme, à comparer aux 3,8 kcal par gramme de glucide et 3,1 par gramme de protéine.

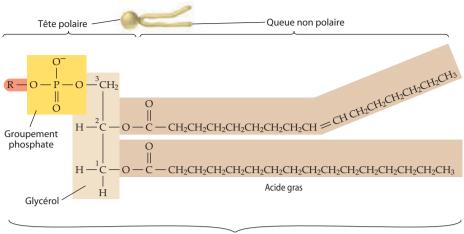
Les **graisses** et les **huiles** ont la même structure chimique (figure 2-7). Toutes sont formées de trois molécules d'acides gras unies à une molécule de glycérol. Comme pour la formation des disaccharides et polysaccharides à partir de leurs sous-unités, chacune de ces liaisons provient d'une **estérification** impliquant

$$\begin{array}{c} H & O \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\ | & | \\$$

Acide gras

2–7 Un triglycéride Les molécules de graisse et d'huile possèdent trois molécules d'acides gras liés (en bleu) à une molécule de glycérol (d'où le terme « triglycéride »). On voit ici trois acides gras différents. L'acide palmitique est saturé, les acides linolénique et oléique sont insaturés, ainsi que vous pouvez le voir aux doubles liaisons des chaînes hydrocarbonées.

23



Molécule de phospholipide

la libération d'une molécule d'eau. Les molécules de graisse et d'huile, appelées aussi **triglycérides** (ou triglycérols), ne renferment pas de groupements polaires (hydrophiles). Ces molécules non polaires ont tendance à s'agglutiner dans l'eau, de la même façon que les gouttelettes de graisse ont tendance à se rassembler, par exemple à la surface d'un bouillon. Les molécules non polaires sont donc hydrophobes, insolubles dans l'eau.

Vous avez sans doute entendu parler souvent de graisses « saturées » et « insaturées ». D'un acide gras dépourvu de doubles liaisons entre les atomes de carbone, on dit qu'il est **saturé**. Chaque atome de carbone de la chaîne a formé des liaisons covalentes avec quatre autres atomes et toutes ses possibilités de liaison sont donc comblées. Par contre, un acide gras est **insaturé** quand certains de ses atomes de carbone sont unis par des doubles liaisons. Les atomes de carbone unis par des doubles liaisons sont capables de former des liaisons supplémentaires avec d'autres atomes.

La nature physique d'une graisse est déterminée par la longueur des chaînes de carbone des acides gras et par le degré de saturation ou d'insaturation de ces acides. La présence de doubles liaisons dans les graisses insaturées provoque, dans les chaînes d'acides gras, la formation de replis qui empêchent un empaquetage dense des molécules. Il en résulte une tendance à l'abaissement du point de fusion de la graisse et les graisses insaturées sont donc plutôt liquides (huileuses) à température ordinaire. Chez les plantes, on en trouve des exemples dans les huiles de carthame, d'arachide et de maïs, qui proviennent toutes de graines riches en huile. Des exceptions importantes sont l'huile de coco, l'huile de palme et l'huile de palmiste qui sont des huiles d'origine végétale presque entièrement saturées. Les graisses animales et leurs dérivés, comme le beurre et le lard, contiennent des acides gras fortement saturés et sont habituellement solides à la température ordinaire. Les termes graisse et huile font donc généralement référence à l'état physique du triglycéride. Les graisses sont des triglycérides habituellement solides à température ordinaire, alors que les huiles sont normalement liquides.

Les phospholipides sont des triglycérides modifiés qui font partie des membranes cellulaires

Les lipides, particulièrement les phospholipides, ont des rôles structuraux très importants, spécialement dans les membranes cellulaires. Comme les triglycérides, les **phospholipides** sont composés de molécules d'acides gras fixées à un glycérol. Dans les phospholipides, cependant, le troisième carbone de la molécule de glycérol est occupé non par un acide gras, mais par un groupement phosphate auquel est généralement attaché un autre groupement polaire

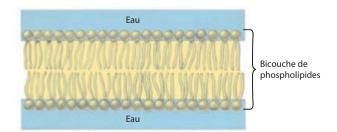
2-8 Un phospholipide Une molécule de phospholipide est constituée de deux molécules d'acides gras unis à une molécule de glycérol, comme dans un triglycéride, mais le troisième carbone du glycérol est lié au groupement phosphate qui fait partie d'une autre molécule. La lettre « R » représente l'atome ou le groupe d'atomes composant le reste de cette molécule. La queue du phospholipide est non polaire et ne possède pas de charge : elle est donc hydrophobe (insoluble dans l'eau) ; la tête polaire qui contient les groupements phosphate et R est hydrophile (soluble dans l'eau).

(figure 2-8). Par conséquent, la molécule de phospholipide possède une extrémité polaire hydrophile, et donc soluble dans l'eau, alors que l'extrémité acide gras est hydrophobe et insoluble. En solution aqueuse, les phospholipides ont tendance à former un film superficiel, leurs « têtes » hydrophiles étant sous l'eau et leurs « queues » hydrophobes émergeant en surface. Si les phospholipides sont entourés d'eau, comme c'est le cas au sein de la cellule, qui est un milieu aqueux, ils ont tendance à s'aligner en une double couche – une bicouche phospholipidique – avec leurs têtes phosphate dirigées vers l'extérieur et leurs queues acide gras orientées les unes vers les autres (figure 2-9). Nous verrons plus loin, au chapitre 4, que ces configurations sont importantes non seulement pour la structure des membranes cellulaires, mais aussi pour leurs fonctions.

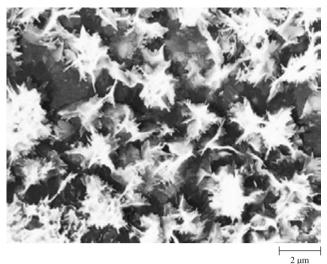
La cutine, la subérine et les cires sont des lipides qui forment des barrières et limitent les pertes d'eau

La **cutine** et la **subérine** sont des lipides particuliers ; ce sont des composants structuraux importants de beaucoup de parois cellulaires végétales. La principale fonction de ces lipides est de former une matrice dans laquelle sont enrobées des **cires** – composés lipidiques à longues chaînes. Combinées à la cutine ou à la subérine, les cires forment des assises empêchant les pertes d'eau et d'autres molécules à la surface des plantes.

Les parois externes des cellules épidermiques (les cellules superficielles) des feuilles et des tiges sont recouvertes d'une cuticule de protection caractéristique des surfaces végétales exposées à l'air. La cuticule est composée de cire enrobée dans la cutine (cire cuticulaire) ; elle est souvent recouverte d'une couche de cire épicuticulaire (figure 2-10). Lorsque vous frottez sur votre



2–9 Bicouche de phospholipides Entourés d'eau, les phospholipides se disposent spontanément en deux couches, leurs têtes hydrophiles orientées vers l'extérieur (dans l'eau) et leurs queues hydrophobes en dehors (à l'écart de l'eau). Cette disposition – une bicouche phospholipidique – est la structure de base des membranes cellulaires.



2–10 Cire épicuticulaire Photomicrographie électronique à balayage de la face supérieure d'une feuille d'eucalyptus (*Eucalyptus cloeziana*) montrant des dépôts de cire épicuticulaire. Sous ces dépôts se trouve la cuticule, constituée d'une ou plusieurs couches cireuses recouvrant les parois externes des cellules épidermiques. Les cires protègent les surfaces de la plante contre les pertes d'eau.

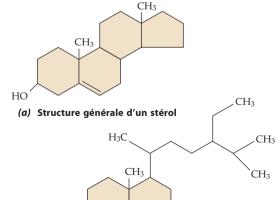
manche une pomme fraîchement cueillie, vous astiquez cette couche de cire épicuticulaire.

La subérine est un composant essentiel de la paroi des cellules de liège qui forment la partie externe de l'écorce. Au microscope électronique, les parois cellulaires contenant de la subérine (subérisées) ont un aspect lamellaire, montrant des bandes alternativement claires et foncées (figure 2-11).

Les cires sont les lipides les plus hydrofuges. La cire de carnauba, utilisée pour polir les voitures et les parquets, est récoltée à partir des feuilles du palmier à cire de carnauba (*Copernicia cerifera*) du Brésil.

Les stéroïdes stabilisent les membranes cellulaires et fonctionnent aussi comme hormones

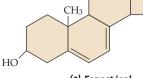
On peut facilement distinguer les stéroïdes des autres catégories de lipides par la présence de quatre cycles hydrocarbonés



(b) β -Sitostérol (le stérol le plus abondant chez les algues vertes et les plantes)

 CH_3

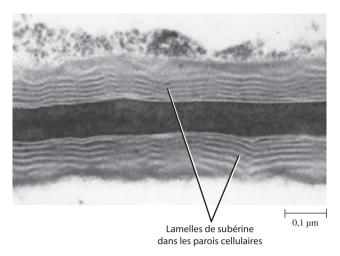
НО



(c) Ergostérol (fréquent chez les champignons)

H₃C

 CH_3



2–11 Lamelles de subérine Photomicrographie électronique montrant les lamelles de subérine dans les parois qui séparent deux cellules corticales d'un tubercule de pomme de terre. Notez l'alternance des bandes claires et foncées. Les cellules corticales forment une couche protectrice superficielle pour des organes végétaux comme les tubercules de pomme de terre, ainsi que les tiges et racines ligneuses.

interconnectés. Dans les êtres vivants, des chaînes hydrocarbonées de longueurs diverses, ainsi que des groupements hydroxyle et/ou carbonyle peuvent être attachés à ce squelette : des molécules très diverses peuvent en dériver. Si un groupement hydroxyle est attaché au carbone 3, le stéroïde est un **stérol** (figure 2-12). Le sitostérol est le stérol le plus abondant dans les algues vertes et les plantes et l'ergostérol est fréquent dans les champignons. Le cholestérol, si commun dans les cellules animales, n'existe qu'à l'état de traces chez les plantes. Chez tous les organismes, à l'exception de la plupart des procaryotes, les stérols sont des composants importants des membranes, où ils stabilisent les extrémités des phospholipides.

Les stéroïdes peuvent aussi fonctionner comme hormones. Par exemple, l'anthéridiol est un stérol fonctionnant comme attractif sexuel chez le champignon aquatique *Achlya bisexualis*, et un groupe de dérivés des stéroïdes appelé brassines favorise la croissance de certaines tiges. Il semble également que certaines plantes produisent de l'œstrogène, une des hormones sexuelles de mammifères, mais son rôle dans la plante est inconnu.

2–12 Les stérols (a) Structure générale d'un stérol; (b) le β -sitostérol; (c) l'ergostérol; (d) le cholestérol.

(commun chez les animaux)

Les protéines

Les protéines sont parmi les molécules organiques les plus abondantes. Dans la plupart des organismes vivants, elles représentent jusqu'à 50 % au moins du poids sec. Seules les plantes, avec leur forte teneur en cellulose, contiennent moins de 50 % de protéine. Les protéines ont des fonctions incroyablement diverses dans les systèmes vivants. Par leur structure, cependant, toutes les protéines obéissent au même schéma de base : ce sont toujours des polymères de molécules contenant de l'azote, les acides aminés, disposées en une séquence linéaire. Une vingtaine de types d'acides aminés sont utilisés par les systèmes vivants pour former les protéines. (Voir «Végétariens, acides aminés et azote», ci-dessous.)

Les molécules protéiques sont volumineuses et complexes, elles contiennent souvent au moins plusieurs centaines de monomères d'acides aminés. Le nombre possible de séquences différentes d'acides aminés, et donc la diversité potentielle des molécules protéiques, est énorme - presque aussi énorme que le nombre de mots différents que l'on peut écrire avec notre alphabet de 26 lettres. Les organismes ne synthétisent cependant qu'une

très faible partie des protéines théoriquement possibles. Une seule cellule de la bactérie Escherichia coli, par exemple, contient de 600 à 800 types différents de protéines à un moment donné, et une cellule animale ou végétale en a plusieurs fois autant. Un organisme complexe possède au moins plusieurs milliers de sortes différentes de protéines, chacune avec une fonction particulière, et chacune, grâce à sa nature chimique propre, spécifiquement adaptée à cette fonction.

Dans les plantes, les protéines sont surtout concentrées dans certaines graines (par exemple les graines des céréales et des légumineuses): elles peuvent y atteindre 40% du poids sec. Ces protéines spécialisées fonctionnent comme réserves d'acides aminés qui seront utilisés par l'embryon, lorsque sa croissance reprendra à la germination de la graine.

Les acides aminés sont les matériaux de construction des protéines

Chaque protéine est constituée d'acides aminés disposés avec précision. Tous les acides aminés ont la même structure de base :

VÉGÉTARIENS, ACIDES AMINÉS ET AZOTE

Comme les graisses, les acides aminés sont synthétisés dans les cellules vivantes à partir de sucres. Alors que les graisses ne contiennent que des atomes de carbone, d'hydrogène et d'oxygène – tous présents dans le sucre et l'eau de la cellule – les acides aminés contiennent également de l'azote. La plus grande partie de l'azote disponible à la surface du globe se trouve dans l'atmosphère sous une forme gazeuse. Quelques êtres vivants seulement, tous des micro-organismes, sont capables d'incorporer l'azote de l'air dans des composés – ammoniac, nitrites et nitrates - utilisables. C'est pourquoi une faible proportion seulement de la quantité d'azote existant sur la terre est disponible pour le monde vivant.

Les plantes incorporent l'azote de l'ammoniac, des nitrites et des nitrates dans des composés de carbone et d'hydrogène pour produire les acides aminés. Les animaux sont capables de synthétiser une partie de leurs propres acides aminés en utilisant, comme source d'azote, l'ammoniac provenant de leur régime alimentaire. Les acides aminés qu'ils ne peuvent synthétiser, appelés acides aminés essentiels, doivent provenir de leur alimentation, à partir soit de plantes, soit d'autres animaux qui ont consommé des plantes. Dans l'espèce humaine, les acides aminés essentiels pour l'adulte sont la lysine, le tryptophane, la thréonine, la méthionine, l'histidine, la phénylalanine, la leucine, la valine et l'isoleucine. de protéines. Les végans devraient aussi

Pour profiter pleinement de ces acides aminés comme matériel de base des protéines, il est important qu'ils soient représentés à la bonne proportion dans l'alimentation.

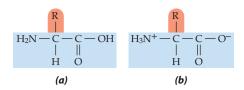
Pendant de nombreuses années, les agronomes qui s'intéressaient aux peuples du monde souffrant de la faim ont porté leur attention sur le développement de plantes à haute production calorifique. On a cependant reconnu le rôle des plantes comme principale source d'acides aminés pour les populations humaines et, de ce fait, on a mis l'accent sur le développement de lignées de plantes alimentaires à haute teneur en protéines. Le développement de plantes telles que le maïs « à haute teneur en lysine », à fortes concentrations d'un ou de plusieurs acides aminés essentiels a été particulièrement important.

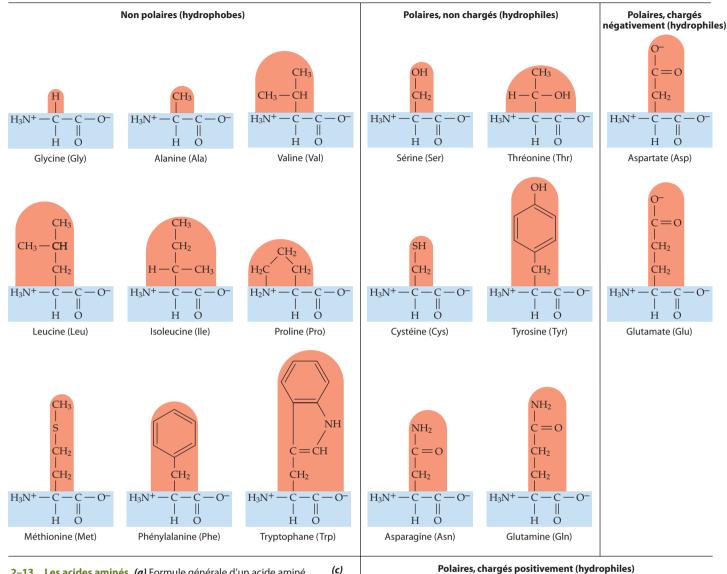
Les protéines requises représentent rarement un problème pour les végétariens qui consomment du lait, des œufs et d'autres produits laitiers. Ces aliments contiennent des quantités relativement élevées de protéines, avec un bon équilibre des acides aminés essentiels. Les végans, ou végétariens qui ne mangent aucun aliment d'origine animale, doivent être très attentifs à trouver assez de protéines exclusivement d'origine végétale. Les fèves, les noix et les grains complets sont des aliments végétaux riches en protéines. Un régime varié avec suffisamment de calories peut suffire à assurer une consommation adéquate être sûrs de trouver suffisamment de calcium (les légumes vert foncé sont une bonne source), de fer (fèves, graines et fruits secs) et particulièrement de vitamine B12 (à partir de levure alimentaire ou de suppléments vitaminés).

Une bonne approche permettant d'aboutir à un équilibre correct en acides aminés à partir de sources végétales est la combinaison d'aliments différents. Les haricots, par exemple, peuvent être déficients en tryptophane et en acides aminés contenant du soufre - la cystéine et la méthionine - mais ils constituent une source d'isoleucine et lysine suffisante à excellente. Le riz est déficient en isoleucine et lysine, mais il procure les autres acides aminés en quantité suffisante. Une combinaison de riz et de haricots donne donc une diète protéinique aussi adéquate que des œufs ou un steak, ce que certains végétariens semblent avoir appris depuis un certain temps.



La consommation de divers légumes très colorés procure à notre organisme des fibres et des nutriments de valeur, entre autres les vitamines A, C et E, ainsi que le potassium, le zinc et le sélénium.





2–13 Les acides aminés (a) Formule générale d'un acide aminé. Chaque acide aminé possède un groupement amine (—NH,) et un groupement carboxyle (—COOH) unis à un atome de carbone central. Un atome d'hydrogène et un groupement latéral (R) sont aussi unis au même atome de carbone. Cette structure de base est commune à tous les acides aminés, mais le groupement latéral R est différent dans chaque type d'acide aminé. (b) À pH 7, les groupements amine et carboxyle sont ionisés. (c) Les 20 acides aminés présents dans les protéines. Vous pouvez voir que la structure est essentiellement la même dans toutes ces molécules, mais que les groupements latéraux R diffèrent. Les acides aminés possédant des groupements R non polaires sont hydrophobes et, quand les protéines se replient sous leur forme tridimensionnelle, ces acides aminés ont tendance à se réunir à l'intérieur des protéines. Les acides aminés dont les groupements R sont polaires et non chargés sont relativement hydrophiles et habituellement situés à la surface des protéines. Les acides aminés dont les groupements R sont acides (chargés négativement) et basiques (chargés positivement) sont très polaires et donc hydrophiles ; ils se trouvent presque toujours à la surface des molécules protéigues. Tous les acides aminés sont représentés sous la forme ionisée qui prédomine à pH 7. Les lettres entre parenthèses à côté du nom de chaque acide aminé représentent l'abréviation courante de chacun.

NH₂ NH₃ CH_2 NH ĊH₂ CH_2 CH_2 CH₂ ŃΗ CH₂ CH_2 H_3N^+ H_3N^+ H_3N^+ CC -

н о

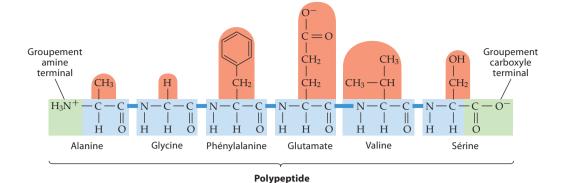
Arginine (Arg)

Η

Histidine (His)

H O

Lysine (Lys)



2–14 Un polypeptide Les liaisons entre les résidus d'acides aminés sont des liaisons peptidiques (en bleu). Ces liaisons découlent de l'élimination d'une molécule d'eau (synthèse par déshydratation). Les liaisons se forment toujours entre le groupement carboxyle (—COO⁻) d'un acide aminé et le groupement amino (—NH₂+) du suivant. Par conséquent, la

structure de base d'un polypeptide est une longue molécule non ramifiée. La courte chaîne polypeptidique représentée ici contient six acides aminés différents, mais les protéines sont des polypeptides formés de plusieurs centaines et même jusqu'à 1 000 monomères liés. L'arrangement linéaire des acides aminés est la structure primaire de la protéine.

ils sont formés d'un groupement amine (—NH₂), d'un groupement carboxyle (—COOH) et d'un atome d'hydrogène, tous fixés à un atome de carbone central. Les différences découlent du fait que chaque acide aminé possède un groupement «R» – un atome ou un groupe d'atomes également uni au carbone central (figure 2-13a, b). C'est le groupement R (on peut considérer « R » comme étant le reste de la molécule) qui détermine l'identité de chaque acide aminé.

Il existe potentiellement des acides aminés très divers, mais 20 seulement interviennent dans la construction des protéines. Ces 20 acides aminés, toujours les mêmes, se retrouvent dans une cellule bactérienne, une cellule végétale ou une cellule de votre propre organisme. La figure 2-13 montre la structure complète des 20 acides aminés présents dans les protéines. Les acides

aminés sont groupés en fonction de leur polarité et de leur charge électrique, qui déterminent non seulement leurs propriétés individuelles, mais surtout celles des protéines qui en dérivent.

Un autre exemple de réaction de condensation avec perte d'une molécule d'eau se présente lorsque le groupement amine d'un acide aminé s'unit au groupement carboxyle de l'acide aminé voisin. Ce processus aussi demande de l'énergie. La liaison covalente formée est une **liaison peptidique** et la molécule qui provient de la liaison de nombreux acides aminés est un **polypeptide** (figure 2-14). Les protéines sont de gros polypeptides ; ces macromolécules peuvent avoir des poids moléculaires compris entre 10^4 et plus de 10^6 . En comparaison, l'eau a un poids moléculaire de 18 et le glucose un poids moléculaire de 180.

2–15 Les quatre niveaux d'organisation

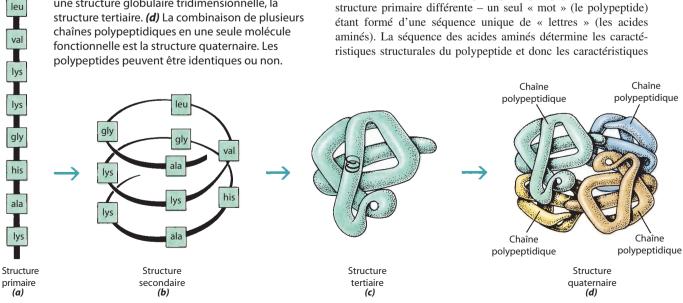
ala

gly

d'une protéine (a) La structure primaire d'une protéine est la séquence linéaire des acides aminés unis par des liaisons peptidiques. (b) La chaîne polypeptidique peut s'enrouler en une hélice alpha, qui est une forme de structure secondaire. (c) L'hélice alpha peut se replier pour donner une structure globulaire tridimensionnelle, la structure tertiaire. (d) La combinaison de plusieurs chaînes polypeptidiques en une seule molécule fonctionnelle est la structure quaternaire. Les polypeptides peuvent être identiques ou non

On peut décrire la structure d'une protéine en se basant sur ses niveaux d'organisation

Dans une cellule vivante, une protéine s'assemble sous la forme d'une ou plusieurs longues chaînes polypeptidiques. La séquence linéaire des acides aminés est dictée par l'information contenue dans la cellule et constitue la **structure primaire** de la protéine (figures 2-14 et 2-15a). Chaque type de polypeptide possède une structure primaire différente – un seul « mot » (le polypeptide) étant formé d'une séquence unique de « lettres » (les acides aminés). La séquence des acides aminés détermine les caractéristiques structurales du polypeptide et donc les caractéristiques

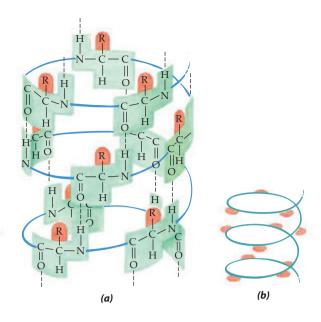


structurales et la fonction biologique de la protéine dont il fait partie. La moindre modification de la séquence peut altérer ou détruire le mode de fonctionnement de la protéine.

Quand une chaîne polypeptidique est assemblée dans la cellule, les interactions entre ses différents acides aminés font qu'elle se replie et prend une forme appelée sa **structure secondaire**. Les liaisons peptidiques étant rigides, une chaîne ne peut prendre qu'un nombre limité de formes. L'**hélice alpha** (figures 2-15b et 2–16) est l'une des deux structures secondaires les plus communes : sa forme est stabilisée par des liaisons hydrogène. Une autre structure secondaire commune est le **feuillet plissé bêta** (figure 2-17). Dans ce feuillet, les chaînes polypeptidiques sont alignées parallèlement et unies par des liaisons hydrogène, ce qui aboutit à une disposition en zigzag plutôt qu'à une hélice.

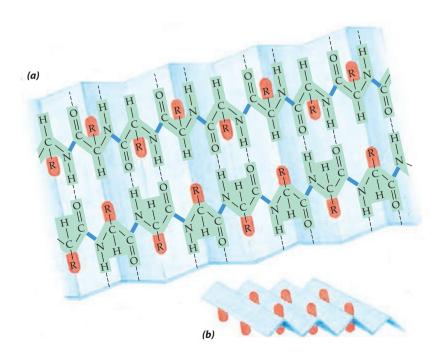
Les protéines possédant sur presque toute leur longueur une structure hélicoïdale ou un feuillet plissé sont des protéines fibreuses. Ces protéines fibreuses jouent des rôles divers et importants dans les structures, elles fournissent un support aux organismes et leur donnent une forme. Dans d'autres protéines, dénommées protéines globulaires, la structure secondaire se replie pour former une structure tertiaire (figure 2-15c). Pour certaines protéines, le pliage est spontané, c'est un mécanisme d'autoassemblage. Pour d'autres, des protéines, appelées chaperons moléculaires, facilitent le mécanisme en empêchant un pliage incorrect. Les protéines globulaires ont souvent une structure complexe, elles peuvent avoir plusieurs types de structures secondaires. La plupart des protéines actives en biologie, comme les enzymes, les protéines membranaires et les protéines de transport, sont globulaires, de même que les sous-unités d'importantes protéines de structure. Par exemple, les microtubules qui se trouvent à l'intérieur de la cellule sont formés d'un grand nombre de sous-unités sphériques : chacune est une protéine globulaire (voir figure 3-25).

La structure tertiaire résulte d'interactions complexes entre les groupements R des acides aminés individuels. Ces interactions proviennent d'attractions et de répulsions entre acides aminés possédant des groupements R polaires et de répulsions entre groupements R non polaires et les molécules d'eau du milieu.



2–16 L'hélice alpha (a) Des liaisons hydrogène, représentées par des traits interrompus, maintiennent la forme de l'hélice. Elles se forment entre l'atome d'oxygène à double liaison d'un acide aminé et l'atome d'hydrogène du groupement amine d'un autre acide aminé situé à une distance de quatre acides aminés le long de la chaîne. Les groupements R, qui apparaissent aplatis dans cette figure, s'étendent en réalité en dehors de l'hélice, comme on le voit en (b). Dans certaines protéines, pratiquement toute la molécule prend la forme d'une hélice alpha. Dans d'autres protéines, certaines régions seulement de la molécule possèdent cette structure secondaire.

En outre, les groupements R de deux cystéines, qui contiennent du soufre, peuvent former entre eux des liaisons covalentes. Ces liaisons, les **ponts disulfure**, bloquent des portions de molécule



2-17 Le feuillet plissé bêta (a) Les feuillets proviennent de l'alignement en zigzag des atomes qui constituent l'ossature des chaînes polypeptidiques. Le feuillet est stabilisé par des liaisons hydrogène entre chaînes contiguës. Les groupements R s'allongent au-dessus et en dessous des feuillets, comme on le voit en (b). Dans certaines protéines, deux ou plusieurs chaînes polypeptidiques sont alignées côte à côte et forment un feuillet plissé. Dans d'autres protéines, une seule chaîne polypeptidique se replie sur elle-même, de telle sorte que les portions voisines de la chaîne forment un feuillet plissé.

dans une position particulière et peuvent unir des polypeptides voisins.

La plupart des liaisons qui donnent à la protéine sa structure tertiaire ne sont pas covalentes et sont donc relativement faibles. Elles peuvent être rompues assez facilement par des changements physiques ou chimiques de l'environnement, comme la chaleur ou une augmentation de l'acidité. Cette dégradation de la structure est une **dénaturation**. La coagulation du blanc d'œuf à la cuisson est un exemple familier d'une dénaturation de protéine. Quand les protéines sont dénaturées, les chaînes polypeptidiques se déplient et la structure tertiaire est détruite, et l'activité biologique de la protéine disparaît. La plupart des organismes ne peuvent vivre à des températures extrêmement élevées ni en dehors d'une gamme spécifique de pH parce que leurs enzymes et les autres protéines deviennent instables et non fonctionnelles par dénaturation.

Beaucoup de protéines sont composées de plusieurs chaînes polypeptidiques. Ces chaînes peuvent être unies par des liaisons hydrogène, des ponts disulfure, des forces hydrophobes, des attractions entre charges positives et négatives ou, le plus souvent, par une combinaison de ces types d'interactions. Ce niveau d'organisation des protéines – l'interaction de deux ou plusieurs polypeptides – est appelée la **structure quaternaire** (figure 2-15d).

Les enzymes sont des protéines qui catalysent les réactions chimiques dans les cellules

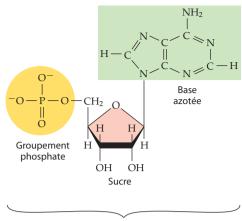
Les **enzymes** sont de grosses protéines globulaires complexes fonctionnant comme catalyseurs. Par définition, les **catalyseurs** sont des substances qui augmentent la vitesse d'une réaction chimique en abaissant l'énergie d'activation mais ne sont pas modifiées au cours du processus (voir figure 5-5). N'étant pas altérées, les molécules catalytiques peuvent servir indéfiniment et, de ce fait, elles sont généralement efficaces à de très faibles concentrations.

On désigne souvent les enzymes en ajoutant la terminaison —ase à la racine du nom du substrat (la ou les molécules qui interviennent dans la réaction). Ainsi, l'amylase catalyse l'hydrolyse de l'amylose (amidon) en molécules de glucose et la sucrase catalyse l'hydrolyse du saccharose (sucrose) en glucose et fructose. On connaît aujourd'hui près de 2 000 enzymes différentes, chacune capable de catalyser une réaction chimique spécifique. Le fonctionnement des enzymes dans les réactions biologiques est détaillé au chapitre 5.

Les acides nucléiques

L'information qui contrôle la structure des protéines extrêmement diverses trouvées dans les organismes vivants est codée et traduite par des molécules appelées acides nucléiques. De même que les protéines sont constituées de longues chaînes d'acides aminés, les acides nucléiques sont composés de longues chaînes d'autres molécules, les **nucléotides**. Cependant, un nucléotide est une molécule plus complexe qu'un acide aminé.

Comme le montre la figure 2-18, un nucléotide est composé de trois parties : un groupement phosphate, un sucre à cinq carbones et une base azotée – molécule qui a les propriétés d'une base et contient de l'azote. La sous-unité sucre d'un nucléotide peut être soit le **ribose**, soit le **désoxyribose**, qui contient un atome d'oxygène de moins que le ribose (figure 2-19). Cinq bases azotées différentes peuvent se trouver dans les nucléotides qui font partie des acides nucléiques : l'adénine, la guanine, la thymine, la cytosine et l'uracile. Dans le nucléotide de la figure 2-18



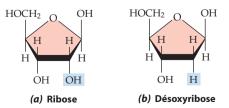
Adénosine monophosphate (AMP)

2–18 Structure d'un nucléotide Un nucléotide est formé de trois sous-unités différentes : un groupement phosphate, un sucre à cinq carbones et une base azotée. Dans ce nucléotide, la base azotée est l'adénine et le sucre est le ribose. Parce qu'il n'y a qu'un seul groupement phosphate, ce nucléotide est appelé adénosine monophosphate ou AMP.

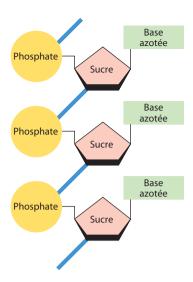
 l'adénosine monophosphate – la base azotée est l'adénine et le sucre est le ribose.

On trouve deux sortes d'acides nucléiques dans les organismes vivants. Dans l'acide ribonucléique (ARN), le sucre du nucléotide est le ribose. Dans l'acide désoxyribonucléique (ADN), c'est le désoxyribose. Comme les polysaccharides, les lipides et les protéines, l'ARN et l'ADN sont formés à partir de leurs sous-unités par des réactions de condensation. Il en résulte une macromolécule linéaire de nucléotides (figure 2-20). En particulier, les molécules d'ADN sont très longues : ce sont en fait les plus grosses molécules des cellules vivantes.

Bien que leurs composants chimiques soient très semblables, l'ADN et l'ARN jouent généralement des rôles biologiques différents. L'ADN est porteur des messages génétiques. Il renferme l'information, organisée en unités, les gènes, que nous-mêmes et les autres organismes héritons de nos parents. Les molécules d'ARN interviennent dans la synthèse des protéines en se servant de l'information fournie par l'ADN. Certaines molécules d'ARN fonctionnent comme catalyseurs de type enzymatique (les ribozymes). La découverte de la structure et des fonctions de l'ADN et de l'ARN a sans doute été la pus belle réussite de la recherche biologique dans l'étude moléculaire de la biologie. Dans la section 3, nous retracerons les événements qui ont conduit aux découvertes essentielles et nous étudierons en profondeur les



2–19 Ribose et désoxyribose Le sucre d'un nucléotide peut être soit *(a)* le ribose, soit *(b)* le désoxyribose. La différence structurale entre les deux sucres est surlignée en bleu. Les nucléotides de l'ARN contiennent le ribose et ceux de l'ADN contiennent le désoxyribose.



2–20 Structure générale d'un acide nucléique Les molécules d'acides nucléiques sont de longues chaînes de nucléotides dans lesquelles le sucre d'un nucléotide est uni au groupement phosphate du nucléotide suivant. La liaison covalente entre un nucléotide et le suivant – représentée ici en bleu – est formée par une réaction de condensation. Les molécules d'ARN consistent en une seule chaîne de nucléotides, comme on le voit ici. Par contre, les molécules d'ADN sont formées de deux chaînes de nucléotides enroulées l'une autour de l'autre en une double hélice.

merveilleux mécanismes – sur les détails desquels on continue encore à travailler – mis en oeuvre par les acides nucléiques.

L'ATP est la monnaie énergétique de la cellule

En plus de leur rôle dans l'édification des acides nucléiques, les nucléotides ont une fonction indépendante et cruciale dans les systèmes vivants. Modifiés par l'addition de deux groupements phosphate supplémentaires, ils transportent l'énergie nécessaire à l'alimentation des nombreuses réactions chimiques qui se déroulent dans les cellules.

Dans les organismes vivants, le principal transporteur d'énergie pour la plupart des processus est la molécule d'adénosine triphosphate, ou ATP, représentée schématiquement à la figure 2-21. Remarquez les trois groupements phosphate. Les liaisons fixant ces groupements sont relativement faibles et peuvent être rompues assez facilement par hydrolyse. Les produits de la réaction la plus commune sont l'ADP (adénosine diphosphate), un groupement phosphate et de l'énergie. Quand cette énergie est libérée, elle peut servir à entretenir d'autres réactions chimiques ou processus physiques dans la cellule (figure 2-21).

Au cours de la respiration, l'ADP est « rechargé » en ATP quand le glucose est oxydé en dioxyde de carbone et en eau, exactement comme votre portefeuille est « rechargé » quand vous touchez un chèque ou visitez un distributeur automatique. Au chapitre 6, nous verrons ce mécanisme plus en détail. Pour le moment, cependant, il est important de retenir que l'ATP est la molécule qui intervient directement dans la fourniture d'énergie à la cellule vivante.

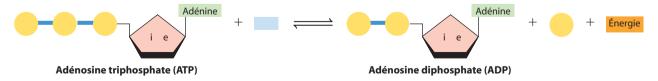
Les métabolites secondaires

Historiquement, les composés produits par les plantes ont été séparés en métabolites primaires et secondaires. Par définition, les métabolites primaires sont des molécules présentes dans toutes les cellules végétales et nécessaires à la vie de la plante. Les sucres simples, les acides aminés, les protéines et les acides nucléiques sont des exemples de métabolites primaires. D'autre part, les métabolites secondaires ont une répartition limitée, dans la plante ellemême comme parmi les différentes espèces de végétaux. Ils ont d'abord été considérés comme des produits de rebut, mais on sait maintenant que les métabolites secondaires sont importants pour la survie et la propagation des plantes qui les produisent. Beaucoup fonctionnent comme signaux chimiques permettant à la plante de répondre aux contraintes de l'environnement. D'autres interviennent pour défendre la plante contre les herbivores, les pathogènes (organismes responsables de maladies) ou les compétiteurs. Certains assurent une protection contre les radiations solaires et d'autres encore facilitent la dispersion du pollen et des graines.

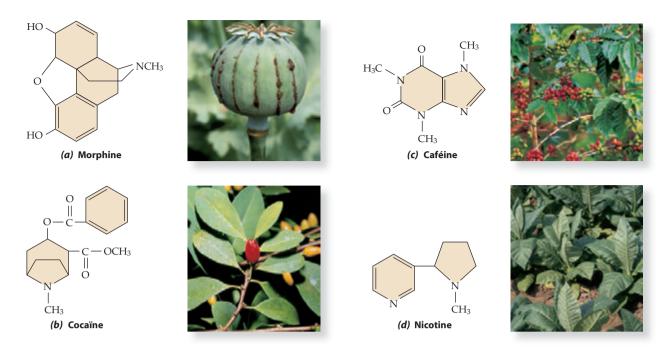
Comme on l'a signalé, les métabolites secondaires ne sont pas également répartis au sein de la plante. Ils sont typiquement produits dans un organe, tissu ou type cellulaire spécifique à des stades particuliers du développement (par exemple durant le développement de la fleur, du fruit, de la graine ou de la plantule). Certains, les **phytoalexines**, sont des substances antimicrobiennes produites uniquement après une blessure ou une attaque par des bactéries ou des champignons (voir page 57). Les métabolites secondaires sont produits à différents endroits de la cellule, mais ils sont emmagasinés surtout dans les vacuoles. En outre, leur concentration dans la plante varie souvent dans de grandes proportions au cours d'une période de 24 heures. Les trois classes principales de métabolites secondaires chez les plantes sont les alcaloïdes, les terpénoïdes et les substances phénoliques.

Les alcaloïdes sont des composés azotés alcalins, parmi lesquels la morphine, la cocaïne, la caféine, la nicotine et l'atropine

Les **alcaloïdes** figurent parmi les substances les plus importantes pour leurs propriétés pharmacologiques et médicinales. L'intérêt qu'on leur a porté reposait traditionnellement sur leur action physiologique et psychologique particulièrement violente chez l'homme.



2–21 Hydrolyse de l'ATP Après l'addition d'une molécule d'eau à l'ATP, un groupement phosphate est enlevé de la molécule. Les produits de cette réaction sont l'ADP, un groupement phosphate libre et de l'énergie. Une grande quantité d'énergie est libérée pour chaque mole d'ATP hydrolysée. La réaction peut être inversée avec l'apport de 7 kcal par mole.



2–22 Quelques alcaloïdes physiologiquement actifs (a) La morphine se trouve dans le latex libéré par des incisions dans les capsules de pavot (*Papaver somniferum*); (b) la cocaïne se trouve dans les feuilles de coca. (*Erythroxylum coca*); (c) les fèves de café (*Coffea*) et les feuilles de thé (*Camellia*) contiennent de la caféine; (d) les plantes du tabac cultivé (*Nicotiana tabacum*) contiennent de la nicotine.

Le premier alcaloïde identifié – en 1806 – fut la morphine, qui provient du pavot (*Papaver somniferum*). Il est actuellement utilisé en médecine comme analgésique (pour calmer la douleur) et pour contrôler la toux ; cependant, l'utilisation abusive de ce médicament peut conduire à une forte dépendance. On a maintenant isolé et identifié la structure de près de 10 000 alcaloïdes, comme la cocaïne, la caféine, la nicotine et l'atropine. La figure 2-22 montre la structure de certains alcaloïdes physiologiquement actifs.

La **cocaïne** provient du coca (*Erythroxylum coca*), arbuste ou petit arbre indigène des versants orientaux des Andes de Bolivie et du Pérou. Beaucoup de personnes vivant à haute altitude dans ces montagnes mâchent des feuilles de coca pour réduire les douleurs provoquées par la faim et la fatigue lorsqu'ils travaillent dans cet environnement rigoureux. Mâcher les feuilles, qui contiennent de faibles concentrations de cocaïne, est relativement inoffensif en comparaison du fait de fumer, de renifler ou d'injecter la cocaïne dans les veines. L'utilisation continue de la cocaïne et du « crack » qui en dérive peut avoir des effets physiques et psychologiques dévastateurs et peut conduire à la mort. La cocaïne a été utilisée comme anesthésique dans la chirurgie de l'oeil et pour les anesthésies locales par les dentistes.

La **caféine**, que l'on trouve dans certaines plantes telles que le café (*Coffea arabica*), le thé (*Camellia sinensis*) et le cacao (*Theobroma cacao*) entre dans la préparation de boissons populaires. Elle a un effet stimulant. On a montré que les fortes concentrations de caféine présentes dans les plantules de caféier en développement sont très toxiques et létales à la fois pour les insectes et pour les champignons parasites. En outre, la caféine libérée par la plantule semble inhiber la germination d'autres graines à son voisinage et empêcher ainsi la croissance de compétiteurs. Ce mécanisme est l'allélopathie.

La **nicotine** est un autre stimulant, produit par les feuilles de tabac (*Nicotiana tabacum*) C'est un alcaloïde très toxique qui a beaucoup retenu l'attention en raison de l'intérêt suscité par la nocivité de la cigarette. La nicotine est synthétisée dans les racines et transportée vers les feuilles, où elle est contenue dans les vacuoles. Elle a une action répulsive efficace contre les attaques des herbivores et des insectes. La nicotine est synthétisée en réponse aux blessures et semble fonctionner comme une phytoalexine.

Les extraits contenant de l'atropine, provenant de la jusquiame d'Égypte (*Hyosciamus muticus*) étaient utilisés par Cléopâtre au premier siècle avant le Christ pour dilater ses pupilles, dans l'espoir d'améliorer sa séduction. Au Moyen-Âge, les Européennes utilisaient les extraits riches en atropine de la belladone (*Atropa bella-donna*) dans le même but. L'atropine est aujourd'hui utilisée comme stimulant cardiaque, comme dilatateur de la pupille pour l'examen de l'œil et comme antidote efficace en cas d'empoisonnement par certains gaz neurotoxiques.

Les terpénoïdes sont composés d'unités isoprène et comprennent les huiles essentielles, le taxol, le caoutchouc et les glycosides cardiotoniques

Les **terpénoïdes**, appelés aussi terpènes, existent chez toutes les plantes et représentent de loin la plus vaste catégorie de métabolites secondaires, avec plus de 22 000 composés décrits. Le terpénoïde le plus simple est un hydrocarbure, l'isoprène (C₅H₈). On peut classer tous les terpénoïdes en fonction du nombre de leurs unités isoprène (figure 2-23a). Les monoterpénoïdes, avec deux unités isoprène, les sesquiterpénoïdes (trois unités) et les diterpénoïdes (quatre unités terpène) sont des catégories usuelles. Une même plante peut synthétiser beaucoup de terpénoïdes différents





2–23 L'isoprène est un

terpénoïde (a) Un groupe diversifié de composés est formé au départ d'unités isoprène. Tous les stérols, par exemple, sont construits à partir de six unités isoprène. (b) Brume bleue, composée principalement

d'isoprène, planant sur les Blue Ridge Mountains, en Virginie.

à différents endroits de l'organisme, dans des buts différents et à des stades différents de son développement.

L'isoprène lui-même est émis en quantités importantes par les feuilles de beaucoup d'espèces végétales; on lui doit, pour une bonne part, la brume légère qui plane en été sur les collines et montagnes boisées (figure 2-23b). C'est aussi un composant du brouillard. L'isoprène, qui n'est émis qu'à la lumière, est synthétisé dans les chloroplastes à partir du dioxyde de carbone peu après la conversion de celui-ci en composés organiques par la photosynthèse. On peut se demander pourquoi les plantes produisent et émettent de telles quantités d'isoprène. Les recherches ont montré que les émissions d'isoprène sont plus fortes par jours chauds, et que la « couverture » d'isoprène peut aider la plante à supporter la chaleur en stabilisant les membranes photosynthétiques dans les cellules végétales.

Beaucoup de monoterpénoïdes et de sesquiterpénoïdees sont appelés **huiles essentielles** parce qu'en raison de leur volatilité, ils interviennent dans le parfum, ou essence, des plantes qui les produisent. Chez la menthe (*Mentha*), de grandes quantités de monoterpénoïdes volatils (menthol et menthone) sont synthétisées et stockées dans des poils glandulaires (trichomes), qui sont des excroissances épidermiques. Les huiles essentielles produites par les feuilles de certaines plantes éloignent les herbivores ; certaines les protègent des attaques par les champignons parasites et les bactéries ; on sait que d'autres sont allélopathiques. Les terpénoïdes des parfums floraux attirent les insectes pollinisateurs vers les fleurs.

Le **taxol** est un diterpénoïde très intéressant en raison de ses propriétés anticancéreuses. On a montré qu'il réduit les cancers de l'ovaire et du sein. Il y a un certain temps, la seule source de taxol était l'écorce de l'if du Pacifique (*Taxus brevifolia*). La récolte de toute l'écorce d'un arbre ne donnait qu'une très faible quantité de taxol (300 milligrammes seulement pour un arbre de 12 mètres et de 100 ans). En outre, le prélèvement de l'écorce tue

l'arbre. Heureusement, on a constaté que les extraits d'aiguilles de l'if d'Europe (*Taxus baccata*) et de *Taxus* arbustifs, ainsi que d'un champignon de l'if, pouvaient donner des composés du type taxol. On peut récolter les aiguilles sans détruire les ifs. On a aujourd'hui synthétisé le taxol en laboratoire, mais la technique de synthèse doit encore être affinée. Même dans ce cas, il sera peut-être plus économique de produire des formes commerciales de taxol à partir de sources naturelles.

Le plus gros terpénoïde connu est le **caoutchouc**, dont les molécules contiennent entre 400 et plus de 100 000 unités isoprène. On l'obtient commercialement à partir du *latex*, liquide laiteux produit par une plante tropicale, *Hevea brasiliensis*, appartenant à la famille des euphorbiacées (figure 2-24). Le latex est synthétisé dans des cellules ou dans une suite de cellules reliées entre elles et formant des tubes appelés laticifères. On a trouvé du caoutchouc chez quelque 1800 espèces de plantes, mais quelquesunes seulement en produisent suffisamment pour leur donner une valeur commerciale. Chez l'hévéa, le caoutchouc peut représenter de 40 à 50% du latex. On obtient le latex à partir de l'arbre à caoutchouc en pratiquant une incision en forme de V dans l'écorce. Un bec est inséré à la base de l'incision et le latex qui s'en écoule est



2–24 Saignée de l'arbre à caoutchouc On fait une incision dans le tronc de l'arbre à caoutchouc tropical, *Hevea brasiliensis*, pour la récolte du caoutchouc, présent dans le latex laiteux. Ces arbres cultivés sont saignés par un vieux villageois Iban dans l'île de Bornéo, en Malaisie.

récolté dans un bol fixé à l'arbre. Le latex est traité, le caoutchouc est extrait et comprimé en feuilles pour être envoyé aux usines.

Beaucoup de terpénoïdes sont des poisons, comme les glycosides cardiotoniques, dérivés de stérol capables de provoquer des crises cardiaques. Utilisés en médecine, les glycosides cardiotoniques peuvent ralentir ou stimuler les battements du coeur. Les digitales (Digitalis) sont la principale source des glycosides cardiotoniques les plus actifs, la digitoxine et la digoxine. Les glycosides cardiotoniques synthétisés par certaines espèces d'apocynacées leur procurent une défense efficace contre les herbivores. Chose intéressante, certains insectes ont appris à s'adapter à ces toxines. La chenille du papillon monarque, par exemple, se nourrit préférentiellement sur des Asclepias et accumule sans inconvénient les glycosides cardiotoniques dans son organisme (figure 2-25). Quand le papillon adulte quitte la plante hôte, les glycosides cardiotoniques amers le protègent contre les oiseaux prédateurs. L'ingestion de ces glycosides fait vomir les oiseaux, qui apprennent bien vite à reconnaître dès l'abord et à éviter d'autres monarques de couleur vive.

Les terpénoïdes jouent de multiples rôles chez les plantes. Certains sont des pigments photosynthétiques (les caroténoïdes) ou des hormones (les gibbérellines, l'acide abscissique), tandis que d'autres sont utilisés en tant que composants de la structure des membranes (les stérols) ou transporteurs d'électrons (l'ubiquinone, la plastoquinone). On parlera de toutes ces substances dans les chapitres suivants.

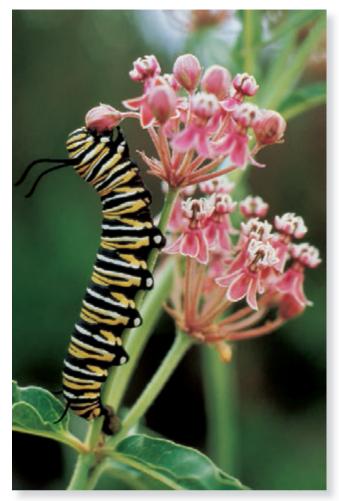
Les flavonoïdes, les tanins, les lignines et l'acide salicylique sont des substances phénoliques

Les substances phénoliques englobent une vaste gamme de composés possédant tous un groupement hydroxyle (—OH) attaché à un cycle aromatique (un anneau de six carbones avec trois doubles liaisons). Elles sont présentes dans presque toutes les plantes et l'on sait qu'elles s'accumulent dans toutes les parties de l'organisme (racines, tiges, feuilles, fleurs et fruits). Bien qu'il soit le groupe le plus étudié de métabolites secondaires, la fonction de beaucoup de produits phénoliques reste encore inconnue.

Les **flavonoïdes** sont des pigments solubles dans l'eau, présents dans les vacuoles ; ils constituent le plus grand groupe de composés phénoliques chez les plantes voir chapitre 20). Les flavonoïdes des vins rouges et du jus de raisin ont été bien étudiés parce qu'on a signalé qu'ils réduisent le taux de cholestérol dans le sang. On a décrit plus de 3 000 flavonoïdes différents et ce sont probablement les métabolites secondaires végétaux les mieux étudiés. Les flavonoïdes sont très répandus et répartis en plusieurs classes, comme les anthocyanes, les flavones et les flavonoïdes. La gamme de couleur des anthocyanes va du rouge au pourpre et au bleu. La plupart des flavones et flavonols sont des pigments jaunâtres ou ivoire, certains sont incolores. Les flavones et les flavonols incolores peuvent modifier la couleur d'une plante en formant des complexes avec des anthocyanes et des ions métalliques. Ce phénomène, appelé copigmentation, est responsable de la couleur bleue intense des fleurs (figure 2-26).

Les pigments floraux agissent comme signaux visuels pour attirer les pollinisateurs, oiseaux et abeilles ; Charles Darwin et les naturalistes qui l'ont précédé et qui lui ont succédé reconnaissaient déjà ce rôle. Les flavonoïdes interviennent également dans les interactions entre les plantes et d'autres organismes, comme les bactéries symbiotiques vivant dans les racines de plantes, ainsi que les bactéries pathogènes.

Par exemple, les flavonoïdes libérés par les racines des légumineuses peuvent stimuler ou inhiber les réponses spécifiques



(a)



(b)

2–25 Asclepias et papillons monarque (a) Une chenille du papillon monarque se nourrit sur un *Asclepias*: elle ingère et emmagasine les terpénoïdes toxiques (glycosides cardiotoniques) produits par la plante. La chenille, comme le papillon (b) deviennent ainsi immangeables et vénéneux. La coloration très visible de la chenille et du papillon est une mise en garde pour les prédateurs potentiels.



2–26 Copigmentation La couleur d'un bleu intense de ces fleurs de *Commelina communis* est la conséquence d'une copigmentation. Chez cette plante, l'association des molécules d'anthocyane et de flavone à un ion magnésium produit un pigment bleu, la commélinine.

des différentes bactéries qui leur sont associées. Les flavonoïdes peuvent aussi assurer une protection à l'égard des radiations ultraviolettes.

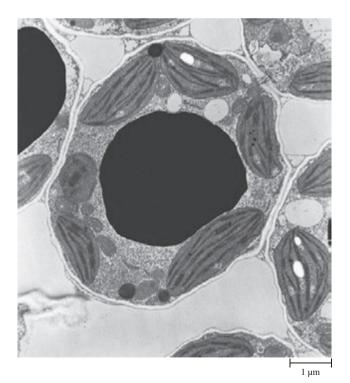
Les armes dissuasives les plus importantes à l'égard des herbivores qui se nourrissent d'angiospermes (spermatophytes à fleurs) sont probablement les **tannins**, composés phénoliques présents à des concentrations relativement élevées dans les feuilles de plantes ligneuses très diverses. Leur goût amer repousse les insectes, reptiles, oiseaux et animaux supérieurs. Avant maturité, les assises externes des fruits contiennent souvent de fortes concentrations en tannins. L'homme utilise les tannins pour le tannage du cuir ; ils dénaturent les protéines du cuir et le protégent des attaques par les bactéries. Les tannins sont isolés dans les vacuoles, les autres composants de la cellule étant ainsi protégés (figure 2-27).

Contrairement aux autres composés phénoliques, les **lignines** se déposent dans la paroi cellulaire et non dans la vacuole. Après la cellulose, les lignines constituent le composé organique le plus abondant sur terre ; ce sont des polymères formés de trois types de monomères : le *p*-coumaryle, le coniféryle et les alcools sinapiques. La proportion de chacun des monomères diffère significativement suivant que la lignine provient de gymnospermes, d'angiospermes ligneuses ou de plantes herbacées. En outre, la composition monomérique des lignines varie beaucoup suivant les espèces, les organes, les tissus et même les fractions de paroi cellulaire.

La lignine est surtout importante pour la résistance à la compression et la rigidité qu'elle confère à la paroi cellulaire. On estime que la **lignification**, qui est le processus de dépôt de lignine, a joué un rôle primordial au cours de l'évolution des plantes terrestres. Bien que les parois cellulaires non lignifiées puissent résister à de sérieuses forces de tension, elles sont très sensibles aux forces de compression dues à la gravité. Grâce à l'adjonction de lignine aux parois, il devenait possible, pour les plantes terrestres, d'augmenter leur taille et de développer un système de ramifications capable de supporter de grandes surfaces photosynthétiques.

La lignine augmente aussi l'imperméabilité de la paroi cellulaire à l'eau. Elle facilite donc le transport de l'eau vers le haut par les cellules conductrices du xylème en réduisant les fuites d'eau de ces cellules vers l'extérieur. En outre, la lignine contribue à l'ascension de l'eau dans les vaisseaux conducteurs en réduisant la tension générée par le courant ascendant (flux transpiratoire) de l'eau vers le sommet des plantes de grande taille (voir chapitre 30). Un autre rôle de la lignine se manifeste par son dépôt sur les parois cellulaires à la suite de blessures et d'attaques par les champignons. La lignine de blessure, comme on l'appelle, protège la plante contre les attaques des champignons en augmentant la résistance des parois à la pénétration mécanique, en les protégeant contre l'activité enzymatique du champignon et en réduisant la diffusion des enzymes et des toxines du champignon dans la plante. On a supposé qu'à l'origine, la lignine agissait comme agent antifongique et antibactérien et ce serait plus tard seulement, au cours de l'évolution des plantes terrestres, qu'elle serait intervenue dans le transport de l'eau et comme support mécanique.

L'acide salicylique, principe actif de l'aspirine, s'est d'abord fait connaître par ses propriétés analgésiques. Il a été découvert par les anciens Grecs et les indigènes d'Amérique, qui calmaient la douleur en utilisant une infusion d'écorce de saule (*Salix*) (figure 2-28). Ce n'est que récemment cependant que l'on a découvert l'action de cet acide phénolique dans les tissus végétaux :

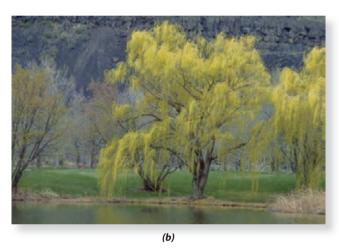


2–27 Un tannin Vacuole à tannin dans une cellule foliaire de la sensitive, *Mimosa pudica*. Le tannin, opaque aux électrons qui donne aux feuilles un goût désagréable, remplit complètement la vacuole centrale de cette cellule.

Acide salicylique

Acide acétylsalicylique (aspirine)

(a)



2–28 L'acide salicylique (a) Structure chimique de l'acide salicylique et de l'aspirine. (b) Saule (Salix) croissant sur la berge d'une rivière.

il joue un rôle essentiel dans le développement de la **résistance systémique acquise** ou **RSA**. La RSA se développe en réponse à une attaque locale par des bactéries, champignons ou virus pathogènes. Grâce à elle, d'autres parties de la plante jouissent d'une protection de longue durée à l'égard de pathogènes identiques ou non apparentés. L'acide salicylique déclenche probablement aussi la forte augmentation de température observée pendant la floraison des espèces d'aracées, notamment de *Sauromatum guttatum*.

Avec cette introduction à la composition moléculaire des cellules végétales, la scène est prête et nous pouvons porter notre attention sur la cellule vivante – sa structure et les activités, qui lui permettent de rester elle-même, comme entité distincte du monde non vivant qui l'entoure. Nous allons voir comment les molécules organiques introduites dans ce chapitre remplissent leurs fonctions. Nous ne serons pas surpris de constater que les molécules organiques fonctionnent rarement séparément, mais plutôt par des interactions entre elles. Les merveilleux mécanismes qui permettent à ces molécules de remplir leurs fonctions ne sont pas encore parfaitement compris et font encore l'objet de recherches intenses.

RÉSUMÉ

La matière vivante est composée de quelques éléments naturels seulement

Les organismes vivants sont principalement composés de six éléments : carbone, hydrogène, azote, oxygène, phosphore et soufre. La masse de la matière vivante est de l'eau. La plus grande partie du reste de la matière vivante est composée de molécules organiques – glucides, lipides, protéines et acides nucléiques. Les polysaccharides, les protéines et les acides nucléiques sont des exemples de macromolécules, polymères formés de monomères plus simples unis par des réactions de condensation. Le processus inverse, l'hydrolyse, peut scinder les polymères en leurs monomères constitutifs.

Les glucides sont les sucres et leurs polymères

Les glucides représentent la principale source d'énergie chimique pour les systèmes vivants et sont des éléments importants de la structure des cellules. Les glucides les plus simples sont les monosaccharides, comme le glucose et le fructose. Les monosaccharides peuvent se combiner pour produire des disaccharides, comme le saccharose, et des polysaccharides, comme l'amidon et la cellulose. Les molécules d'amidon sont des polysaccharides de réserve formés de polymères d'alpha-glucose enroulés en spirale, tandis que la cellulose est un polymère de structure formant des microfibrilles linéaires inaccessibles aux enzymes qui dégradent l'amidon. Les glucides peuvent généralement être décomposés par addition d'une molécule d'eau à chaque liaison, autrement dit, par hydrolyse.

Les lipides sont des molécules hydrophobes remplissant des rôles divers dans la cellule

Les lipides constituent une autre source d'énergie et de matériaux de structure pour les cellules. Les composés de ce groupe – graisses, huiles, phospholipides, cutine, subérine, cires et stéroïdes – sont généralement insolubles dans l'eau.

Les graisses et les huiles, ou triglycérides, sont des réserves énergétiques. Les phospholipides sont des triglycérides modifiés; ce sont des composants importants des membranes cellulaires. La cutine, la subérine et les cires sont des lipides constituant une barrière qui permet d'éviter les pertes d'eau. Les cellules superficielles des tiges et des feuilles sont recouvertes par une cuticule imperméable à l'eau, composée de cire et de cutine. Les stéroïdes sont des molécules formées de quatre cycles hydrocarbonés interconnectés. On les trouve dans les membranes cellulaires, et ils remplissent également d'autres rôles dans la cellule.

Les protéines sont des polymères d'acides aminés dotés de propriétés très diverses

Les acides aminés possèdent, attachés au même atome de carbone, un groupement amine, un groupement carboxyle, un hydrogène et un groupement R variable. Vingt sortes différentes d'acides aminés – qui diffèrent par la taille, la charge et la polarité du groupement R – interviennent dans l'édification des protéines. Une réaction de condensation unit les acides aminés par des liaisons peptidiques. Une chaîne d'acides aminés est un polypeptide et une protéine se compose d'un ou plusieurs longs polypeptides.

On peut se représenter la structure d'une protéine en se basant sur ses niveaux d'organisation. La structure primaire est la séquence linéaire des acides aminés unis par des liaisons peptidiques. La structure secondaire, le plus souvent une hélice alpha ou un feuillet plissé bêta, est la conséquence des liaisons hydrogène formées entre groupements amine et carboxyle. La structure tertiaire est le repliement qui résulte d'interactions entre groupements R. La structure quaternaire provient d'interactions spécifiques entre deux ou plusieurs chaînes polypeptidiques.

Les enzymes sont des protéines globulaires catalysant les réactions chimiques dans les cellules. Grâce aux enzymes, les cellules sont capables d'accélérer les réactions chimiques à des températures modérées.

Les acides nucléiques sont des polymères de nucléotides

Les nucléotides sont des molécules complexes formées d'un groupement phosphate, d'une base azotée et d'un sucre à cinq carbones. Ce sont les matériaux de construction des acides nucléiques, l'acide désoxyribonucléique (ADN) et l'acide ribonucléique (ARN), qui transmettent et traduisent l'information génétique. Certaines molécules d'ARN fonctionnent comme catalyseurs.

L'adénosine triphosphate (ATP) est la monnaie énergétique de la cellule. L'ATP peut être hydrolysé et libérer l'adénosine diphosphate (ADP), le phosphate et une énergie considérable. Cette énergie peut servir à effectuer d'autres réactions ou processus physiques dans la cellule ; par la réaction inverse, l'ADP peut être « rechargé » en ATP par addition d'un groupement phosphate et avec un apport d'énergie.

Les métabolites secondaires jouent des rôles divers, sans rapport direct avec le fonctionnement de base de la plante

Les alcaloïdes, les terpénoïdes et les substances phénoliques sont les trois classes principales de métabolites secondaires rencontrés dans les plantes. Bien que l'utilité de ces substances pour les plantes ne soit pas clairement connue, on pense que certaines d'entre elles repoussent les prédateurs et/ou les compétiteurs. Des exemples de ces composés sont la caféine et la nicotine (alcaloïdes), de même que les glycosides cardiotoniques (terpénoïdes) et les tannins (substances phénoliques). D'autres, comme les anthocyanes (produits phénoliques) et les huiles essentielles

TABLEAU RÉSUMÉ Molécules organiques biologiquement importantes

CLASSE DE MOLÉCULE	TYPES	SOUS-UNITÉS	PRINCIPALES FONCTIONS	AUTRES CARACTÉRISTIQUES
Glucides	Monosaccharides (p.ex. glucose)	Monosaccharides	Source d'énergie toute prête	Les glucides sont les sucres et les polymères de sucres. Pour identifier les glucides, cherchez des composés formés de monomères avec de nombreux groupements hydroxyle (–OH) et généralement un groupement carbonyle (–C=0) fixés au squelette carboné. Cependant, si les sucres sont sous leur forme cyclique, le groupement carbonyle n'est pas apparent.
	Disaccharides (p.ex. saccharose)	Deux monosaccharides	Forme de transport dans les plantes	
	Polysaccharides	Nombreux monosaccharides	Stockage d'énergie ou éléments de structure	
	Amidon		Principale réserve énergétique chez les plantes	
	Glycogène		Principale réserve énergétique chez les procaryotes, champignons et animaux	
	Cellulose		Composant des parois cellulaires végétales	
	Chitine		Composant des parois cellulaires des champignons	
Lipides	Triglycérides	3 acides gras + 1 glycérol	Réserve énergétique	Les lipides sont des molécules non polaires qui ne peuvent pas se dissoudre dans des solvants polaires comme l'eau. Les lipides sont donc des molécules idéales pour le stockage à long terme de l'énergie. Ils peuvent être mis en réserve dans une cellule, ne seront pas dissous dans un environnement aqueux ou dispersés dans le reste de la cellule.
	Huiles		Principale réserve énergétique des graines et fruits	
	Graisses		Principale réserve énergétique chez les animaux	
	Phospholipides	2 acides gras + 1 glycérol + 1 groupement phosphate	Principal composant de toutes les membranes cellulaires	Les phospholipides et les glycolipides sont des triglycérides modifiés, avec un groupement polaire à un bout. La « tête » polaire de la molécule est hydrophile et se dissout donc dans l'eau ; la « queue » non polaire est hydrophobe et insoluble dans l'eau. C'est de là que découle leur rôle dans les membranes cellulaires, où ils sont disposés en deux couches, queue contre queue.
	Cutine, subérine et cires	Variable ; structures lipidiques complexes	Protection	Servent à imperméabiliser les tiges, feuilles et fruits.
	Stéroïdes	Quatre cycles hydrocarbonés liés	Composants des membranes cellulaires ; hormones	Un stérol est un stéroïde avec un groupement hydroxyle sur le carbone 3.
Protéines	Nombreux types différents	Acides aminés	Nombreuses fonctions ; structurales, et catalytiques (enzymes)	Structures primaire, secondaire, tertiaire et quaternaire.
Acides	ADN	Nucléotides	Transporteur de l'information génétique	Chaque nucléotide est composé d'un sucre, d'une
nucléiques	ARN		Interviennent dans la synthèse des protéines	base azotée et d'un groupement phosphate. L'ATP est un nucléotide fonctionnant comme principal transporteur d'énergie pour les cellules.

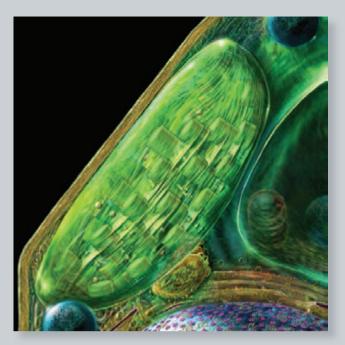
Questions 37

(terpénoïdes) attirent les pollinisateurs. D'autres encore, comme les lignines (phénoliques), sont responsables de la résistance à la compression, de la rigidité et de l'imperméabilisation de la plante. Certains métabolites secondaires, comme le caoutchouc (terpénoïde), la morphine et le taxol (alcaloïdes) ont des utilisations commerciales et médicales importantes. Contrairement aux métabolites secondaires, les métabolites primaires se retrouvent dans toutes les cellules végétales et sont nécessaires à la vie de la plante.

QUESTIONS

- Pourquoi l'amidon doit-il être hydrolysé avant de servir de source d'énergie ou d'être transporté?
- 2. Quel est l'avantage pour la plante d'accumuler ses réserves d'énergie sous forme de fructane plutôt que d'amidon ? D'huile plutôt que d'amidon ou de fructane ?

- 3. Quelle est la principale différence entre les graisses ou les huiles saturées et insaturées ?
- 4. Qu'ont en commun tous les acides aminés au niveau de leur structure ? Quelle partie d'un acide aminé détermine son identité ?
- 5. Quels sont les niveaux d'organisation des protéines et quelles sont les différences entre eux ?
- 6. La coagulation du blanc d'oeuf, lors de la cuisson, est un exemple commun de dénaturation des protéines. Que se passe-t-il quand une protéine est dénaturée ?
- Un certain nombre d'insectes, comme le papillon monarque, ont adopté une stratégie qui consiste à utiliser des métabolites secondaires de plantes pour se protéger contre les prédateurs. Expliquez.
- 8. On pense que la lignine, composant de la paroi cellulaire, a joué un rôle primordial dans l'évolution des plantes terrestres. Expliquez en tenant compte de toutes les fonctions présumées de la lignine.



CHAPITRE 3

La cellule végétale et le cycle cellulaire

◆ Usine génératrice de la cellule végétale C'est dans le chloroplaste que l'énergie lumineuse est utilisée pour la synthèse des molécules organiques nécessaires à la cellule végétale. On peut voir les paquets de membranes aplaties des grana au sein du chloroplaste. La chlorophylle et d'autres pigments inclus dans les membranes du chloroplaste captent l'énergie solaire, première étape du processus essentiel pour le vie – la photosynthèse.

PLAN DU CHAPITRE

Procaryotes et eucaryotes
La cellule végétale : aperçu
Le noyau
Les chloroplastes et autres plastes
Les mitochondries
Les peroxysomes
Les vacuoles
Le réticulum endoplasmique
L'appareil de Golgi
Le cytosquelette
Les flagelles et les cils

L'interphase La mitose et la cytocinèse

La paroi cellulaire

Le cycle cellulaire

Dans le chapitre précédent, nous sommes passés des atomes et des petites molécules aux grosses molécules complexes, comme les protéines et les acides nucléiques. De nouvelles propriétés sont apparues à chaque niveau d'organisation. Nous savons que l'eau n'est pas la somme des propriétés séparées de l'hydrogène et de l'oxygène qui, tous deux, sont des gaz. L'eau est plus que cela et quelque chose de différent. Dans les protéines, les acides aminés s'organisent en polypeptides et les chaînes de polypeptides acquièrent de nouveaux niveaux d'organisation – les structures secondaire, tertiaire et, dans certains cas, quaternaire, de la molécule

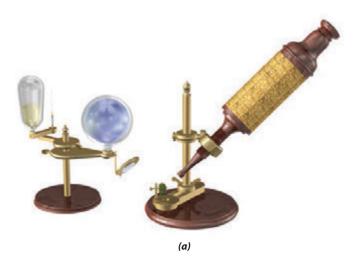
protéique complète. Ce n'est qu'au niveau final d'organisation qu'émergent les propriétés complexes de la protéine, et c'est alors seulement que la molécule assume sa fonction.

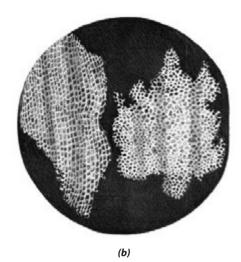
Les caractéristiques des systèmes vivants, comme ceux des atomes ou des molécules, n'apparaissent pas graduellement à mesure que s'accroît le niveau d'organisation.

POINTS DE REPÈRE

Quand vous aurez lu ce chapitre, vous devriez pouvoir répondre aux questions suivantes :

- 1. Quelles sont les différences de structure entre une cellule procaryote et une cellule eucaryote ?
- Quels sont les différents types d'organites et quel est leur rôle dans la cellule?
- 3. Quelles sont, dans la cellule végétale, les relations entre le réticulum endoplasmique et les dictyosomes, aux points de vue développement et fonction?
- 4. Qu'entend-on par « cytosquelette » de la cellule et dans quels processus cellulaires intervient-il?
- Quelles sont les différences entre parois cellulaires primaires et secondaires ?
- 6. En quoi consiste le cycle cellulaire et quels événements essentiels se déroulent au cours des stades G,, S, G, et M de ce cycle?
- 7. Quel est le rôle de la mitose ? Que se passe-t-il au cours de ses quatre stades ?
- 8. Qu'est-ce que la cytocinèse et quels sont les rôles du phragmosome, du phragmoplaste et de la plaque cellulaire au cours de ce processus?





3–1 Le microscope de Hooke Le microscopiste anglais Robert Hooke fut le premier à utiliser le terme « cellule » pour désigner les petites chambres qu'il observait en agrandissant des préparations de coupes d'écorce. (a) Un des microscopes de Hooke, construit aux alentours de 1670. La lumière d'une lampe à huile était dirigée vers l'objet à travers un globe en verre rempli d'eau servant de condenseur. L'objet était monté sur une épingle, juste sous l'extrémité du microscope. Le microscope était mis au point en le faisant monter ou descendre à l'aide d'une vis fixée au statif par une pince. (b) Ce dessin de deux coupes d'écorce a paru dans le livre de Hooke, *Micrographia*, publié et 1665.

Elles se manifestent assez brusquement et spécifiquement sous la forme de la cellule vivante, qui représente quelque chose de plus et de différent des atomes et molécules qui la composent. La vie apparaît quand commence la cellule.

Les cellules sont des unités structurales et fonctionnelles de la vie (figure 3-1). Les plus petits organismes sont formés de cellules isolées. Les plus grands sont faits de billions de cellules, chacune gardant une existence partiellement indépendante. Le fait de constater que tous les organismes sont composés de cellules fut un des progrès conceptuels les plus importants de l'histoire de la biologie parce qu'il représentait un concept unificateur, exprimé dans la **théorie cellulaire** (voir l'encadré à la page suivante) pour l'étude de tous les êtres vivants. Considérés au niveau cellulaire, même les organismes les plus divers se ressemblent étonnamment par leur organisation physique comme par leurs propriétés biochimiques.

Le terme « cellule »a été utilisé pour la première fois dans un sens biologique il y a 340 ans. Au dix-septième siècle, le scientifique anglais Robert Hooke, se servant d'un microscope qu'il avait construit lui-même, remarqua que l'écorce et d'autres tissus végétaux étaient constitués de ce qui semblaient être de petites cavités séparées par des parois (figure 3-1). Il appela ces cavités des « cellules », ce qui signifie « petites chambres ». Cependant, « cellule » ne prit sa signification actuelle – unité de base de la matière vivante – avant plus de 150 ans.

En 1838, un botaniste allemand, Matthias Schleiden, observa que tous les tissus végétaux sont formés de masses organisées de cellules. L'année suivante, le zoologiste Theodor Schwann élargit l'observation de Schleiden aux tissus animaux et proposa une base cellulaire pour tout ce qui est vivant. La formulation de la théorie cellulaire est généralement liée à Schleiden et Schwann. En 1858, la signification de cette idée que tous les organismes vivants sont composés d'une ou plusieurs cellules

s'élargit quand le pathologiste Rudolf Virchov déclara que les cellules ne peuvent provenir que de cellules préexistantes : « Quand on trouve une cellule, il doit y avoir une cellule préexistante, exactement comme l'animal ne peut provenir que d'un animal et la plante d'une plante. »

Dans la perspective découlant de la théorie de l'évolution de Darwin, publiée l'année suivant, L'idée de Virchov avait même une signification plus large. Il existe une continuité sans faille entre les cellules modernes – et les organismes qu'elles composent – et les premières cellules primitives apparues sur la terre il y a 3,5 milliards d'années au moins.

Toute cellule vivante est une unité distincte, entourée d'une membrane externe – la membrane plasmique ou plasmalemme (souvent appelée simplement membrane cellulaire). La membrane plasmique contrôle l'entrée et la sortie des matériaux de la cellule et c'est grâce à elle que la cellule peut être biochimiquement et structuralement différente de son environnement. Le cytoplasme est enfermé dans sa membrane ; dans la plupart des cellules, il renferme différentes structures distinctes et diverses molécules en solution et en suspension. En outre, chaque cellule contient de l'ADN (acide désoxyribonucléique), qui code l'information génétique (voir pages 180 et 181) et ce code, à quelques rares exceptions près, est le même chez tous les organismes, que ce soit une bactérie, un chêne ou un humain.

Procaryotes et eucaryotes

On peut distinguer deux groupes fondamentalement différents d'organismes, les **procaryotes** et les **eucaryotes**. Ces termes dérivent du mot grec *karyon*, qui signifie « grain » (le noyau).

THÉORIE CELLULAIRE OU THÉORIE DE L'ORGANISME

Sous sa forme classique, la théorie cellulaire proposait que les organismes végétaux et animaux sont des assemblages de cellules individuelles différenciées. Ceux qui proposaient cette conception pensaient que l'on pouvait considérer les activités de l'ensemble de la plante ou de l'animal comme la somme des activités des cellules constituantes individuelles, celles-ci ayant une importance primordiale. On a comparé cette conception à la théorie de la démocratie selon Jefferson, qui considérait que la fédération des États-Unis dépendait des droits et privilèges de chacun de ses états membres.

À la fin du dix-neuvième siècle, on a formulé une alternative à la théorie cellulaire. Cette théorie de l'organisme remplace certaines des idées exposées dans la théorie cellulaire. La **théorie de l'organisme** attribue une importance primordiale à l'organisme dans son ensemble et non aux cellules individuelles. La plante ou l'animal pluricellulaire n'est pas considéré comme un groupe d'unités indépendantes, mais comme une masse plus ou moins continue de protoplasme qui, au cours de l'évolution, s'est subdivisée en cellules. La théorie de l'organisme

découlait pour une part des résultats de travaux physiologiques démontrant la nécessité d'une coordination des activités entre les différents organes, tissus et cellules pour une croissance et un développement normaux de l'organisme. On peut comparer la théorie de l'organisme à la théorie de gouvernement selon laquelle la nation est plus importante que les états qui la composent.

Le botaniste allemand du dix-neuvième siècle Julius von Sachs énonça en quelques mots la théorie de l'organisme en écrivant, « Die Pflanze bildet Zelle, nicht die Zelle Pflanzen, », ce qui signifie « La plante est à l'origine des cellules, les cellules ne sont pas à l'origine des plantes. »

De fait, la théorie de l'organisme s'applique spécialement aux plantes, dont les protoplastes ne sont pas séparés par un étranglement au cours de la division cellulaire, comme c'est le cas lors de la division des cellules animales, mais où ils sont partagés, au départ, par l'interposition d'une plaque cellulaire. En outre, la séparation des cellules végétales est rarement complète – les protoplastes des cellules contiguës restant reliés par

des trabécules cytoplasmiques, les plasmodesmes. Les plasmodesmes traversent les parois et unissent la plante entière en un ensemble organique appelé symplaste, composé des protoplastes interconnectés et de leurs plasmodesmes. Donald Kaplan et Wolfgang Hagemann ont écrit très justement : « au lieu de constituer des assemblages fédérés de cellules indépendantes, les plantes supérieures sont des organismes unifiés dont les protoplastes sont incomplètement subdivisés par des parois cellulaires. »

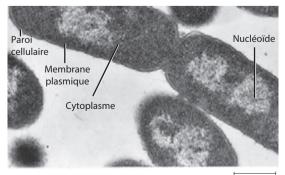
Sous sa forme moderne, la théorie cellulaire stipule simplement que (1) tous les organismes vivants sont formés d'une ou plusieurs cellules ; (2) les réactions chimiques d'un organisme vivant, y compris celles qui libèrent de l'énergie, se déroulent dans les cellules; (3) les cellules dérivent d'autres cellules et (4) elles contiennent l'information génétique transmise de la cellule parentale à la cellule fille. La théorie cellulaire et celle de l'organisme ne s'excluent pas mutuellement. Ensemble, elles donnent une vue pleine de sens de la structure et de la fonction aux niveaux de la cellule et de l'organisme.

Le terme *procaryote* signifie « avant le noyau » et eucaryotes, « *avec un véritable noyau* ».

Les procaryotes modernes sont représentés par les archées et les bactéries (voir chapitre 13). Les cellules procaryotes diffèrent des cellules eucaryotes surtout par l'absence de noyaux ; cela signifie que leur ADN n'est pas entouré d'une membrane nucléaire (figure 3-2). L'ADN est représenté par une longue molécule circulaire, lâchement associée à diverses protéines. On appelle chromosome bactérien cette molécule, qui se trouve dans une région désignée comme le **nucléoïde**. (La plupart des procaryotes n'ont qu'un chromosome.) D'autre

part, les procaryotes ne disposent pas de structures spécialisées entourées d'une membrane (**organites**) avec des fonctions spécifiques.

Dans les cellules eucaryotes, les chromosomes sont entourés d'une enveloppe nucléaire composée de deux membranes qui les isolent du reste de la cellule. L'ADN des eucaryotes est linéaire et étroitement uni à des protéines particulières, les histones, formant plusieurs chromosomes de structure plus complexe que les chromosomes bactériens. De plus, les cellules eucaryotes sont divisées en compartiments distincts dont les fonctions sont différentes (figure 3-3).



0,5 μm

3–2 Procaryote Photomicrographie électronique de cellules d'*Escherichia coli*, bactérie commune, hôte généralement inoffensif du système digestif de l'homme. Cependant, certaines souches d'*E.coli*, généralement ingérés avec de la nourriture ou de l'eau contaminée, produisent des toxines provoquant une sécrétion massive de liquides dans l'intestin, entraînant vomissements et diarrhée. De tous les organismes vivants, ce procaryote hétérotrophe (non chlorophyllien) est le plus parfaitement connu. Les cellules en bâtonnets ont une paroi cellulaire, une membrane plasmique et du cytoplasme. Le matériel héréditaire (ADN) se trouve dans la zone moins granuleuse au centre de chaque cellule. Cette région, le nucléoïde, n'est pas entourée par une membrane. L'aspect densément granuleux du cytoplasme est en grande partie dû à la présence de nombreux ribosomes, qui participent à la synthèse des protéines. Les deux cellules du centre viennent de se diviser, mais elles ne sont pas encore complètement séparées.

2,4-D, 641	double hélice, 175	algues calcifiées, 340
3-phosphoglycéraldéhyde, 136	réplication, 176	algues dorées, 333
3-phosphoglycérate, 136	structure, 174	algues jaune-vert, 334
3-phosphoglycérate kinase, 137	ADN complémentaire, 195	algues rouges, 129, 340
	ADN ligase, 178, 179	alternance de générations, 343
Α	ADN polymérases, 178	cycle de développement, 343
A	ADN recombinant, 195	lignine, 340
ABA, 649	ADN répété dispersé, 187	reproduction, 342
Abies, 444	ADN répété en tandem, 187	algues vertes, 249, 345
Abies balsamea, 446, 747	adnation, 605	cladogramme, 356
Abies concolor, 749, 751	ADNc, 195	phragmoplaste, 346
Abies lasiocarpa, 740	ADN-T, 200, 206	Allard, H. A., 668
abscissine, 649	ADP, 30, 104	allèles, 159
Acacia, 559, 742	adressage, 184	allèles multiples, 166
Acacia cornigera, 742	Aequorea victoria, 195	allélopathie, 31, 741
Acer macrophyllum, 772	aérenchyme, 565	Allium cepa, 41, 69, 531, 535, 563, 61
Acer negundo, 624	Aeschynomene hispida, 634	Allium porum, 313
Acer saccharinum, 591	Aesculus hippocastanum, 583, 624	allogamie, 487
Acer saccharum, 708, 720	aflatoxines, 295	Allomyces, 287
Acetabularia, 353	agar, 321, 340	Allomyces arbusculus, 288
Acetobacter diazotrophicus, 698	Agaricomycotina, 297, 313	allopolyploïdie, 222
acétyl-CoA, 108, 111	Agaricus bisporus, 237, 300	allostérie, 104
Achlya ambisexualis, 358	Agaricus campestris, 299	alpine, 773
Achlya bisexualis, 24	agarose, 321	alternance de générations, 253
Achnanthes, 330	Agave lechuguilla, 765	altitude, 757
acide 1-naphtalène-acétique, 641	Aglaophyton, 393	alvéolés, 327
acide 2,4-dichlorophénoxyacétique, 641,	Aglaophyton major, 286, 402	Alyssum bertolonii, 706
644	Agoseris, 485	Amanita, 300
acide 3-phosphoglycérique, 136	agriculture, 502	Amanita muscaria, 298
acide abscissique, 33, 533, 596, 649, 658	Agrobacterium tumefaciens, 197, 199, 200	Amaranthus, 507
acide désoxyribonucléique, 29, 174	agroécologie, 518	Amaranthus retroflexus, 123
acide domoïque, 333	Agrostis tenuis, 144, 215, 565	Amborella, 470
acide gibbérellique, 533, 596, 650	AIA, 639	Amborella trichopoda, 479
acide indole-3-acétique, 639	aiguillon, 609	Ambrosia artemisiifolia, 748 Ambrosia dumosa, 741
acide indole-acétique, 641	akène, 493	*
acide jasmonique, 639	akinètes, 266 Albert, S. G., 2	Ambuchanania, 378
acide lysergique amide, 307	Albizzia polyphylla, 493	amélioration des plantes, 516 amidon, 20, 138
acide malique, 145	albumen, 471, 474, 531	amidon floridéen, 340
acide poly-β-hydroxybutyrique, 258	alcaloïdes, 30, 307, 497	aminoacyl-ARNt, 181
acide ribonucléique, 29, 179 acide salicylique, 34, 639	Alchemilla vulgaris, 719	aminoacyl-ARNt synthétases, 181
acides aminés, 25, 26	alcool, 118	ammonification, 692
acides gras insaturés, 203	aldéhyde 3-phosphate déshydrogénase,	amorces, 178
acides lichéniques, 311	137	AMP, 104
acides nucléiques, 29	Aldrovanda vesiculosa, 678	AMPc, 363
bases azotées, 29	Alectoria sarmentosa, 309	amylopectine, 20
structure, 30	Alexandrium, 323	amyloplastes, 22, 47
actine, 55, 197	alginates, 321	amylose, 20
actinomorphie, 485	algine, 336	ANA, 641
actinomycètes, 257	algues, 249, 253, 515	Anabaena, 244, 265, 698
adaptation, 212, 217	biocarburants, 322	Anabaena azollae, 265, 419
Addicott, Frederick T., 649	écologie, 320	Anabaena cycadeae, 449
adénine, 175	épuration, 322	Anabaena cylindrica, 263
adénosine diphosphate, 30, 104	plasmodesmes, 336	anabolisme, 119
adénosine monophosphate, 29, 104	thalle, 335	anaérobies, 262
adénosine monophosphate cyclique, 88	toxines, 322	analogues, 239
adénosine triphosphate, 30, 104	algues bleues, 263	analyse phylogénétique, 239
Adiantum, 418	algues brunes, 6, 335	anamorphe, 294

cycle de développement, 337

ananas, 146

ADN, 29, 174

Ananas comosus, 507, 639	Arachis hypogaea, 507	astéracées, 485
anaphase, 67	araucariacées, 445	Athyrium filix-femina, 252
anatomie, 10	Araucaria heterophylla, 445	ATP, 30, 104, 108
anatomie de Kranz, 143, 598	arbre aux quarante écus, 450	ATPases, 104
Andreaea, 381	arbres phylogénétiques, 238	Atriplex, 703
Andreaea rupestris, 380	arbuscules, 312	Atriplex nummularia, 520
andréaeidées, 381	Arceuthobium, 495	Atropa bella-donna, 31
Andreaeobryum, 381	Archaefructus, 478, 480	atropine, 31
andrécie, 375	Archaefructus sinensis, 483	aubépine, 610
androcée, 461	Archaeopteris macilenta, 433	aubergines, 520
Anemone americana, 459, 487	archées, 6, 269	aubier, 622, 632
Anethum vulgare, 511	archégones, 368, 371, 440	Auricularia auricula, 297
aneuploïdie, 165	archégoniophores, 374	Australopithecus, 501
angiospermes, 254, 457, 478	archéobactéries, 269	Austrobaileya scandens, 480
cycle de développement, 465, 472	Arctophila fulva, 778	auto-incompatibilité, 166
évolution, 477	Arctostaphylos viscida, 534	autopollinisation, 214
relations phylogénétiques, 478, 482	Arcyria nutans, 363	autopolyploïdie, 221
angiospermes aquatiques, 596	aréoles, 598	autostérilité, 166
Animalia, 243	Argentinosaurus, 732	autotrophes, 5, 262, 731
animaux, 249	arille, 445, 495	auxine, 591, 639, 660, 664
anis, 511	Aristida purpurea, 560	développement du fruit, 644
anisogamie, 288	aristoloche	dominance apicale, 643
anneau, 414	lenticelle, 622	élongation cellulaire, 646
anneaux de croissance, 628	Aristolochia, 395	initiation des racines latérales, 644
anneaux polaires, 340	Aristolochia gigantea, 481	production, 642
annuelles, 7	Armillaria gallica, 278	production des feuilles, 643
anthère, 461	Armillaria solidipes, 278	transport polaire, 641
anthéridies, 292, 368, 371	ARN, 29, 179	auxospore, 333
anthéridiogènes, 397	ARN de transfert, 180	Avena sativa, 144, 533, 559, 639
anthéridiol, 24	ARNm, 181	Avicennia germinans, 572
anthéridiophores, 374	ARN messager, 180	avocat, 648
anthérozoïdes, 397	ARN non codants, 187, 190	avocatier, 507
Anthoceros, 388	ARN polymérase, 180	avoine
anthocérotes, 240, 357, 388	ARN primase, 179	racines, 559
Anthocerotophyta, 388	ARNr, 181	Azoarcus, 698
anthocyanes, 33, 51, 490	ARN ribosomique, 180, 181	Azolla, 265, 419
anthophytes, 435, 457	ARNt, 181	Azolla filiculoides, 698
antibiotiques, 262, 280, 295	arsenic, 391	azote, 692, 737
anticodon, 181	Artemisia dracunculus, 511	ammonification, 692
antipodes, 468	Artemisia tridentata, 765	assimilation, 699
antiport, 85	Arthrobotrys anchonia, 303	cycle, 693
Antirrhinum majus, 605	Arthuriomyces peckianus, 284	fixation, 693
apertures, 466	Asclepias, 33, 494	fixation industrielle, 699
Apium graveolens, 612	Asclera ruficornis, 487	
apomixie, 171, 228	ascocarpe, 291	P
apoplaste, 88	Ascodesmis nigricans, 293	В
apoptose, 363	ascogones, 292	bacille, 259
apothécie, 291	ascome, 291, 309	Bacillus megaterium, 261
appareil de Golgi, 52, 184	ascomycètes, 291	Bacillus subtilis, 259
apparition de la vie, 4	Ascomycota, 291	Bacillus thuringiensis, 203, 263
apparition de l'homme, 10	ascospores, 291	bactéries, 6, 263
appressoriums, 311	Asparagus officinalis, 607, 610	chromosome, 257
aquaporines, 84	aspartate, 142	fixatrices d'azote, 695
Arabidopsis	Aspergillus flavus, 295	maladies, 268
embryons, 530	Aspergillus fumigatus, 294	réplication, 257
trichomes, 555	Aspergillus oryzae, 107	symbiotiques, 693
Arabidopsis halleri, 706	Aspergillus parasiticus, 295	bactéries photosynthétiques pourpres, 258
Arabidopsis, 190, 197, 529, 656	aspirine, 34	bactéries pourpres, 129, 266
nervures, 601	Asplenium rhizophyllum, 171	bactéries pourpres non sulfureuses, 267
racine, 575	Asplenium septentrionale, 413	bactéries sulfureuses, 266
Arabidopsis thaliana, 43, 45, 63, 186, 199,	asque, 291	bactéries sulfureuses pourpres, 123
555, 574, 605	assise hyméniale, 291	bactéries vertes, 266
floraison, 675	assortiment indépendant, 163	bactériochlorophylle, 129, 266
	•	

bactériophages, 261	biomasse, 732	brin avancé, 178
bactérioplancton, 320	biome, 8, 9, 755	brin retardé, 178
bactériorhodopsine, 269	biosphère, 5, 730	broméliacées, 761
bactéroïdes, 696	biotechnologie, 192	Brook, Hubbard, 737
badnavirus, 272	bivalents, 156	bryidées, 381
baies, 492	Blackman, F.F., 124	Bryophyta, 378
balai de sorcière, 267	blé, 168, 227, 518	bryophytes, 253, 366
Balick, Michael, 521	culture, 503	anthérozoïdes, 371
balsa, 626	embryon, 532	embryon, 372
bambou, 603	feuille, 599	gamétophyte, 373, 374
banana bunchy top virus, 256	grain, 532	placenta, 372
bananier, 256, 459, 505	Blechnum spicant, 413	propagules, 374
bande préprophasique, 65	bois, 620, 626	reproduction, 371
Bangia, 318	de cœur, 622, 632	spermatozoïdes, 371
Bangiomorpha, 318	de compression, 632	bulbe, 611
banian, 572	de conifère, 626	bulles de réplication, 178
banque d'ADN, 195	de feuillus, 626	Burkholderia, 698
		Burkholderia, 070
banque génomique, 195	densité, 634	
banques de gènes, 518, 677	de printemps, 631	C
banques de semences, 676	de réaction, 632	
bar, 77	de résineux, 626	cacao, 31
Barbarea vulgaris, 686	des angiospermes, 628	Cactoblastis cactorum, 743
baside, 296, 299	d'été, 631	cactus, 8, 145, 769
basidiomes, 297	de tension, 632	cadang-cadang, 275
basidiomycètes, 295	masse spécifique, 634	cadre de Caspari, 565, 597, 718
Basidiomycota, 295	Boletus elegans, 741	Caenorhabditis elegans, 207
basidiospores, 296, 299	Boletus parasiticus, 684	café, 31
basilic, 511	bombardement par particules, 201	caféine, 31, 511
Bateson, William, 163	Bonnemaisonia hamifera, 341	Cajanus cajan, 519
Batrachochytrium dendrobatidis, 287	Bonner, James, 669	calamites, 400, 419
Batrachospermum, 340	Borlaug, Norman, 302, 517	calcium, 657
Bauhin, Caspar, 234	Borthwick, Harry A., 671	calebasse, 506
Baum, David A., 221	Boscia albitrunca, 559	calice, 460
β-carotène, 129, 193, 205	botanique, 2, 10	aposépale, 464
Beadle, George, 280	botanique économique, 11	polysépale, 464
Beggiatoa, 262, 267	Botrychium, 412, 415	Callaway, 741
belladone, 31	Botrychium dissectum, 420	Calliarthron cheilosporioides, 340
Belt, Thomas, 742	Botrychium parallelum, 416	Callistophyton, 435
bennettitales, 435, 478	Botrychium virginiacum, 55	Callitriche heterophylla, 596
Benzylamino purine, 646	botulisme, 260	Callixylon, 433
Berberis, 302	bouchons de callose, 471	Callixylon, 433 Callixylon newberryi, 432
Berkheya coddii, 706	bouchons de mucus, 550	
bétacyanines, 491	bouillie bordelaise, 359	Callophyllis flabellulata, 251
bétalaïnes, 491	bouillon blanc, 554	callose, 58, 471, 548, 551
Beta vulgaris, 244, 513, 575, 726	bouleau	calmoduline, 88
betterave, 513	écorce, 625	Calocedrus decurrens, 252, 749
		Caloplaca saxicola, 308
racine, 577	bourgeon 676	calorie, 94
Betula papyrifera, 490, 743	dormance, 676	calorique, 95
β-galactosidase, 195	écailles, 676	Calostoma cinnabarina, 301
bicouche lipidique, 82	bouts collants, 193	Calothrix, 264
bicouche phospholipidique, 23	Brachythecium, 385	Caltha palustris, 491
Bidens, 486	Bradyrhizobium, 693	Calvin, Melvin, 135
Bienertia cycloptera, 143	Bradyrhizobium japonicum, 206, 696	calyptre, 372, 383
Bienertia sinuspersici, 143	brassage, 119	cambium, 394, 540, 615
bière, 119	Brassica napus, 203, 493	fasciculaire, 617
biocarburants, 515	Brassica oleracea, 43, 211, 611	initiales, 615
biocombustibles, 735	brassines, 24, 652	interfasciculaire, 617
biodiversité, 241, 329	brassinolide, 652	cambium bifacial, 433
biofilms, 259	brassinostéroïde, 652, 657	cambium libéroligneux, 615
biolistique, 201	brévénal, 323	Camellia sinensis, 31, 511, 685
biologie moléculaire, 11	brévétoxines, 323	Campylopus, 367
biologie végétale, 10	Briggs, Winslow, 660	canal double, 60
hioluminascanca 117 230	Brighamia rockii 225	concur 60

Brighamia rockii, 225

canaux, 60

bioluminescence, 117, 330

collenchymateuses, 542

canaux carinaux, 421 compagnes, 549, 551, 552 valeur commerciale, 280 canaux résinifères, 438, 626 criblées, 547 champignons asexués, 294 Candida, 280 de garde, 553 champignons hallucinogènes, 300 Cannabis sativa, 463, 497, 498 de Strasburger, 548 champignons imparfaits, 294 canne à sucre, 89 de transfert, 542 champignons prédateurs, 303 feuille, 598 épidermiques, 553 changement climatique, 515, 736 canon à particules, 201 parenchymateuses, 541 chaparral, 8, 774 caoutchouc, 32, 512 sclérenchymateuses, 543 chapeau, 298 capacité au champ, 691 totipotentes, 542 chaperons moléculaires, 28 capillaire, 420 cellules bulliformes, 599 Chara, 56, 347, 357 capitule, 461 cellules conidiogènes, 284 charales, 355 capsaïne, 18 cellules de canal, 371 charbon, 303, 735 Capsella bursa-pastoris, 528 cellules de garde, 7 chardon, 485 capside, 273 cellules de passage, 567 Chargaff, Erwin, 175 capsule, 258, 372, 492 cellules de transfert, 357, 372 charophycées, 346, 347, 353 capture de polymères, 725 cellules fondatrices, 600 charophytes, 353, 367 caractère dominant, 160 cellules intermédiaires, 725 chasseurs-cueilleurs, 502 caractère récessif, 160 cellules parenchymateuses, 541 chaton, 461 caractères dérivés, 239 cellules spermatiques, 466 chauves-souris, 489 caractères polygéniques, 167 cellule végétative, 466 chêne, 743 carbonifère, 399 cellulose, 20, 57 cernes annuels, 630 Carex aquatilis, 778 microfibrilles, 22 écorce, 625 Carica papaya, 199 cellulose synthétase, 61 thylles, 633 Carnegiea gigantea, 459, 765, 767 Cenococcum geophilum, 741 xylème, 546 centrales, 331 chêne-liège, 622 carnivores du sommet, 732 carotènes, 129 centre réactionnel, 130 Chenopodium berlandieri, 508 caroténoïdes, 33, 129, 490 centres de domestication, 503 Chenopodium quinoa, 507 carotte, 58 centres d'organisation des microtubules, chèvrefeuille, 484 carpelle, 460, 483 fleurs, 484 centrioles, 64 carpogone, 342 chiasma, 156 carpophores, 297 centromère, 66, 157, 187 Chimaphila umbellata, 484 Carpos monocarpos, 372 chimio-organotrophes, 269 centrosome, 64 carpospores, 342, 343 chimiosynthétiseurs, 731 Ceratium tripos, 327 carposporophyte, 343 chimiotactisme, 363 Cercis canadensis, 51 carraghénane, 321, 340 chitine, 22, 282 Cercis occidentalis, 772 carré de Punnett, 162 céréales, 504 Chlamydomonas, 251, 348 Carsonella ruddii, 206 cerisier, 465 Chlamydomonas brevispina, 345 carte de linkage, 164, 205 cerne annuel, 628, 632 Chlamydomonas nivalis, 345 cartes génétiques, 164, 199, 205 cernes de croissance, 628 Chlorella, 247 cartes physiques, 205 cerrado, 763 Chlorococcum echinozygotum, 350 Carum carvi, 511 Chaetomium, 280 chlorofluorocarbones, 140 Carva ovata, 579 Chailakhyan, M. Kh., 674 chlorofluorocarbonés, 12 écorce, 625 chaîne de transport d'électrons, 109, 110, Chlorokybus, 354 caryogamie, 284 114 Chloromonas granulosa, 345 caryophyllales, 491 chalaze, 468 chlorophycées, 346, 348 caryopse, 494, 533 chalcone, 491 chlorophylle, 126, 129 castastérone, 652 Chaloneria, 435 chlorophylle à chlorobium, 129 Castilleja, 731 Chamaenerion, 494 chlorophytes, 345 Castilleja rhexifolia, 732 chambre aérifère, 373 chloroplastes, 45, 123, 247 catabolisme, 119 chambre à pression, 715 chlorose, 686 catalyseur, 29, 100 champignons, 248, 250, 278 Choanephora, 290 Catharanthus roseus, 521 associations symbiotiques, 280 cholestérol, 24, 533 Caulerpa taxifolia, 353 division nucléaire, 283 Chondromyces crocatus, 260 céleri, 612 endophytes, 742 Chondrus crispus, 341 cellule auxiliaire, 343 fossiles, 286 Chorthippus parallelus, 157 cellule centrale, 468 impact écologique, 279 chou, 612 cellule de tube, 466 maladies, 280 chromatides, 66 cellule eucaryote, 246 paroi cellulaire, 282 chromatine, 42, 154 cellule générative, 440, 466 pores, 282 chromènes, 743 cellules, 39 relations phylogénétiques, 286 chromophore, 671 albumineuses, 548, 552 reproduction, 283 chromoplastes, 47 annexes, 554 spores, 284 chromosomes, 42, 154

utilisation commerciale, 280

chromosomes fils, 67

chromosomes homologues, 156 coenzymes, 101 copigmentation, 33 coévolution, 220, 497, 741 Coprinus, 299 Chrysanthemum, 743 Chrysanthemum indicum, 674 cofacteurs, 101 Coprinus cinereus, 297 Coffea arabica, 31, 506, 511 CoQ, 114 Chrysochromulina, 327 coque, 259 chrysolaminarine, 333 coiffe, 560 chrysophytes, 333 Colacium, 324 corallinacées, 340 colchicine, 221 corbeilles à propagules, 374 chytrides, 287 Chytridium confervae, 287 COLDAIR, 674 cordaïtales, 433 cordaïtes, 400 cicatrice foliaire, 604 Cole, Lamont, 733 Cordaixylon, 435 Cicer arietinum, 504 coléochaetales, 355 Cicuta maculata, 462 Coleochaete, 347, 356, 357, 367 Coreopsis, 768 Coriandrum sativum, 511 ciguatera, 323 coléoptile, 531 cils, 56 coléorhize, 531 corme, 408, 611 Cinchona, 498 Coleus corolle, 460 développement foliaire, 600 corpus, 581 Cinnamomum zeylanicum, 510 cire épicuticulaire, 553 Coleus blumei, 580, 600 corpuscule basal, 56 cires, 23, 58 Colibri, 489 corpuscule prolamellaire, 48 Cirsium pastoris, 485 collenchyme, 542 corpuscules de Belt, 742 citernes, 51, 52 corpuscules de protéine P, 552 Colocasia esculenta, 505 corpuscules polaires, 283 Citrus, 505 coloration de Gram, 258 clade, 238 columelle, 662 corymbe, 461 cladistique, 239 colza, 203 Coryphantha scheeri, 233, 525 combustibles fossiles, 735 coton Bt, 203 cladodes, 607 cotonnier, 506 cladogramme, 239 Commelina communis, 34 Cladonia cristatella, 309, 311 commélinine, 34 fleur, 484 Cladonia subtenuis, 309 communauté, 731 cotransport, 85 Cladophora, 352 communauté climax, 745 couche d'aleurone, 533, 651 Cladosporium herbarum, 280 communautés végétales, 9 couche d'ozone, 12 clairières, 767 comparées couplage chimiosmotique, 116, 133 Clasmatocolea puccionana, 378 fruits, 494 courant cytoplasmique, 42, 56 compétence, 541 courges, 507 classes, 236 clathrine, 53, 87 compétition, 738 crampon, 336 entre les plantes, 739 crassulacées, 145 Clausen, Jens, 219 complexe antennaire, 130 clavaire blanche, 250 Crataegus, 610 complexe d'ATP synthétase, 133 créosote, 767 Clavibacter, 268 Claviceps purpurea, 307 complexe de Golgi, 52, 70 crêtes, 48 Claytonia virginiana, 495 Crick, Francis, 174 complexe de l'ATP synthétase, 115 cléistothèce, 291 complexe d'évolution de l'oxygène, 132 cristae, 48 Clements, F.E., 745 complexe du photosystème, 131 crochet, 292 Clermontia kakeana, 224 complexe synaptonémique, 156 Crocus sativus, 511 cline, 218 composées, 485 croisements, 159 clonage de l'ADN, 195 compost, 704 dihybrides, 162 clones, 198 conceptacles, 339 entre homozygotes, 161 monohybrides, 160 Clostridium botulinum, 260, 261 concombre, 199 test, 162 clou de girofle, 510 condiments, 509 coagulation, 29 conditions standard, 97 croissance, 540 coca, 31 conidies, 284, 291 croissance primaire, 9, 393 cocaïne, 31, 498 conidiophores, 291 croissance secondaire, 9, 394, 614 Croissant Fertile, 503 coccolithes, 327 conifères, 435, 437 coccolithophorides, 327 croissance secondaire, 439 crosse, 417 Coccomyxa, 452 graine, 441 crossing-over, 156, 158, 164 Cochliobolus heterostrophus, 518 coniférophytes, 437 croton, 580 crown-galls, 200 Cocos nucifera, 268, 512, 645 Coniochaeta, 293 Crucibulum laeve, 301 cocotier, 268, 512 conjugaison, 260 crucifères, 497 code génétique, 180 connation, 605 codes barres d'ADN, 243 connexions à boucles, 297 cryodécapage, 58 Codium fragile, 352 consommateurs primaires, 732 Cryphonectria parasitica, 291 consommateurs secondaires, 732 cryptochromes, 666 Codium magnum, 346 codon, 180 contrôle biologique, 743 Cryptococcus neoformans, 280 codon d'initiation, 184 Convolvulus arvensis, 660 cryptogames vasculaires, 398 Cooksonia, 392, 393 cryptomonades, 324 codons stop, 184 coenzyme A, 111 Cooksonia pertoni, 402 Cryptomonas, 325

Copernicia cerifera, 24

Cucumis anguria, 665

coenzyme Q, 113

cytosol, 42

Cucumis sativus, 199, 642, 649 cytosquelette, 54, 247 dinosaure, 732 Dionaea muscipula, 678, 694 cucurbitacées, 649 Cucurbita, 507 Dioscorea, 521 Cucurbita maxima, 535, 545, 550, 551 Dioscorea × alata, 505 Cucurbita pepo, 569 Diospyros, 62 Dactylis glomerata, 215 culture de méristèmes, 198 dioxyde de carbone, 140 Darwin, Charles, 209, 238, 477, 639, 666, culture de tissus, 198, 645 Diphasiastrum, 404 679 Diphasiastrum digitatum, 252 culture humaine, 10 Dasycladus, 354 Diphasium complanatum, 405 cultures hydroponiques, 198 Daucus carota, 58, 202, 574, 674 Diplocalamites, 435 Cupressus, 444 Dawsonia superba, 381 diploïde, 43 Cupressus forbesii, 749, 750 de Candolle, Augustin-Pyrame, 236 diploïdie, 250, 253 Cupressus goveniana, 447 décomposeurs, 733 disaccharides, 19 Curtis Prairie, 750 décomposition, 279 Discula destructiva, 280 Curvularia protuberata, 307 délétion, 165 Cuscuta salina, 460 Distichlis palmeri, 703 Delissea rhytidosperma, 224 diterpénoïdes, 31 cuticule, 7, 23, 553, 709 delphinidine, 491 diversité génétique, 158, 518 cutine, 23, 58 de Mairan, Jean-Jacques, 665 diversité spécifique, 761 Cuvier, Georges, 244 dénaturation, 29, 103 Cyanea floribunda, 224 division cellulaire, 63 Dendrosenecio adnivalis, 755 Dodecatheon meadia, 462 Cyanea, 224 dénitrification, 692 Doebley, John, 510 Cyanea leptostegia, 225 dérive génétique, 214 dolipore, 296 cyanidine, 490 dermatophytes, 295 domaines symplastiques, 89 Cyanidium, 340 désert, 8, 737, 765 domestication, 502 cyanobactéries, 263, 698 désert glacé, 778 domestication des plantes, 10 cyanobactéries endosymbiotiques, 266 desmides, 355 dominance apicale, 643 Cyathea, 412 desmotubule, 61, 88 dominance incomplète, 166 Cyathea lepifera, 413 désoxyribose, 29 dominant, 160 cycades, 448 détermination, 540 Donoghue, Michael J., 221 pollinisation, 449 détritivores, 733 dormance, 533, 675 spermatozoïdes, 452 deutéromycètes, 294 dormine, 649 cycadoïdes, 435 développement, 539 double fécondation, 454, 471 cycadophytes, 448 de Vries, Hugo, 164, 221 drageons, 171 Cycas siamensis, 451 de Vries, Joe, 518 Drepanophycus, 393 cycle cellulaire, 63 diatomées, 251, 330, 515 Drosera intermedia, 209, 694 cycle de Calvin, 135, 137 reproduction, 331 drupes, 492 cycle de Krebs, 111 diatomites, 333 Dryas octopetala, 779 cycle de l'acide citrique, 109, 110, 112 dicaryon, 284 Dryopteris expansa, 398 cycle de l'acide tricarboxylique, 111 Dicentra cucullaria, 495 duplication, 165 cycle diplophasique, 254 Dichanthelium lanuginosum, 307 duramen, 632 cycle haplo-diplophasique, 254 Dicksonia, 418 Durvillea antarctica, 335 cycle haplophasique, 254 dicotylédones, 458 Durvillea potatorum, 6 cycles biogéochimiques, 692 Dictyophora duplicata, 301 dust bowl, 770 cycles des nutriments, 737 dictyosomes, 52 cycles parasexuels, 295 Dictyosteliomycota, 362 cycline, 64 Dictyostelium discoideum, 362, 364 Ε cyclose, 42 Diener, Theodor O., 275 cyclosporine, 280 différence d'énergie libre, 97 écailles ovulifères, 439 Cyclotella meneghiniana, 331 différenciation, 186 échange de cations, 691 Cymbidium, 252 différenciation cellulaire, 540 Echinocereus, 239 cyprès, 444 diffusion, 77 Echinocereus stramineus, 252 cyprès chauve, 450, 773 facilitée, 85 Echium vulgare, 213 cypselle, 493 écidies, 302 simple, 85 Cyrtomium falcatum, 421 digitales, 33 écidiospores, 302 cystes, 328 Digitalis purpurea, 167 E. coli, 181, 182 cytochrome b6/f, 132 Digitaria sanguinalis, 144 écologie, 11, 730 cytochromes, 112 digitoxine, 33 écologie de la restauration, 750 cytocinèse, 68 digoxine, 33 écorce, 7, 620 cytokinine, 645, 664 dihybridisme, 162 EcoRI. 193 sénescence des feuilles, 646 dihydroxyacétone phosphate, 109, 137 écosystème, 9, 730 cytologie, 10 dimorphisme foliaire, 596 énergétique, 731 cytoplasme, 42 Dinobryon, 333 état stable, 744 cytosine, 175 Dinobryon cylindricum, 334 résilience, 745

dinoflagellates, 327

écotypes, 219

écoulement de masse, 76	enracinement pivotant, 559	espèces invasives, 217
Ectocarpus, 336	enthalpie, 97	Espeletia pycnophylla, 755
ectomycorhizes, 312	Entogonia, 331	essences de moutarde, 686
effet de serre, 12	entomophthorales, 290	essentiels, 25
effet fondateur, 214	Entomophthora muscae, 281	estérification, 22
effet goulet d'étranglement, 214	entre-nœuds, 536, 583	estragon, 511
effet photoélectrique, 125	entropie, 97	étamines, 460, 483
effets de position, 165	enveloppe nucléaire, 42, 51	éthalie, 361
Eichhornia crassipes, 746	environnement, 215	éthanol, 515
Einstein, Albert, 126	enzymes, 29, 100	ethnobotanique, 11
Elaeis guineensis, 512	enzymes allostériques, 104	éthylène, 203, 647
Elaphoglossum, 413	enzymes de restriction, 193	abscission, 648
élatères, 374, 389, 421	enzymes régulatrices, 103	détermination du sexe, 649
Eldredge, Niles, 229	Ephedra, 453	maturation du fruit, 647
électrophorèse, 197	Ephedra trifurcata, 454	réseau de transmission, 657
-	Ephedra viridis, 454	triple réponse, 647
électroporation, 201	éphémères de printemps, 771	étiolement, 673
élément de tube criblé, 552		étioplastes, 48
éléments, 18	épi, 461	
éléments bénéfiques, 685	épicéas, 444	Eucalyptus cloeziana, 24
éléments criblés, 547	épices, 509	Eucalyptus globulus, 553
éléments de tubes criblés, 547	épicotyle, 531	Eucalyptus regnans, 458
éléments de vaisseaux, 394, 544, 546	épiderme, 7, 553	eucaryotes, 6, 40, 244
éléments essentiels, 684	épiderme multiple, 612	origine, 247
carences, 686	épinard, 46	Eucheuma, 321
cycle, 692	épines, 609	Euchlaena mexicana, 510
mobilité, 686	épine-vinette, 302	euchromatine, 186
éléosome, 495	Epiphyllum, 610	eudicotylédones, 458, 480, 531
Elettaria cardamomum, 510	épiphytes, 383, 760, 761	Eugenia aromatica, 510
Elkinsia polymorpha, 431	épissage, 189	Euglena, 80, 324
Elodea, 81, 124	épissage alternatif, 189	euglénoïdes, 324
élongation, 184	épistasie, 167, 214	Eukarya, 244
embranchement, 236	épithème, 719	Euphorbia, 239
embryogenèse, 441, 526	équation de Hardy-Weinberg, 212	Euphorbia corollata, 751
embryon, 9, 471, 474, 527	équilibre de Hardy-Weinberg, 212	Euphorbia myrsinites, 477
polarité, 527	équilibre intermittent, 230	Euphorbia pulcherrima, 242
proprement dit, 529	Equisetites, 420	Eurystoma angulare, 432
stade cordiforme, 529	équisétophytes, 419	eusporange, 414
stade torpille, 529	Equisetum, 400, 420	eustèle, 396, 433
embryophytes, 250, 368, 391	cycle de développement, 426	eutrophisation, 701
Emiliania huxleyi, 326	Equisetum arvense, 424	évitement de l'ombre, 673
énations, 396	Equisetum × ferrissii, 228	évolution, 209
Encephalartos ferox, 451	Equisetum hyemale, 52, 229	convergente, 239
endergonique, 97	Equisetum laevigatum, 229	graduelle, 229
endocarpe, 474	Equisetum sylvaticum, 252	exclusion compétitive, 739
endocytose, 53, 86, 247	Equisetum telmateia, 686	exergonique, 96
endoderme, 565	ergostérol, 24	exine, 466
endogamie, 214	ergot, 307	exocarpe, 474
endomycorhizes, 286, 312	ergotisme, 307	exocytose, 53, 86
endophytes, 281	éricacées, 314	exons, 187
endophytes fongiques, 307	Eriophorum angustifolium, 778	expansine, 60, 591, 654
endoréplication, 63	érosion, 763	explants, 198
endosomes, 53	Erwinia amylovora, 260, 268	extensine, 58
endosperme, 474	Erwinia tracheiphila, 268	
endospores, 261	Erysiphe aggregata, 293	-
endosymbiose, 247, 328	Erythroxylum coca, 31, 498	F
endosymbiose secondaire, 248, 325, 327	Escherichia coli, 40, 180, 206, 256, 259	fabacées, 493
énergie, 95	Eschscholzia californica, 459	facteur, 162
énergie d'activation, 100	espaces intercellulaires, 566	facteurs de libération, 184
énergie potentielle, 76, 95	espèce, 211, 220, 235	facteurs de régulation, 655
Engelmann, T.W., 127	concept biologique, 220	facteurs de transcription, 186
engrain, 504	concept morphologique, 220	facteurs d'interaction avec le phyto-
engrais, 702	concepts phylogénétiques, 221	chrome, 672
enracinement fasciculé, 559	espèces estivales, 771	facteurs Nod, 695

FADH2, 111, 114	fleurs	frondes, 417
Fagus grandifolia, 314	actinomorphes, 465	fructanes, 20
familles, 236	anémogames, 490	fructose 6-phosphate, 108
farine, 533	hermaphrodites, 463	fruits, 474, 492
fasciation, 269	incomplètes, 463	apocarpes, 492
faux fruit, 492	protogynes, 481	charnus, 496
fécondation, 154	unisexuée, 463	climatériques, 648
fenêtres de traces foliaires, 396	zygomorphes, 465	déhiscents, 492
fenêtres foliaires, 396, 588	fleurs d'eau, 265, 322	évolution, 494
fer, 691	floraison, 604	indéhiscents, 492
fermentation alcoolique, 118	Aesculus hippocastanum, 615	maturation, 495
fermentation lactique, 118	Puya raimondii, 615	multiples, 492
Ferocactus acanthodes, 769	Florey, Howard, 295	parthénocarpiques, 492, 644
Ferocactus melocactiformis, 610	florigène, 639, 674	tissu accessoire, 492
ferrédoxine, 134	fluorescence, 127	Frullania, 378
ferrédoxine-NADP+ réductase, 134	flux de gènes, 213	frustules, 330
Festuca arundinacea, 307	flux d'énergie, 94	fucales, 335
feu bactérien, 260	FMN, 114	Fuchsia triphylla, 726
feu de Saint-Antoine, 307	foehn, 758	fucoxanthine, 327, 333, 336
feuille, 7, 128, 375, 396	Foeniculum vulgare, 511	Fucus, 251, 336
abscission, 604	folioles, 593	Fucus vesiculosus, 335
développement, 600	follicule, 492	fumure verte, 695
différenciation, 601	fonte des semis, 360	Funaria hygrometrica, 384
épiderme, 598	Fontinalis dalecarlica, 366	Fungi, 248, 278
opposée, 590	force chimiosmotique, 116	funicule, 467, 493
verticillée, 590	forêt boréale, 775	Fusarium, 743
feuilles composées, 593	forêt subtropicale mixte, 772	Fusarium oxysporum, 291
feuilles de lumière, 602	forêt tropicale, 8	fuseau, 67, 157
feuilles d'ombre, 602	forêts décidues, 762	fynbos, 741, 774
feuilles simples, 593	forêts décidues tempérées, 8, 770	
feuillet plissé bêta, 28	forêts de montagne, 773	G
feux, 759, 764, 768, 775	forêts de mousson, 762	
feux de forêt, 749	forêts ombrophiles, 759	GA3, 650
fibres, 543	forêts pluviales, 759	gaine, 263, 592
fibres fusoriales, 67	forêts tempérées mixtes, 772	gaine amylacée, 662
Ficus benghalensis, 572	forêts tropicales mixtes, 763	gaine de mestome, 599
figuier étrangleur, 558, 760	forêts tropicales saisonnières, 762	gaine fasciculaire, 142, 597
filaments d'actine, 55	forisomes, 551	Galapagos, 210
filaments d'infection, 696	formyl méthionine, 184	Galerucella calmariensis, 743
filet, 461	Forsythia, 47	gamétanges, 284
fimbriae, 258	fougère aigle, 420	gamétanges pluriloculaires, 337
fitness, 212	fougères, 397, 400, 409, 417	gamétangiophores, 374
fixation de l'azote, 265, 706	cycle de développement, 422	gamète, 155
flagelles, 56, 258	gamétophytes, 419	gamétophores, 374
flagelline, 258	sporanges, 417	gamétophyte, 253 Ganoderma applanatum, 298
flavine adénine dinucléotide, 111	fougères aquatiques, 419, 424	Garner, W. W., 668
flavine mononucléotide, 113	Fouquieria columnaris, 766	Gassner, Gustav, 674
flavines, 661	fourche de réplication, 178	gastéromycètes, 298, 301
flavones, 33	fourmis, 495, 742	gaz à effet de serre, 140, 757
flavonoïdes, 33, 490	Fox, Sidney W., 4	gaz naturel, 270
flavonols, 33, 491	Fragaria, 496	Geastrum saccatum, 301
Fleming, Alexander, 295	Fragaria × ananassa, 171	géminivirus, 272
flétrissement, 81	fragments d'Okazaki, 178	gemmules, 371
flétrissement bactérien, 260	fraise, 496	gène
fleur, 460, 482	fraisier, 171, 644	AG, 607
développement, 604	Frankia, 698	amp ^R , 195
épigyne, 464	Franklin, Rosalind, 175	API, 607
évolution, 482	Fraxinus pennsylvanica, 624	AP2, 607
hypogyne, 461, 464	Fritillaria, 470	AP3, 607
périgyne, 464	Fritillaria meleagris, 243	APETALA1, 674
pollinisation, 484	Fritschiella, 347, 351	AtHB8, 602
fleur de la passion, 637	fromages, 263	atpB, 243

CAB, 667	gènes sauteurs, 165	Gonyaulax tamarensis, 323
CCA1, 667	génétique, 11, 153	Google Earth, 241
chimérique, 195	génétique des populations, 211, 214	Gossypium, 484, 506
CLV1, 582	genévriers, 444	Gould, Stephen Jay, 229
CLV2, 582	Genlisia aurea, 188 génome, 42, 187	gousse, 492 gradient de concentration, 78
CLV3, 582 CO, 674	génome chloroplastique, 243	gradient de concentration, 78 gradient électrochimique, 84, 115
	génomes procaryotes, 206	gradualisme, 230
CO1, 243 cox1, 243	génomique, 11, 205	grain, 494
csaA, 363	Genomosperma kidstonii, 432	graines, 9, 392, 430, 526
d'intérêt, 195	Genomosperma kaasionii, 432 Genomosperma latens, 432	dissémination, 495
DWF4, 653	génotype, 161	dormance, 533, 676
etr1-1, 204	genre, 236	dormantes, 532
fackel, 530	géotropisme, 662	germination, 533
FLC, 674	germe de blé, 533	maturation, 532
FRI, 674	germination, 80, 532, 675	stade quiescent, 532
FT, 674	épigée, 535	viabilité, 676
GAI, 650	hypogée, 535	graines hybrides, 169
GI, 674	Gibberella acuminata, 282	grains d'amidon, 21, 46, 123, 138
<i>GL1</i> , 555	Gibberella fujikuroi, 650	grains de pollen, 398, 436
gnom, 530	gibbérellines, 33, 650, 674, 678	graisses, 22
gurke, 530	floraison, 651	insaturées, 23
GUS, 642	fruits parthénocarpiques, 652	saturées, 23
НҮ, 672	germination des graines, 651	Gram, Hans, 258
lacZ, 195	levée de dormance, 650	graminées, 223, 531
<i>LFY</i> , 607	montaison, 651	feuilles, 598
LHY, 667	Gibbs, J. W., 97	graminées en C3, 599
marqueurs, 195	gingivite, 262	graminées en C4, 598
matK, 243	Ginkgo	gram négatif, 258
mitochondriaux, 243	fécondation, 451	gram positif, 258
monopteros, 530	tube pollinique, 437	grana, 45, 123
nif, 697, 706	Ginkgo biloba, 56, 437, 450	gravitropisme, 662
nod, 695	ginkgophytes, 450	Griffonia simplicifolia, 493
PHTA, 671	glaciers, 745	groupe de référence, 239
PI, 607	Gladiolus grandiflorus, 611	groupements prosthétiques, 102
pin1, 642	gléba, 301	groupes frères, 240
rapporteurs, 195	Gleditsia triacanthos, 593	Grypania, 317
raspberry1, 529	gloméromycète, 290, 312, 373, 415	Grypania spiralis, 318
rbcL, 243	Glomus, 290	guanine, 175
SEP, 607	Glomus versiforme, 313	guano, 700
SOC1, 674	glucides, 19	guanosine triphosphate, 184
Sr31, 302, 518	glucose, 19, 101, 108	guttation, 718
STK, 607	formes cycliques, 21	Guzman, Rafael, 510
STM, 582	glucose 6-phosphate, 108	Gymnodinium breve, 323
sus, 529	glycéraldéhyde, 19	Gymnodinium catenella, 323
tb1, 510	glycéraldéhyde 3-phosphate, 109, 136	Gymnodium costatum, 328
tga1, 510	Glycine max, 47, 203, 472, 505, 697	gymnospermes, 431
TOC1, 667	glycocalyx, 258	gynécée, 461
TTG, 555, 574	glycogène, 20, 258, 263	gynostème, 486
twn, 529	glycolipides, 82	
vp1, 649	glycolyse, 108, 109	Н
WUS, 582	glycolyse anaérobie, 118	
zfl2, 510	glycoprotéines, 58, 82	Haberlandt, Gottlieb, 202
ne d'avirulence, 275	glycosides cardiotoniques, 33, 497	hadrome, 382
ne de résistance, 274	glyoxysomes, 49	Haemanthus katherinae, 66
mas 20, 206		Haemophilus influenzae, 198
nes, 29, 206	glyphosate, 203	
actifs, 206	gnépine, 435	Hagemann, Wolfgang, 40
actifs, 206 homéotiques, 605	gnépine, 435 gnétifer, 435	Hagemann, Wolfgang, 40 Hakea prostrata, 702
actifs, 206 homéotiques, 605 O, 201	gnépine, 435 gnétifer, 435 gnétophytes, 435, 453	Hagemann, Wolfgang, 40 Hakea prostrata, 702 Hakea sericea, 702
actifs, 206 homéotiques, 605 O, 201 onc, 201	gnépine, 435 gnétifer, 435 gnétophytes, 435, 453 pollinisation, 454	Hagemann, Wolfgang, 40 Hakea prostrata, 702 Hakea sericea, 702 Hales, Stephen, 709
actifs, 206 homéotiques, 605 O, 201 onc, 201 vir, 201	gnépine, 435 gnétifer, 435 gnétophytes, 435, 453 pollinisation, 454 <i>Gnetum</i> , 453	Hagemann, Wolfgang, 40 Hakea prostrata, 702 Hakea sericea, 702 Hales, Stephen, 709 Halimeda, 353
actifs, 206 homéotiques, 605 O, 201 onc, 201	gnépine, 435 gnétifer, 435 gnétophytes, 435, 453 pollinisation, 454	Hagemann, Wolfgang, 40 Hakea prostrata, 702 Hakea sericea, 702 Hales, Stephen, 709

halophiles, 269	Holmes, W. C., 236	ignames, 512
halophytes, 703	homologie, 206	Îles Hawaii, 225
Hamamelis, 495	homologues, 239	Iltis, Hugh, 510
Hammer, Karl C., 669	Homo sapiens, 501	imbibition, 80
haploïde, 43	homothalliques, 358	Impatiens, 494
haploïdisation, 295	homozygotes, 161	import cotraductionnel, 184
haptonème, 326	Hooke, Robert, 39	incendies, 749
haptophytes, 326	Hordeum jubatum, 252	inclusions huileuses, 22
Hardy, G. H., 212	Hordeum vulgare, 504, 533, 553	indusies, 417
haricot, 507	horloge biologique, 665	inflorescence, 460
Harpagophytum, 496	horloge circadienne, 665, 668, 674	Ingenhousz, Jan, 123
Hatch, M.D., 140	hormogonies, 264	ingénierie génétique, 13, 181, 200
H ⁺ ATPase, 85	hormone de croissance, 205	initiales, 538, 581
haustories, 283, 311, 699	hormones, 24, 201, 638	des rayons, 617
Hawksworth, David, L. 311	divisions cellulaires, 655	fusiformes, 617
Hebert, Paul, 243	expansion des cellules, 655	initiation, 184
Hedberg, O., 759	messagers chimiques, 653	instabilité dynamique, 54
Hedera helix, 572	messagers secondaires, 657	interférence de l'ARN, 190
hélénaline, 743	microtubules corticaux, 655	intermédiaires C3-C4, 145
Helenium, 743	ouverture des stomates, 657	interphase, 64
Helianthus annuus, 227, 485, 508	transduction des signaux, 656	intine, 466
Helianthus anomalus, 227	houblon, 119	introns, 187, 195
Helianthus petiolaris, 227	Hoya carnosa, 145	inversion, 165
hélicases, 177	Hubbell, 748	involucre, 382
hélice alpha, 28	huile de moutarde, 497	ion calcium, 88
Helicobacter pylori, 262	huiles, 22	<i>Ipomoea batatas</i> , 507, 574, 576
Heliconia irrasa, 762	huiles essentielles, 32	Iriartea deltoidea, 573
Helicoverpa armigera, 203	Humulus lupulus, 119	iris, 459
héliotropisme, 680	humus, 689	irrigation, 515
helminthosporiose, 518	Huperzia, 404	isidies, 308
hémicelluloses, 22, 57	Huperzia lucidula, 408	isoétacées, 408
Hemitrichia serpula, 363	Hutchinson, G. E., 731	Isoetes, 396, 400, 408 Isoetes muricata, 22, 50
hépatiques, 373	hyalocystes, 380	Isoetes muricula, 22, 30 Isoetes storkii, 412
cycle de développement, 376	hybride interspécifique, 222	isolement génétique, 220
Herbaspirillum seropedicae, 698	hydathodes, 642, 718	Isopentyle-adénine, 646
herbicides, 203, 644	hydrate de carbone, 19, 123	isoprène, 31, 32
herbivores, 732	Hydrodictyon, 350	isosporie, 397
hérédité, 152	Hydrodictyon reticulatum, 351	isozymes, 103
cytoplasmique, 168	hydroïdes, 382	Iva annua, 508
épigénétique, 186	hydrolyse, 20	
maternelle, 168	hydrophytes, 593	
hérédité polygénique, 167	hydrotropisme, 664	J
Hericium coralloides, 298	Hygrocybe aurantiosplendens, 281	jacinthe d'eau, 217, 746
herpès tonsurant, 295	hyménium, 291, 298	Jaffe, M. J., 665, 680
Herpothallon sanguineum, 250	hyménomycètes, 298	Janzen, Daniel, 742
hétérocaryose, 294	Hymenophyllum, 413	jasmonate, 639
hétérochromatine, 186	Hyosciamus muticus, 31	jojoba, 520
hétérocystes, 265	Hyoscyamus niger, 668	Juglans cinerea, 624
hétérokontes, 330	hypanthium, 464	Juniperus communis, 447
hétérosporie, 397, 430	hyperaccumulateurs, 705	Juniperus osteosperma, 764
hétérothalliques, 358	hypersensibilité, 274	jusquiame, 31
hétérotrophes, 4, 261, 731	hyphes, 281	Jusquianie, 51
hétérozygotes, 161	hyphes ascogènes, 292	
Hevea, 512	hypocotyle, 531	K
Hevea brasiliensis, 32	hypoderme, 438	l1-: 62
hexokinase, 101	hypothèse amidon-statolithe, 662	kaki, 62
Hibiscus esculentus, 506	hypothèse Gaïa, 745	Kalanchoë, 145
Hildsbrandt A. C. 202		Kalanchoë daigremontiana, 171
Hildebrandt, A. C., 202	1	Kamen, Martin, 124
hile, 532 Hill Robin 124	icosahèdre, 273	Kaplan D., 40
Hill, Robin, 124 HindIII, 193	if, 32, 445, 447	Karenia brevis, 323 Keck, David, 219
histones, 154	phloème secondaire, 548	kilocalorie, 97
1110101100, 107	pinocine secondane, 5+6	KIIOCAIOIIC, 71

kinases, 105	leucoplastes, 47	lycopodiophytes, 403
kinases cycline dépendantes, 64	levure, 119, 206, 280, 282	Lycopodium, 403
kinétine, 645, 646	liaison peptidique, 27	Lycopodium lagopus, 394, 406
kinétochores, 67, 157	lianes, 760	Lyell, Charles, 211
Klebsormidium, 347, 354	Liatris punctata, 560	Lygodium, 412
Knop, W., 198	Liatris pycnostachya, 751	Lygodium microphyllum, 414
Koenigia islandica, 778	liber, 622	Lymantria dispar, 743
kombu, 321	lichen, 306	lysosomes, 247
Krakatoa, 746	développement, 311	Lythrum salicaria, 217, 743
Krebs, Hans, 111	propagules, 308	
Kücher, A.W., 755	survie, 310	
Kuehneola uredinis, 302	Licmophora flagellata, 331	M
Kurosawa, E., 650	liège, 555, 570, 619, 622, 626	Machaeranthera gracilis, 43
	lignification, 34	macis, 511
	lignine, 58	MacMillan, J., 650
L	de blessure, 34	macrocystes, 363
labelle, 486	ligule, 405, 602	Macrocystis, 321, 336
Laccaria bicolor, 314	lilas, 539	Macrocystis integrifolia, 337
Lactuca sativa, 69, 532, 670	feuille, 594	Macrocystis pyrifera, 321
lacune protoxylémienne, 587	méristème apical, 539	macroévolution, 229
lacunes, 565	Lilium, 156, 468	macromolécules, 19
Lagenaria siceraria, 506	Lilium henryi, 461	macronutriments, 684
Laguncularia racemosa, 572	limace, 362	Madagascar, 763
lait de coco, 645	limbe, 336, 396, 592	Magnetospirillum magnetotacticum, 260
laitue, 69	limite d'exclusion, 88, 274	Magnolia grandiflora, 481
nervures, 601	Linaria vulgaris, 462, 494	magnolias, 480
laitue de mer, 352	Lindsaea, 413	magnoliidées, 483
Lamarck, Jean-Baptiste de, 209, 244	linkage, 163	Mahall, 741
lamelle médiane composée, 59	Linné, Carl von, 234	maïs, 41, 550
lamelle mitoyenne, 22, 57, 59	Linum usitatissimum, 283, 504, 538	carence, 688
lamelles, 299	lipides, 22	domestication, 510
laminaires, 321	Liriodendron tulipifera, 598, 630	faisceaux conducteurs, 589
laminariales, 335	Lithocarpus densiflora, 463	feuille, 592
laminarine, 336	Lobaria verrucosa, 310	germination, 536
lampourde, 496, 669	Lobelia gloria-montis, 224	grain, 536
Larix, 444, 776, 777	lobéliacées, 224	mutants vivipares, 649
Larix decidua, 446	lobes tégumentaires, 431	origine, 510
Larrea divaricata, 633, 741	locus, 159	pollinisation, 490
Larrea spp., 767	loges, 463	racine, 561, 563, 567
latex, 32	loi de Hardy-Weinberg, 212	racines aériennes, 572
Lathyrus odoratus, 163	loi de la ségrégation, 162	stomates, 554, 597
laticifères, 32	lois de Mendel, 162	tige, 588
laurier, 511	Lomatia tasmanica, 633	tubes criblés, 550
laurier-rose, 595	longueurs d'onde, 125	maïs Bt, 203
feuille, 595	Lonicera hispidula, 484, 496	maïs hybride, 516
Laurus nobilis, 511	Lophophora williamsii, 498	maladies virales, 271
Leccinum, 4	lotus, 484	malate, 142, 145
lectines, 82	luciférase, 195, 197, 667	mallee, 774
Leefructus mirus, 481	luciférine, 330	Malloch, D. W., 315
leghémoglobine, 698	lumière, 125	malt, 119
légumineuses, 493, 504, 695	modèle corpusculaire, 126	Malthus, Thomas, 210
fruits, 493	modèle ondulatoire, 125	Malus domestica, 464, 555
Lemna, 739	quantum, 126	Malus sylvestris, 616, 621
Lemna gibba, 458	Lupinus albus, 722	manchon cytoplasmique, 88
Lens culinaris, 504	Lupinus arcticus, 676	Mangifera indica, 505
lenticelles, 555, 570, 620	Lupinus arizonicus, 680	Manihot esculenta, 508
lentilles d'eau, 458, 739	Lupinus diffusus, 462	manioc, 508, 512
Lentinula edodes, 300	luzerne, 586	mannitol, 336
Leopold, Aldo, 750	tige, 587	manteau, 313
Lepidodendron, 403	Lycogala, 363	maquis méditerranéen, 773
leptoïdes, 382	lycophytes, 400, 403	Marasmius oreades, 300
leptome, 382	lycopodes, 403	Marattiales, 417
leptosporanges, 414, 417	Lycopodiella, 404	Marattiopsida, 417

Marchantia, 252, 369	Mesembryanthemum crystallinum, 612	mixotrophie, 328
Marchantiophyta, 373	mésocarpe, 474	Mnium, 383
marées rouges, 322	mésocotyle, 536	modèle ABC, 607
mariculture, 320	mésophylle, 438, 596	modèle ABCDE, 607
marijuana, 497	mésophytes, 593	modification phylétique, 229
Marquez, Luis, 307	Mesostigma, 354	moelle, 395, 541
marronnier, 583	messagers secondaires, 87, 657 métabolisme de l'acide crassulacéen, 145,	moisissures aquatiques, 358 mole, 97
bourgeons, 583 feuilles, 593	711	monères, 244
Mars, 3	métabolites primaires, 30	Monilinia fructicola, 291
marsiléacées, 419	métabolites secondaires, 30, 51, 281, 497,	monilophytes, 409
Marsilea, 419	521, 743	Monoclea gottschei, 370
Marsilea polycarpa, 424	métaphase, 66	monocotylédones, 458, 480, 531
matorral, 774	métaphloème, 547	monomères, 19
matrotrophie, 371	Metasequoia, 447	monophylétique, 238
Matteucia struthiopteris, 419	Metasequoia glyptostroboides, 451	monosaccharides, 19
Matthaei, Heinrich, 180	métaux lourds, 705	monospores, 342
maturation de l'ARNm, 190	météorites, 4	monoterpénoïdes, 31
maturation des fruits, 203	méthane, 140, 270	Monotropa uniflora, 460
Maxwell, James Clerk, 125	méthanogènes, 270	Mont Mabu, 241
McClintock, Barbara, 165	Methanothermus fervidus, 244	Mont St. Helens, 747
méats, 565	méthylation, 186	Morchella, 294
Medicago sativa, 559, 586, 685	micelles, 57	Morchella esculenta, 281
médicaments, 520	Micrasterias thomasiana, 356	Moricandia arvensis, 76
Medullosa, 435	microalignements d'ADN, 206	morille, 294, 313
Medullosa noei, 401	microARN, 190	morphogenèse, 540
médullosées, 433	microbodies, 49	morphologie, 10
Megacylene robiniae, 478	Micrococcus luteus, 260	mort cellulaire programmée, 48, 546
mégagamétogenèse, 467	microcystes, 361	Morus alba, 590
mégagamétophytes, 398	microévolution, 213	mosaïque fluide, 82
mégapascal, 77	microfibrilles, 57	mosaïques, 271
mégaphylles, 396, 417	microfilaments, 55	mousse espagnole, 773
mégasporange, 398, 431	microfossiles, 3	mousses, 378, 381
mégaspores, 398 mégasporogenèse, 467	microgamétogenèse, 465	cycle de développement, 386
mégasporogenese, 407 mégasporophylles, 405	microgamétophytes, 398 micronutriments, 684	protonéma, 381 reproduction, 382
méiose, 153, 155, 159	microphylles, 396	sporophytes, 383
anaphase I, 157	microphynes, 390 microplasmodesmes, 265	stomate, 384
métaphase I, 157	micropropagation, 198	moutarde, 511
prophase I, 156	micropyle, 431, 467	mouvement de l'eau, 713
seconde division, 158	microscope, 39	cadres de Caspari, 718
télophase I, 158	microsporanges, 398	cohésion-tension, 713
Melamspora lini, 283	microspores, 398	dans la racine, 717
mélèze, 444, 741	microsporidies, 286	ponctuations, 715
membrane plasmique, 39, 42	microsporogenèse, 465	pression racinaire, 718
membranes cellulaires, 23	microsporophylles, 405	redistribution hydraulique, 719
membrane unitaire, 41	microtubules, 28, 54, 56, 67, 157	vitesse, 716
Mendel, Gregor, 152	Mikania citriodora, 236	mouvements nastiques, 678
Mentha, 32	mildiou, 358	mouvement thigmonastique, 678
menthe, 32, 511	Miller, Carlos O., 645	mucilage, 560
Mer des Sargasses, 336	millet, 505	mucoviscidose, 262, 323
méricarpes, 492	Mimosa pudica, 34, 678	muflier, 166
méristème, 538	Mimulus cardinalis, 489	multiplication végétative, 169, 171
centre d'organisation, 582	Mimulus ringens, 457	Münch, Ernst, 723
méristème apical, 529, 580	minéraux, 688	mûrier, 590
méristème fondamental, 529	Mirkov, T. Erik, 203	Musa × paradisiaca, 459, 505
méristème intercalaire, 583	Mitchell, J. W., 652	muscade, 511
méristèmes, 9, 63	Mitchell, Peter, 116	mutagènes, 165
apicaux, 9 latéraux, 9	mitochondries, 48, 110, 168, 247	mutants knockout, 206
Mertensia virginica, 462	ADN, 49 matrice, 117	mutations, 164, 213
mésangiospermes, 480	matrice, 117 membrane interne, 115	chromosomiques, 164, 165 ponctuelles, 165
mescaline, 498	mitose, 65, 159	mutations homéotiques, 605
mescume, 170	1111030, 03, 137	matations nomeotiques, 003

mutualisme, 741	niveau trophique, 731	Ophiostoma ulmi, 291
mycélium, 281	Nobel, Park, 769	opines, 201
Mycena, 250	Noctiluca scintillans, 323, 327	opisthokontes, 245, 285
Mycena lux-coeli, 117	nodules racinaires, 695	Opuntia, 743
mycètes, 278	types, 696	Opuntia basilaris, 712
mycobionte, 306	nœuds, 583, 627	Opuntia inermis, 744
myco-hétérotrophes, 458, 487	noix, 494	orchidées, 314, 486
mycologie, 281	noix de coco, 495	fleurs, 486
mycoplasmes, 267	nomenclature, 234	
		racines aériennes, 576
mycorhizes, 290, 312, 565, 684, 700, 720,	Nomuraea rileyi, 293	ordres, 236
741	non-disjonction, 221	organes, 393
mycotoxines, 279, 295	nori, 321	organismes pluricellulaires, 6
Myristica fragrans, 510, 511	Norops biporcatus, 762	organites symbiotiques, 49
myxamibes, 362	Nostoc, 306, 388, 699	orge, 504
myxobactéries, 259	Nostoc commune, 264	cellule compagne, 553
myxomycètes, 249, 251, 318	noyau, 42, 247	développement d'une feuille, 602
myxomycètes cellulaires, 362	noyaux polaires, 468	Origanum vulgare, 511
myxomycètes plasmodiaux, 360	noyaux spermatiques, 441	origine de réplication, 177
Myxomycota, 360	noyer, 579	orme
myxospores, 259	feuille, 593	bois, 631
	nucelle, 430	orpins, 612
	Nuclearia, 248, 285	Orthotrichum, 385
N	nucléoïde, 40, 257	Oryza glaberrima, 517
N agétulalyangamina 22	nucléole, 44	Oryza rufipogon, 505
N-acétylglucosamine, 22	nucléomorphe, 325	Oryza sativa, 144, 199, 505, 533
NAD+, 101	nucléoplasme, 42	Oscillatoria, 264
NADH, 114	nucléosomes, 155, 186	osmose, 78
nanotubules, 259	nucléotides, 29	ostiole, 553, 554, 710
nécrose, 686	Nudaria, 321	Ostrinia nubilalis, 203
nectaires, 483	nyctinastie, 678	
nectar, 483		ovaire, 463
neige rouge, 345	Nymphaea fabiola, 2	infère, 464
Neljubov, Dimitri, 647	Nymphaea odorata, 480, 544, 595, 746	supère, 464
Nelumbo, 243		ovalbumine, 189
Nelumbo lutea, 484	0	Overbeek, Johannes van, 645
Nelumbo nucifera, 676	9	ovule, 467
nématodes, 303	Ochroma lagopus, 626	oxalate de calcium, 50
nénuphar, 480, 595	Ocimum vulgare, 511	Oxalis, 666
feuille, 595	Oedogonium, 350	Oxalis tuberosa, 508
Nepeta cataria, 235	Oenothera, 470	oxaloacétate, 111, 140, 145
Neptunia pubescens, 606	Oenothera gigas, 222	oxydation, 98, 107
Nereocystis, 336	Oenothera glazioviana, 164, 222	glucose, 107
Nerium oleander, 595	œstrogène, 24	graisses, 117
nervation parallèle, 597	oignon, 67, 69	protéines, 117
nervation réticulée, 596	racine, 563	rendement énergétique, 117
nervilles, 597	oiseaux, 489	oxydation-réduction, 98
nervires, 596	Olea capensis, 634	Oxydendrum, 770
	Olea europaea, 504	oxydes d'azote, 140
Neurospora, 166	•	oxydo-réduction, 98
Neurospora crassa, 280, 293	oléosomes, 52	oxygène, 5
Newton, Isaac, 125	oligosaccharines, 57	Oxyria digyna, 219
Nicotiana glutinosa, 275	olive, 526	ozone, 5
<i>Nicotiana tabacum</i> , 7, 31, 43, 48, 50, 136,	Oliver, F. W., 400	ozone, 5
197, 204, 645, 647	ombelle, 461	
nicotinamide adénine dinucléotide, 101	omnivores, 736	P
nicotine, 31	Oncidium sphacelatum, 576	
nidulaires, 301	oomycètes, 318, 358	paléobotanique, 11
Nilson-Ehle, H., 167	Oomycota, 358	palétuvier, 572
Nirenberg, Marshall, 180	oosphère, 468	Palhinhaea, 404
Nitella, 56, 76	oospore, 358	Palmaria, 343
nitrification, 692	opercule, 378, 383	palmiers, 583, 614
Nitrobacter, 692	ophioglossales, 415, 417	méristème apical, 584
nitrogénase, 693	Ophioglossum, 43, 415	palmier à huile, 512
Nitrosococcus nitrosus, 260	Ophioglossum reticulatum, 417	palmier sagou, 449
Nitrosomonas, 692	Ophiostoma novo-ulmi, 291	palo verde, 767

péristome, 383

panicule, 461 périthèce, 291 phycoplaste, 346 Panicum virgatum, 322, 735 permafrost, 776 phylloquinone, 134 Papaver somniferum, 31, 493, 497 perméabilité sélective, 78 Phyllostachys edulis, 603 papaya ringspot virus, 201 péronosporales, 358 phyllotaxie, 590 papayer, 13, 199, 201 peroxysomes, 49, 139 décussée, 590 papillon monarque, 33, 743 Persea americana, 507, 648 distique, 590 pappus, 486 pervenche de Madagascar, 521 phylogénie, 238 pâquerettes, 486 pétales, 460, 483 phylum, 236 pétiole, 592 Paraceratherium, 732 Physarum, 251, 361 pétiolule, 593 paramylon, 324 Physcomitrella patens, 199, 368, 381 paraphylétique, 238 Petroselinum crispum, 511 physiologie, 10 parasexualité, 295 Petunia hybrida, 204 Physoderma alfalfae, 287 parasites, 458, 736 peuplier, 62 Physoderma maydis, 287 parasitisme, 761 peyotl, 498 phytoalexines, 30, 57 parasitoïdes, 736 Pezizomycotina, 291 phytochrome, 666, 671 parenchyme, 541 Phaeocystis, 326 phytohormones, 638 parenchyme interfasciculaire, 585 phagocytose, 86 phytomères, 580 Phakopsora pachyrhizi, 302 Phytophthora cinnamomi, 360 parenchyme spongieux, 596 parenthésomes, 296 Phytophthora infestans, 360, 361, 518 Phalaris canariensis, 639 parfum, 32 Phytophthora ramorum, 360 Phanerochaete chrysosporium, 280 Paris japonica, 187 phase G0, 63 phytoplancton, 320 Parkinsonia spp., 767 phase M, 63 phytoplasmes, 268 Parmelia perforata, 308 Phaseolus coccineus, 529 phytoremédiation, 12, 706 paroi cellulaire, 56 phytosidérophores, 691 Phaseolus lunatus, 507 paroi primaire, 58 Phaseolus vulgaris, 63, 507, 531, 534, 666 Picea, 444 paroi secondaire, 59 phelloderme, 555, 570, 619 Picea abies, 633 parthénocarpie, 492 phellogène, 394, 555, 570, 619 Picea engelmannii, 740, 747 Parthenocissus, 607 phénotype, 162 Picea glauca, 776 patate douce, 507, 576 phéophycées, 335 picoplancton, 269 phéophytine, 131 racine, 576 pièces florales, 463 patch-clamp, 84 Phlegmariurus, 404 adnées, 464 pâturage, 740 phloème, 7, 546, 722 connées, 464 pâturin, 599 Phoenix dactylifera, 504, 676 pied, 298, 372 Pauling, Linus, 175 Phoradendron leucocarpum, 699 pied de l'athlète, 295 pavot, 31 phosphate, 691 piéride du chou, 497 PCR, 195 phosphoénolpyruvate, 140 pigment accessoire, 129 pectines, 22, 57 phosphoglycolate, 138 pigments, 126 pédicelle, 460 phospholipides, 22, 23, 82 pigments d'antenne, 130 pigments floraux, 33 pédogenèse, 746 phosphore, 700, 737 pédoncule, 328 cycle, 700 pileus, 298 pélargonidine, 491 phosphorylation, 105 pili, 259 pellicule, 324 au niveau du substrat, 110, 111 Pilobolus, 285 pénicilline, 294, 295, 741 phosphorylation cyclique, 135 Pimenta officinalis, 510 photobionte, 306 Penicillium camenberti, 280 Pimpinella anisum, 511 photoconversion, 671 Penicillium chrysogenum, 741 pin Penicillium notatum, 294 photolyse de l'eau, 132 bois, 629 Penicillium roqueforti, 280 photomorphogenèse, 672 plage criblée, 549 pennales, 331 photons, 126 ponctuations aréolées, 629 photopériodisme, 668 pennes, 417 pin de Weymouth, 628 PEP carboxylase, 140, 141, 143 photophosphorylation, 132, 133 pingos, 777 Peperomia, 612 photophosphorylation non cyclique, 134 Pinguicula vulgaris, 694 peptidoglycanes, 258 photorécepteur, 661, 670 Pinnularia, 331 peptidyl transférase, 184 photorespiration, 49, 138 pinocytose, 87 perforations, 544 photosynthèse, 2, 5, 122 pins, 437 périanthe, 375, 461, 482 photosynthèse CAM, 239 cônes, 439 péricarpe, 474 photosystèmes, 130 cycle de développement, 442 péricycle, 569 phototropines, 661, 711 feuilles, 438 périderme, 394, 555, 570, 619 phototropisme, 285, 660 grain de pollen, 439 péridinine, 328 phragmoplaste, 68 pins pignons, 441 péridium, 301 phragmosome, 65 Pinus albicaulis, 430, 441 périphyses, 302 phycobilines, 129, 263, 266, 340 Pinus clausa, 773 périsperme, 474, 531 phycocyanine, 263 Pinus contorta, 313, 441, 445, 750

phycoérythrine, 263

Pinus edulis, 438, 444

Pinus elliotii, 626, 772	plaques criblées, 548	polyploïdes, 43
Pinus flexilis, 441	plasmalemme, 39	polyploïdie, 166, 221
Pinus jeffreyi, 215	plasmide recombinant, 195	Polypodiopsida, 417
Pinus lambertiana, 252, 444, 749, 773	plasmides, 165, 194, 257	Polypodium, 422
Pinus longaeva, 439, 630, 633	plasmide Ti, 200	Polypodium virginianum, 420
Pinus palustris, 437, 773	plasmode, 360	Polyporus arcularius, 298
Pinus ponderosa, 444	plasmodesmes, 40, 51, 59, 61, 70, 88, 274,	polyribosome, 184
Pinus radiata, 440	369	polysaccharides, 19
Pinus resinosa, 444, 549, 684	plasmodiocarpe, 361	Polysiphonia, 343
Pinus sabiniana, 444	plasmogamie, 284	polysome, 43, 44, 184
Pinus strobus, 312, 444, 626, 628	plasmolyse, 81	polysporangiophytes, 368
Pinus wallichiana, 438	Plasmopara viticola, 358	Polystichum, 420
Piper nigrum, 510, 511	plastes, 45, 168	Polytrichum, 383
Pirozynski, K. A., 315	plastes secondaires, 248	Polytrichum juniperinum, 385
pisatine, 743	plasticité développementale, 218	Polytrichum piliferum, 384
pissenlit, 128, 485	plastocyanine, 133	pomme de terre, 171, 360, 507, 518
pistil, 463	plastoquinol, 132	stomates, 597
Pisum sativum, 153, 159, 493, 504, 535,	plastoquinone, 33, 131	pommes, 492
607, 743	platane	pommier, 464, 555
placenta, 463	écorce, 625	cambium, 616
placentation, 463	Platanus, 243	périderme, 555
axile, 463	Platanus × hybrida, 220	pompes, 83
basilaire, 463	Platanus occidentalis, 220	ponctuations, 60, 544, 628
centrale, 463	Platanus orientalis, 220	ponctuations primaires, 59
pariétale, 463	pléiotropie, 167, 214	pont pyrophosphate, 101
plage criblée, 547, 549	Pleopeltis polypodioides, 413	ponts disulfure, 28
plancton, 265, 320	Pleurotus ostreatus, 303	pool de gènes, 211
Plantae, 243	Pleurozium schreberi, 699	population, 211, 731
plantains, 505	plumule, 531	population humaine, 11
plante	pneumatophores, 572	Populus deltoides, 62
dioïque, 463	Pneumocystis carinii, 280	Populus tremuloides, 747
monoïque, 463	Poa annua, 599	Populus trichocarpa, 199
plantes	Poa pratensis, 144, 171, 215, 228	pores, 369
ADN, 46	Podophyllum peltatum, 1	pores nucléaires, 43
amélioration des ~ 211	poils absorbants, 554, 564, 717	Porolithon craspedium, 341
annuelles, 614	poils épidermiques, 595	porosité annelée, 632
bisannuelles, 615	poils glandulaires, 555	porosité diffuse, 632
carnivores, 694	point de flétrissement permanent, 691	Porphyra, 321
croissance, 540	points de passage, 64	Porphyra, 321 Porphyra nereocystis, 342
décidues, 615	poire, 58	Postelsia palmaeformis, 251, 318
	poireau, 313	post-maturation, 533
de jours courts, 668 de jours longs, 668	poirier poirier	post-maturation, 333 posttranscriptional gene silencing, 275
indifférentes, 669	scléréides, 544	potentiel hydrique, 76
nutrition, 683	pois	potentiel nydrique, 70 potentiel osmotique, 79
parasites, 699	feuille, 592	Potentilla glandulosa, 218
ribosomes, 46	gousses, 493	Poterioochromonas, 333
	pois de senteur, 163	
transgéniques, 13		potiron, 545
vivaces, 615	poivre, 501	phloème, 551
plantes CAM, 145, 711, 767	pollen, 466	tubes criblés, 550
plantes carnivores, 611	pollinie, 486	pourpre de l'abeille, 491
plantes en C4, 140	pollinisateurs, 33	prairies, 767
plantes génétiquement modifiées, 192	pollinisation, 398, 436, 471, 487	préfoliaison circinée, 417
plantes grasses, 766	polyembryonie, 437	prêles, 400, 420
plantes invasives, 217	polygalactanes, 340	première loi de la thermodynamique, 95
plantes grimpantes, 760	Polygonum, 470	pression de paroi, 80
plantes succulentes, 145, 612	polyhydroxybutanol, 205	pression de turgescence, 80
plantes transgéniques, 13, 201	polymérase <i>Taq</i> , 195	pression hydrostatique, 77, 663
plantes vasculaires, 7, 253, 391	polymères, 19	pression osmotique, 79
cycle de développement, 397	polymérisation, 19	pression racinaire, 712, 718
plantes vertes, 249	polynômes, 234	Priestley, Joseph, 123
plaque cellulaire, 65, 68	polypeptides, 27	primordium foliaire, 600
plaque métaphasique, 67	Polyphagus euglenae, 281, 287	primordium racinaire, 571

polyphylétique, 238

primordiums foliaires, 580

plaque perforée, 544

primordiums gemmaires, 580	protoplasme, 42	D.
principe de parcimonie, 240	protoplaste, 42	R
procambium, 529	Protosphagnales, 378	racème, 461
procaryotes, 6, 40, 256	protostèle, 395, 405	rachis, 417, 593
conjugaison, 259	protoxylème, 545	racines, 6, 396, 558
diversité métabolique, 261	protozoaires, 249	
flagelle, 258	protrachéophyte, 382, 402	adventives, 559
maladie, 262	Prunella vulgaris, 216	aériennes, 572
paroi cellulaire, 258	Prunus persica, 235, 492	Arabidopsis, 574
psychrophiles, 262	Prymnesium, 327	cambium, 569
reproduction, 259	Prymnesium, 327 Prymnesium parvum, 326	cellules de bordure, 561
ribosomes, 257	Psaronius, 400, 417, 435	centre quiescent, 562
thermophiles, 257, 262		columelle, 562
	Pseudolycopodiella, 404	croissance, 563
tubules, 259	Pseudomonas, 268	croissance secondaire, 569
Prochlorococcus, 266	Pseudomonas aeruginosa, 262	cylindre central, 569
Prochloron, 266	Pseudomonas solanacearum, 260, 268	cylindre cortical, 565
Prochlorothix, 266	Pseudomonas syringae, 205	échasses, 572
producteurs primaires, 731	Pseudomyrmex ferruginea, 742	endoderme, 568
produits phénoliques, 497	pseudoplasmode, 362	épiderme, 564
proembryon, 529	pseudopode, 378	exoderme, 568
progymnospermes, 432	Pseudotrebouxia, 306	latérales, 571
promoteur, 181	Pseudotsuga, 444	méristème apical, 562
propagation clonale, 198	Pseudotsuga menziesi, 773	nourricières, 559
prophase, 65	Psilocybe mexicana, 300	péricycle, 569
proplaste, 48	psilocybine, 300	périderme, 570
Prosopis juliflora, 559	Psilophyton, 393, 399	pivotante, 559
protéine à fluorescence verte, 195, 197		
protéine P, 549, 550, 551	Psilophyton princeps, 399	poils absorbants, 564
protéines, 25	psilotales, 415	proméristème, 562
canaux ioniques, 84	Psilotopsida, 415	région d'élongation, 563
de canal, 84	Psilotum, 415	structure primaire, 564
	Psilotum nudum, 416, 418	support, 572
de transport, 83	Pteridium aquilinum, 420	tubéreuses, 573
feuillet plissé bêta, 28	ptéridospermes, 400, 431, 433	xylème primaire, 569
fibreuses, 28	Pteris vittata, 391, 706	racines coralloïdes, 449
globulaires, 28, 82	Puccinia graminis, 302, 518	racines en grappe, 700
hélice alpha, 28	Pucciniomycotina, 301	racines flagellaires, 346
intrinsèques, 82	Pueraria montana, 217	racines latérales, 571
ouverture de portes, 84	puits tapissés, 87	radiations ionisantes, 126
périphériques, 82	pulvinus, 678	radicelles, 559
pompes, 83	Punica granatum, 504	radicule, 531
porteuses, 84, 85	purines, 175	radis, 539
structure primaire, 27	-	raduction, 182
structure quaternaire, 29	pycnides, 302	Rafflesia, 242
structure secondaire, 28	pycniospores, 302	Rafflesia arnoldii, 460
structure tertiaire, 28	pyrénoïde, 324	rang, 236
transmembranaires, 82	pyrèthre, 743	Ranunculus, 566, 586
protéines ABCD, 642	pyrimidines, 175	Ranunculus peltatus, 169
protéines de déplacement, 274	Pyrus communis, 58, 544, 621	Raphanus sativus, 539, 565, 674, 717
protéines de fixation, 186	pyruvate, 108, 110	raphé, 331
protéines de fixation, 100 protéines fer-soufre, 113, 134	Pythium, 360	raphides, 497
protéines motrices, 68		
		Ratibida pinnata, 751
protéines PIN, 641	Q	rayonnement adaptatif, 221, 224
protéinoïdes, 4	Quaraus 162	rayons, 541, 570
protéome, 206	Quercus, 463	rayons ligneux, 615
prothalle, 418	Quercus alba, 624	rayons médullaires, 585
protistes, 249, 318	Quercus rubra, 546, 591, 622, 628	RE, 51
protistes hétérotrophes, 358	Quercus suber, 622	réaction exergonique, 108
protoderme, 529	queue d'histone, 186	réaction de condensation, 20
protofilaments, 54	queue poly-A, 189	réaction de Hill, 124
Protogonyaulax tamarensis, 323	queues de cheval, 420	réaction en chaîne de la polymérase, 195
Protolepidodendron, 393	quinine, 498, 511	réactions claires, 130
protonémas, 373	quinones, 113, 497	réactions couplées, 104
protophloème, 547	quinquina, 511	réactions de fixation du carbone, 135
* * *	* * '	

réceptacle, 339, 460	riz doré, 193, 205	schizocarpe, 494
récepteur de brassinostéroïde, 656	Robinia pseudoacacia, 478, 551, 616, 624	Schizosaccharomyces octosporus, 284
récepteurs, 87	robinier	Schleiden, M., 39
récepteurs de cytokinine, 656	cambium, 616	Schwann, Th., 39
récepteurs d'éthylène, 656	écorce, 623	scissiparité, 48, 259
récessif, 160	feuilles, 593	scléréides, 544
réchauffement global, 12, 270	phloème secondaire, 623	sclérenchyme, 543
récifs coralliens, 328, 329	Robinson, Hortense, 521	Scleroderma citrinum, 250
recombinaison génétique, 158	ronds de sorcières, 299	sclérote, 307, 361
redistribution hydraulique, 719	rosettes, 61	Scott, D. H., 400
redox, 98	rouille	Scutellinia scutellata, 291
réduction, 98	cycle de développement, 302	scutellum, 531
régénération, 749	RSA, 35	Secale cereale, 144, 307, 559, 674
Regnellidium diphyllum, 45, 108	Ruben, Samuel, 124	sécheresse physiologique, 771
règnes, 236	Rubisco, 136, 143, 243	seconde loi de la thermodynamique, 96
régulation génique, 186	RuBP carboxylase/déshydrogénase, 136	sécrétion, 53
renoncule	Rudbeckia hirta, 486	Sedum, 712
faisceau conducteur, 588	rythme circadien, 665	sélaginellacées, 405
renoncule aquatique, 169	ajustement, 666	Selaginella, 395
renouée du Japon, 217	compensation thermique, 666	cycle de développement, 410
répétitions inversées, 243		Selaginella kraussiana, 43, 409
reproduction asexuée, 169, 228	5	Selaginella lepidophylla, 405, 409
reproduction sexuée, 153, 170	S	Selaginella rupestris, 409
réseau alimentaire, 733, 736	sabot de Vénus, 486	Selaginella willdenovii, 409
réseau de Hartig, 312, 314	Saccharomyces carlsbergensis, 280	sélaginelles, 405
réseau trans-Golgi, 53	Saccharomyces cerevisiae, 198, 280, 282,	sélection convergente, 754
réservoir, 324	284, 294	sélection naturelle, 211
résine, 628	Saccharomycotina, 291	sélénium, 685
résistance systémique acquise, 35, 275	saccharose, 19, 105, 138	sels minéraux, 720
respiration, 6, 48, 107	Saccharum, 89	absorption, 720
réticulum endoplasmique, 42, 51	Saccharum officinale, 144, 505	dans les feuilles, 721
rétro-inhibition, 104	sac embryonnaire, 468	transport actif, 721
révolution verte, 650	sacs polliniques, 461	semi-perméable, 78
Rheum rhabarbarum, 543, 612	safran, 511	sénescence des feuilles, 203
Rhizanthella gaedneri, 683	Sagittaria, 527	sensitive, 34, 678
Rhizobium, 86, 693	saguaro, 459, 765	sépales, 460, 483
rhizoïdes, 283, 369	sake, 107	séquençage de l'ADN, 198
rhizomes, 170, 611	salicacées, 494	séquence nucléotidique, 198
Rhizophora mangle, 572	salicaire, 217	séquences de reconnaissance, 193
Rhizopus, 279	salicorne, 12	séquences répétées simples, 187
Rhizopus stolonifer, 289	Salicornia, 703	Sequoiadendron giganteum, 446, 450, 773
rhizosphère, 559	Salicornia bigelovii, 12	Sequoia sempervirens, 437, 446, 717, 773
rhodophytes, 340	Salmonella, 258	série évolutive, 745
Rhodospirillum rubrum, 267	salsifis, 223	série primaire, 746
rhubarbe, 543, 612	Salsola, 494	sesquiterpénoïdes, 31
rhume des foins, 475	Salvinia, 419, 424	Setcreasea purpurea, 89
Rhynia gwynne-vaughanii, 399, 402	salviniacées, 419	sève élaborée, 721
Rhynia major, 402	samares, 493	chargement du phloème, 724
rhyniophytes, 399, 402	Sambucus canadensis, 542, 585, 617, 621	déchargement du phloème, 726
rhytidome, 622	Sanguinaria canadensis, 495	déplacement, 722
ribose, 19, 29	Sansevieria, 51	flux sous pression, 723
ribosome, 184	sapins, 444	SIDA, 280
ribosomes, 44, 182	Saprolegnia, 358	silice, 685
ribozymes, 29, 100	saprophytes, 262	silique, 492
ribulose 1,5-bisphosphate, 135, 136	Sargassum muticum, 335	Silphium terebinthinaceum, 468
Riccia, 373	Sarracenia, 730	Simmondsia chinensis, 520
Ricciocarpus, 373	satyres, 301	Sinapis nigra, 511
richesse spécifique, 761	saule	siphonées, 352
ricin	racine, 571	siphonostèle, 396
protoxylème, 547	Sauromatum guttatum, 35, 639	sirénine, 288
Ricinus communis, 531, 535, 547	savanes, 8, 763	sirop d'érable, 708
Rieseberg, Loren H., 228	Saxifraga lingulata, 719	site actif, 100
riz, 505	scarification, 676	sitostérol, 24
112, 505	scarmeanon, 070	510050101, 21

riz, 505

Skoog, Folke, 645	sphéroïde, 349	sumac, 497
Slack, C.R., 140	sphinx, 489	Sumiki, Y., 650
soie, 372	Spinacia oleracea, 46, 49, 513	sureau, 585
soja « Roundup-ready », 13, 203	spirochète, 259	croissance primaire, 586
sol, 686	Spirogyra, 127, 354	croissance secondaire, 617
aluminium, 706	Spiroplasma citri, 267	lenticelle, 621
argileux, 689	spiroplasmes, 267	périderme, 621
bactéries, 692	sporanges, 284, 361, 372	sushi, 321
horizons, 689	sporanges pluriloculaires, 337	suspenseur, 63, 408, 441, 527, 529
métaux toxiques, 705	sporanges uniloculaires, 337	symbiose, 49, 306, 741
organismes vivants, 690	sporangiophore, 289, 421	symbiosome, 696
pores, 689	spore, 155	symétrie bilatérale, 465
teneur en eau, 691	sporidies, 306	symétrie radiale, 465
types, 689	sporocarpes, 419	symplaste, 40, 88
Solanum aviculare, 521	sporophylles, 404	Symplocarpus foetidus, 94, 639
Solanum bulbocastanum, 360	sporophyte, 253	sympode, 589
Solanum cheesmaniae, 520	sporopollénine, 355, 358, 368, 373, 466	symport, 85
<i>Solanum lycopersicum</i> , 55, 164, 201, 204,	Stamnostoma huttonense, 432	symport saccharose-protons, 725
507	Stapelia schinzii, 487	synapses primaires, 342
Solanum melongena, 520	statocytes, 662	synapsis, 156
Solanum tuberosum, 203, 360, 507, 611	statolithes, 662	synaptomorphes, 239
Solidago, 478	stèle, 395	Synchitrium endobioticum, 287
Solidago virgaurea, 219	Stemonitis splendens, 363	synergides, 468 syngamie, 154
sols tropicaux, 762	Stenocereus thurberi, 489	synténie, 199
solutés, 77	stérigmate, 298	synthèse des protéines, 182
solvant, 77	stérilité mâle, 169	Synura, 334
son, 533	stéroïdes, 24	Synura petersenii, 330
sorédies, 308	stérol, 24, 82	Syringa vulgaris, 539
sores, 417, 420	Steward, F. C., 202	systématique, 10, 234
sorgho, 505 carence, 688	stigma, 324, 348	systématique moléculaire, 221, 240
Sorghum bicolor, 199	stigmastérol, 82 stigmate, 463	système aérien, 393
Sorghum vulgare, 144	stimulus floral, 674	système binominal, 234
sous-espèces, 235	stinutus norai, 674 stipe, 298, 336	système conducteur, 7
Spartina alterniflora, 226	stipules, 592	système endomembranaire, 53
Spartina anglica, 226	stolons, 170, 611	système racinaire, 393
Spartina maritima, 226	stomates, 7, 135, 372, 553, 595, 657, 658,	systèmes, 393
Spartina × townsendii, 226	710	systèmes de tissus, 541
spécialisation, 739	cellules de garde, 710	systémine, 639
spéciation, 220	ostiole, 711	
allopatrique, 221, 230	ouverture, 711	-
équilibre intermittent, 230	rythmes circadiens, 711	Т
par recombinaison, 227	température, 711	tabac, 31, 202, 507
sympatrique, 221	straménopiles, 330, 358	différenciation du limbe, 601
spécimen type, 235	stratification, 675	taïga, 775
spectre d'absorption, 126	Streptococcus, 262	Tamarix, 559
spectre d'action, 126	Streptococcus lactis, 260	tannins, 34, 743
spectre électromagnétique, 125	Streptomyces scabies, 257	Taphrinomycotina, 291
spermatanges, 342	streptophytes, 353	tapis, 414, 466
spermaties, 302, 342	strigolactones, 644	Taraxacum officinale, 128, 252
spermatophytes, 9, 430	strobiles, 404, 421	tartre, 262
spermatozoïdes, 397	54.001165, 10.1, 121	tartre, 202
	stroma, 45, 123	Tatum, Edward L., 280
spermoderme, 431, 474, 531	stroma, 45, 123 stromatolites, 3, 264	Tatum, Edward L., 280 tavelure, 257
spermoderme, 431, 474, 531 spermogonies, 302	stroma, 45, 123 stromatolites, 3, 264 style, 463	Tatum, Edward L., 280 tavelure, 257 taxacées, 445
spermoderme, 431, 474, 531 spermogonies, 302 Sphacelia typhina, 307	stroma, 45, 123 stromatolites, 3, 264 style, 463 Stylites, 408	Tatum, Edward L., 280 tavelure, 257 taxacées, 445 taxodiacées, 447
spermoderme, 431, 474, 531 spermogonies, 302 Sphacelia typhina, 307 sphagnidées, 378	stroma, 45, 123 stromatolites, 3, 264 style, 463 Stylites, 408 Suaeda aralocaspica, 143	Tatum, Edward L., 280 tavelure, 257 taxacées, 445 taxodiacées, 447 <i>Taxodium</i> , 447
spermoderme, 431, 474, 531 spermogonies, 302 Sphacelia typhina, 307 sphagnidées, 378 Sphagnum, 252, 378	stroma, 45, 123 stromatolites, 3, 264 style, 463 Stylites, 408 Suaeda aralocaspica, 143 subérine, 23, 58, 619	Tatum, Edward L., 280 tavelure, 257 taxacées, 445 taxodiacées, 447 <i>Taxodium</i> , 447 <i>Taxodium distichum</i> , 450, 773
spermoderme, 431, 474, 531 spermogonies, 302 Sphacelia typhina, 307 sphagnidées, 378 Sphagnum, 252, 378 sphaignes, 378	stroma, 45, 123 stromatolites, 3, 264 style, 463 Stylites, 408 Suaeda aralocaspica, 143 subérine, 23, 58, 619 substances phénoliques, 33	Tatum, Edward L., 280 tavelure, 257 taxacées, 445 taxodiacées, 447 <i>Taxodium</i> , 447 <i>Taxodium distichum</i> , 450, 773 taxol, 32
spermoderme, 431, 474, 531 spermogonies, 302 Sphacelia typhina, 307 sphagnidées, 378 Sphagnum, 252, 378 sphaignes, 378 écologie, 381	stroma, 45, 123 stromatolites, 3, 264 style, 463 Stylites, 408 Suaeda aralocaspica, 143 subérine, 23, 58, 619 substances phénoliques, 33 substrat, 100	Tatum, Edward L., 280 tavelure, 257 taxacées, 445 taxodiacées, 447 <i>Taxodium</i> , 447 <i>Taxodium distichum</i> , 450, 773 taxol, 32 taxon, 236
spermoderme, 431, 474, 531 spermogonies, 302 Sphacelia typhina, 307 sphagnidées, 378 Sphagnum, 252, 378 sphaignes, 378 écologie, 381 feuilles, 379	stroma, 45, 123 stromatolites, 3, 264 style, 463 Stylites, 408 Suaeda aralocaspica, 143 subérine, 23, 58, 619 substances phénoliques, 33 substrat, 100 sucepin, 460	Tatum, Edward L., 280 tavelure, 257 taxacées, 445 taxodiacées, 447 <i>Taxodium</i> , 447 <i>Taxodium distichum</i> , 450, 773 taxol, 32 taxon, 236 taxonomie, 10, 234
spermoderme, 431, 474, 531 spermogonies, 302 Sphacelia typhina, 307 sphagnidées, 378 Sphagnum, 252, 378 sphaignes, 378 écologie, 381 feuilles, 379 protonéma, 379	stroma, 45, 123 stromatolites, 3, 264 style, 463 Stylites, 408 Suaeda aralocaspica, 143 subérine, 23, 58, 619 substances phénoliques, 33 substrat, 100 sucepin, 460 suçoirs, 283, 311	Tatum, Edward L., 280 tavelure, 257 taxacées, 445 taxodiacées, 447 Taxodium, 447 Taxodium distichum, 450, 773 taxol, 32 taxon, 236 taxonomie, 10, 234 Taxus baccata, 32
spermoderme, 431, 474, 531 spermogonies, 302 Sphacelia typhina, 307 sphagnidées, 378 Sphagnum, 252, 378 sphaignes, 378 écologie, 381 feuilles, 379	stroma, 45, 123 stromatolites, 3, 264 style, 463 Stylites, 408 Suaeda aralocaspica, 143 subérine, 23, 58, 619 substances phénoliques, 33 substrat, 100 sucepin, 460	Tatum, Edward L., 280 tavelure, 257 taxacées, 445 taxodiacées, 447 <i>Taxodium</i> , 447 <i>Taxodium distichum</i> , 450, 773 taxol, 32 taxon, 236 taxonomie, 10, 234

technologe of ADA 167 collemonge Coll ADA 167 collemonge, 294 collemonge, 294 collemonge, 294 collemonge, 294 collemonge, 294 collemongers, 302, 303 colled collemongers, 302, 303 colled collemongers, 302, 303 colled collemongers, 302 collemongers, 303 collemongers, 303 collemongers, 304 collemongers, 305 collemongers, 305 collemongers, 305 collemongers, 306 collemongers, 307 collemongers, 308 collemongers	4hli- d-1/ADNhi 102	£ 202 541	T.,
de protection, 533 relicion, 502, 303 relicion, 503 relici	technologie de l'ADN recombinant, 192	tissus, 393, 541	Trentepohlia, 306, 345
ledeutopares, 30, 2, 903 lediemères, 186, 187 ledichipsace, 88 ledicaphace, 88 ledichipsace, 88 ledicaphace, 88 ledicaphace, 88 ledicaphace, 89 ledichies, 910 lefemères, 186, 187 letermination, 190 leterminateur, 181 lermination, 184 lermination, 184 lermination, 184 lermination, 184 lermination, 184 lermination, 181 lermination, 281 lermination, 281 lermination, 281 lermination, 281 lerpénouto, 281 lerpénouto, 281 lerpénouto, 31, 312, 497 loriue, 271 loriuda obtasissima, 367 lerradymena furgasoni, 56 lefenspora, 343 lerradymena furgasoni, 56 lefenspora, 343 lefensporaphyte, 343 lefensporaphyte, 343 lefensporaphyte, 343 lefenspora access, 31, 511 lefention and access and ac	-		
simples, 541 félomères, 186, 187 félomères, 186 félomères, 187 félomères, 187 félomères, 181 fél	-		
stioners, 186, 187 télophase, 68 télosphase, 68 tél	-		
tissus primaires. 393 température, 103 température, 104 température, 105 tépales. 461 terminanon, 184			
Teleschiters chrysophthalmus, 309 température, 150 température, 510 técsinte, 510 técsinte, 510 técsinte, 510 técsinte, 510 terminature, 181 t			
température, 103 tépales, 461 tépales, 461 tépales, 461 tépales, 461 terminateur, 181 termi		-	
teósinte, 5.10 teminaten, 5.10 temination, 184 tolérance à la salinité, 5.20 temination, 2.81 temination, 2.81 temination, 2.81 temination, 2.81 temination, 2.81 temination, 2.81 tempénoides, 3.1, 342, 497 tortuse, 2.10 topo-isomérases, 1.79 tortuse, 2.10 topo-isomérases, 1.79 tortuse, 2.10 topo-isomérases, 1.79 tortuse, 2.10 topo-isomérases, 1.79 tortuse, 2.10 tortus, 6.28, 7.16 tortus, 6.28, 7.17 tourbe, 3.31 tournessol, 2.27, 5.08, 5.10, 5.12 thebormatic accus, 3.1, 5.07, 5.12 thebormatic accus, 3.1, 5.12 thebormaticus, 3.27 trachelomoras, 3.24 trachelomoras, 3.25 trachelomoras, 3.24 trachelomoras, 3.24 trachelomoras, 3.24 t			
tepales, 461 termination, 184 terminateur, 181 terminateur, 181 terminateur, 181 terminateur, 181 terminateur, 181 termines, 281 termines, 281 termines, 281 terpines, 31 terpens, 31 trinderphytes, 32 trinderphytes, 39 Trinderphytes, 399 Trinderphytes, 403 triple terpens, 215 triple feponse, 64	-		
termination, 184 terministe, 281 terminoptes, 281 terminoptes, 281 terminoptes, 281 terpénes, 31 terpénoides, 31, 342, 497 terre, 3 Ternal abrusissima, 367 terralymena furgasoni, 86 tetrasporna, 843 tetrasporna, 843 tetrasporna, 843 tetraspornylue, 433 thaliassiosira pseudomana, 330 thé, 31, 511 Theobrana cacao, 31, 507, 512 Théophraste, 237, 695 théorie de l'organisme, 40 théorie de l'organisme, 40 theque, 327 thermodynamique, 95 thermophiles, 270 Thriticum ungidom, 227 Triticum ungidom, 237 Triticum triticum ungidom, 247 Triticum triticum ungidom, 247 Triticum triticum ungidom, 247 Triticum		* *	
terminateur. 181 reminateur. 183 reminateur. 1	-		
termites, 281 tomate, 53, 164, 518, 662 trephens, 31 terpénoides, 31, 342, 497 tortues, 210 topo-isoméraises, 179 tortues, 210 tortues, 211, 400, 735 tortues, 211, 401, 735 tortues, 211, 401, 735 tortues, 211, 511 tortues, 211, 401, 735 tortues, 211, 401, 401, 735 tortues, 211, 401, 401, 401, 401, 401, 401, 401, 4			
Termitomyces, 281 terpénes, 31 terpénoïdes, 31, 342, 497 tortues, 210 Tritue promition, 5,70 tortues, 210 Tritue promition, 5,70 tortues, 210 Tritue promition, 5,70 tritue promition, 5,70 tritue promition, 5,70 tortues, 210 Tritue promition, 5,70 tritu	termites, 281	tomate, 55, 164, 518, 662	Trillium, 495
Implementary Impl		tonoplaste, 42, 50	Trillium erectum, 153, 459
Terric Terric Terric Terric Abrustissima 367 Terric	terpènes, 31	topo-isomérases, 179	Trillium grandiflorum, 5, 770
Ternahymena furgasoni, 86 tetrasporanges, 343 totipotence, 186, 198, 202 totipotence, 186, 198, 202 totipotence, 186, 198, 202 totipotence, 186, 198, 202 totimerange, 343 totipotence, 186, 198, 202 totimerange, 207, 508, 510, 512 totimerange, 227, 508, 510, 512 heliotropisme, 680 traces foliaires, 396, 588 traces rameales, 590 trachedunarium, 277 trachedunarium, 278 trachedunarium, 2	terpénoïdes, 31, 342, 497	tortues, 210	Trillium hagae, 187
teirasporanges, 343 teirasporanges, 343 teirasporophyte, 343 Thalassiosira pseudonana, 330 thale, 369 thé, 31, 511 Theobroma cacao, 31, 507, 512 Triticum masshitum, 144, 158, 227, 504, 513, 52 Triticum turgelum, 227 Triticum turgelum, 227 Triticum tursachit, 227 Triticu	Terre, 3	Tortula obtusissima, 367	trimérophytes, 399
tétrasporophyte, 343 Tholassiosiria pseudomana, 330 thalle, 369 thé, 31, 511 Theobroma cacao, 31, 507, 512 Théophraste, 237, 695 théoric cellulaire, 39, 40 théoric de l'organisme, 40 théque, 327 thermodynamique, 95 thermophiles, 270 Thermoplasma, 270 Thermoplasma, 270 Thermoplasma, 270 Thermoplasma, 270 Thermoplasma, 270 Thermopismonorphogenèse, 680 Thigmonorphogenèse, 680 Thidapi caractics, 195 thigmonorphogenèse, 680 Thidapi caracticse, 129 Thigmonorphogenèse, 680 Thidapi caracticse, 129 Thigmotorpisme, 665 Thidapi caracticse, 129 Thigmotorpisme, 665 Thidatium abietinum, 385 thylakofides, 45, 123, 257 thylles, 632 thym, 511 transfert d'énergie par résonance, 127 transfert d'energie par résonance, 127 trubulinosema ratisbonensis, 286 tubes pollinique, 436, 471 tuber cerbles, 548 tubercules, 610 tuber cerbles, 548 tubercules, 610 tuber cerbles, 548 tuber cerble, 540 tuber cerble, 540 tuber cerble, 547 transf	Tetrahymena furgasoni, 86	torus, 628, 716	Trimerophyton, 399, 403
tetrasporophyte, 343 Thalassiosira pseudonana, 330 thalle, 369 thé, 31, 511 Theobroma cacao, 31, 507, 512 Théophraste, 237, 695 théoric de l'organisme, 40 théoric de l'organisme, 40 thèque, 327 thermoplasma, 270 Thempolasma, 270 Thala diamental diamenta		totipotence, 186, 198, 202	
Thalassiosira pseudonana, 330 thalle, 369 thale, 369 the discorption of the de l'organisme, 40 théorie cellulaire, 39, 40 théorie de l'organisme, 40 thèque, 327 thermodynamique, 95 thermodynamique, 95 thermophiles, 270 Thermophisma, 270 Thermopisma, 270 Thermopismonation, 602 Thermopsis montana, 602 Thermopsis montana, 602 Thermopsisme, 666 thiobactéries, 129 Thalasic acerulescens, 706 Thuidium abietinum, 385 thylakoïdes, 45, 123, 257 thymine, 175 Tilderia mailer, 583 tige feuillée, 588 Tilderia tritici, 306 tilleul, 543 croissance primaire, 585 écorce, 623 fibres, 543 phloème secondaire, 549 rayons médullaires, 585 tigse, 618 tissu de transmission, 471 transport agent and solve the solve and solve the solve and solve transporteurs of electrons, 134 tissu de transmission, 471 transport agent desired.	tétraspore, 343	*	-
thalle, 369 the, 31, 511 Theobroma cacao, 31, 507, 512 Théophraste, 237, 695 théoric cellulatire, 39, 40 théoric de l'organisme, 40 thèque, 327 thermolynamique, 95 thermodynamique, 95 thermoplasma, 270 Tragopogon dubius, 223 Tragopogon mirscellus, 223 Tragopogon mirscellus, 223 thigmonastie, 679 Tragopogon prorrifolius, 223 Tragopogon prorrifolius, 223 Thigher carellescens, 706 Thuidium oblientum, 385 thylakoides, 45, 123, 257 thylles, 632 t	tétrasporophyte, 343		
thé, 31, 511 Theobroma cacao, 31, 507, 512 Theobroma cacao, 31, 507, 512 Théophraste, 237, 695 Théophraste, 237, 695 Théoric cellulaire, 39, 40 Théoric cellulaire, 39, 40 Théoric de l'organisme, 40 Traces foliaires, 396, 588 Traces foliaires, 396, 588 Tricium tuuschii, 227 Triticum tuuschii, 23 Tropalum tuleerosum, 508 trouschie, 328 Triticum tuuschii, 227 Triticum tuuschii, 227 Triticum tuuschii, 227 Triticum tuuschiii 227 Triticum	Thalassiosira pseudonana, 330	tourbe, 381, 400, 735	-
Theobroma cacao, 31, 507, 512 Théophraste, 237, 695 Théophraste, 237, 695 Théophraste, 237, 695 Théoric cellulaire, 39, 40 théoric de l'organisme, 40 thèque, 327 traces foliaires, 396, 588 Trachéide, 395, 545 Tricium turgidum, 227 Triticum vurgare, 43 Triticum turgidum, 227 Triticum turgidum, 227 Triticum vurgare, 43 Triticum turgidum, 227 Triticum	thalle, 369		
Théophraste, 237, 695 théorie cellulaire, 39, 40 traces foliaires, 396, 588 trinicum turgidum, 227 théorie cellulaire, 39, 40 traces foniaires, 396, 588 Triticum turgidum, 227 théorie cellulaire, 39, 40 thèque, 327 thermodynamique, 95 thermodynamique, 95 thermodynamique, 95 thermoplasma, 270 Thermoplasma, 270 Thermopsis montana, 602 Tragepogon dubius, 223 Thermus aquaticus, 195 Tragepogon miresellus, 223 thigmomorphogenèse, 680 Tragepogon miresellus, 223 thigmomorphogenèse, 680 Tragepogon pratensis, 223 thigmomorphogenèse, 680 Tragepogon pratensis, 223 thigmomostic, 679 Tragepogon pratensis, 223 thigmomostic, 679 Tragepogon pratensis, 223 thigmomostic, 679 Tragepogon pratensis, 223 Thus meterologon pratensis, 223 thigmomostic, 679 Tragepogon pratensis, 223 thigmomostic, 619 Transcription, 180, 181, 188 transcriptome, 206 transcriptome, 206 transcriptome, 206 transformation, 261 transpiration, 709 transformation, 261 transpiration nocturne, 711 transport consistence primaire, 585 focore, 623 symplastique, 88 Transport consistence primaire, 585 transpiration, 709 transport consistence primaire, 585 transport consistence primaire, 585 transport consistence of electrons, 134 transport conducteur, 54			
théorie cellulaire, 39, 40 théorie de l'organisme, 40 théorie de l'organisme, 40 thèque, 327 thermodynamique, 95 thermodynamique, 95 thermophiles, 270 transferd lubins, 223 transferd lus, 223 thermophiles, 271 transferd lus, 223 thermophiles, 273 transferd lus, 223 thermophiles, 273 truffes, 291, 313 Tsuga, 444 Tsuga heterophylla, 313 tube pollinique, 436, 471 tubercules, 611 thubercules, 61		-	
théorie de l'organisme, 40 thèque, 327 thermodynamique, 95 thermophiles, 270 Tracheide, 395, 545 thermophiles, 270 Tracheide, 395, 545 thermophiles, 270 Tracheidenomas, 324 tropies, 382 tropies, 660 trouées, 748 traduction, 180, 188 Tragopogon dubius, 223 Thermopais montana, 602 Tragopogon dubius, 223 Thermos aquaticus, 195 thigmomorphogenese, 680 Tragopogon mirus, 223 thigmomorphogenese, 680 Tragopogon pratensis, 223 thigmotropisme, 665 Tragopogon pratensis, 223 thigmotropisme, 665 Tragopogon pratensis, 223 thidapotropisme, 665 Tragopogon pratensis, 223 tubes criblés, 548 tubes criblés, 549 tubes criblés, 549 tu	-		
thèque, 327 thermodynamique, 95 thermodynamique, 95 thermophiles, 270 Trachelomonas, 324 tropisme, 660 trembphiles, 270 Trachelomonas, 382 Trachelomonas, 324 Trachelomonas, 322 Traches, 444 Trachelomonas, 324 Trachelomonas, 322 Traches, 430 Trachelomonas, 322 Traches, 640 Trachelomonas, 322 Traches, 640 Trachelomonas, 322 Traches, 431 Traches, 640 Trachelomonas, 322 Traches, 640 Trachelomonas, 322 Traches, 743 Trachelomonas, 322 Traches, 743 Traches, 744 Trachelomonas, 322 Traches, 744 Trachelomonas, 322 Traches, 743 Traches, 749 Trachelomonas, 322 Traches, 743 Traches, 743 Traches, 743 Traches, 743 Traches, 743 Traches, 744 Trachemonas, 323 Traches, 744 Trachemonas, 323 Traches, 743 Traches, 723 Traches, 744 Tuber melanosporum, 291 tubes crobles, 640 Tubes cribles, 641 Tuber melanosporum, 291 tubes crobles, 640 Tracherolom, 223 Tracgongon mirus, 223 Trauga, 444 Trachemonas, 223 Trauga date repipla, 313 Tuber melanosporum, 291 tubes cribles, 641 tubercules, 611 Trabernas, 22			
thermodynamique, 95 thermophiles, 270 thermophiles, 270 trachefophytes, 382 trachefophytes, 382 trachefophytes, 382 Thermophiles, 270 trachecophytes, 382 Thermophiles, 270 trachecophytes, 382 Thermophiles, 270 trachecophytes, 382 Thermophiles, 270 Thermophiles, 270 Thermophiles, 270 Tragopogon dubius, 223 Thermophiles, 271 Tragopogon dubius, 223 Tsuga, 444 Tsuga, 44 Tsuga, 444 Tsuga, 444 Tsuga, 444 Tsuga, 444 Tsuga, 444 Tsuga, 44 Tsuga, 444 Tsuga,			
thermophiles, 270 Thermoplasma, 270 Thermopsis montana, 602 Tragopogon dubius, 223 Thermopsis montana, 602 Tragopogon dubius, 223 Thigmomorphogenèse, 680 Tragopogon mirest, 223 thigmomorphogenèse, 680 Tragopogon mirestellus, 223 thigmomorphogenèse, 680 Tragopogon mirestellus, 223 thigmomorphogenèse, 680 Tragopogon prifolius, 223 thigmotropisme, 665 Tragopogon prifolius, 223 Thlaspi caerulescens, 706 Thlaspi caerulescens, 706 Thudidum abietinum, 385 thylakoïdes, 45, 123, 257 thylles, 632 Thylles, 632 Transfert d'énergie par résonance, 127 thymine, 175 Transfert latéral de gènes, 260 transformation, 261 transformation, 261 transformation, 261 transformation, 766 tige, 7 croissance secondaire, 614 structure primaire, 583 tige feuillée, 588 Tilia americana, 543, 549, 620, 624 Trillandsia usneoides, 146, 309, 450, 773 Tilletia tritici, 306 tilleul, 543 croissance primaire, 585 écorce, 623 fibres, 543 phloème secondaire, 549 rayons médullaires, 585 tiges, 618 tissu conducteur, 544 tissu de transmission, 471 Trespongon mirus, 223 Tragopogon mirus, 223 tube pollinique, 436, 471 tuber rusue, 436, 471 tuber rusue, 436, 471 tuber melanoxporum, 291 tubes criblés, 548 tubes criblés, 549 tubes criblés, 548 tubes criblés, 549 tubes criblés, 549 tubes criblés, 549 tubes criblés, 549 tubes criblés, 546 tuber melanoxporum, 291 tubes criblés, 549 tubes criblé	-		
Thermoplasma, 270 traduction, 180, 188 truffes, 291, 313 Thermopsis montana, 602 Tragopogon dubius, 223 Tsuga, 444 Thermus aquaticus, 195 Tragopogon mirus, 223 Tsuga heterophylla, 313 thigmonorphogenèse, 680 Tragopogon mirus, 223 tube pollinique, 436, 471 thigmonastie, 679 Tragopogon pratensis, 223 tuber cules, 611 thijmotropisme, 665 Tragopogon pratensis, 223 tuber cules, 611 Thlaspi caerulescens, 706 transcription, 180, 181, 188 tubes criblés, 548 thylakoïdes, 45, 123, 257 transduction, 261 transduction, 261 tubes polliniques, 398 thylles, 632 transduction, 261 Tubulinosem ratisbonensis, 286 tuber, 54 thym, 511 transfert d'énergie par résonance, 127 tubiling, 54 Tidestromia oblongifolia, 766 transfert latéral de gènes, 260 transfert latéral de gènes, 260 turasition florale, 604 structure primaire, 583 transformation, 709 transport acit, 306 transport acit, 614 transport acit, 624 transport acit, 624			
Thermopsis montana, 602 Thermus aquaticus, 195 Tragopogon mirus, 223 Tsuga, 444 Tragopogon mirus, 223 Tsuga heterophylla, 313 tube pollinique, 436, 471 tubercules, 611 Tiber melanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes polliniques, 398 tubes criblés, 548 tubes polliniques, 398 tubes criblés, 548 tubes polliniques, 398 tubes pollinique, 366, 41 transcriptome, 206 Tragopogon pratensis, 223 Tsuga, 444 Tsus pollinique, 366, 471 tubercules, 611 Tragopogon prifolius, 223 Tille melanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 366, 41 transcriptome, 206 Tragopogon pratensis, 223 Tsuga, 444 Tsus pollinique, 366, 471 tubercules, 611 Tragopogon pratensis, 223 Tsuga, 444 Tsus pollinique, 366, 471 tubercules, 611 Tiber melanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 366, 41 tubes roileid, 548 tubes pollinique, 36, 471 tubercules, 611 Trabercules, 611 Trabercules, 612 Tragoporam, 729 tubes roileid, 548 tubes pollinique, 366 tubes roileid, 548 tubes pollinique, 366 tubes roileid, 646 transduction, 261 transformation, 261 transformation, 270 transfert d'énergie par résonance, 127 transfert aléral de gènes, 260 transformation, 261 transformation, 261 transformation, 270 turansfert al'ente		~ *	
Thermus aquaticus, 195 thigmomorphogenèse, 680 thigmonastie, 679 thigmotropisme, 665 Tragopogon mirus, 223 thigmotropisme, 665 Tragopogon pratensis, 223 thiobactéries, 129 transcripton, 180, 181, 188 transcripton, 261 transduction, 261 transduction, 261 transduction des signaux, 87 thylakoides, 45, 123, 257 thylakoides, 45, 123, 257 thylne, 532 transfert d'énergie par résonance, 127 transfert degènes, 203 transformation, 261 transduction, 261 transduction des signaux, 87 transfert alteral de gènes, 260 transformation, 261 transport autieur, 580 titlea americana, 543, 549, 620, 624 Tillia			
thigmomorphogenèse, 680 thigmonastie, 679 thigmotropisme, 665 thighacteries, 129 Tragopogon porrifolius, 223 thiobactéries, 129 Thlaspi caerulescens, 706 Thuidium abietinum, 385 thylakoïdes, 45, 123, 257 thylles, 632 thym, 511 thymine, 175 Trasfert d'énergie par résonance, 127 thymine, 175 Tridestromia oblongifolia, 766 tige, 7 croissance secondaire, 614 structure primaire, 583 tige feuillée, 588 Tillia americana, 543, 549, 620, 624 Tillietia tritici, 306 tilleul, 543 phloème secondaire, 549 rayons médullaires, 585 tiges, 618 tissu conducteur, 544 tissu de transmission, 471 Trebouxia, 306 tissu conducteur, 544 tissu de transmission, 471 Tragopogon miscellus, 223 ttubes pollinique, 436, 471 tuberules, 611 tubercules, 611 tubercules, 611 tubercules, 611 tubercules, 611 tubercules, 611 tubercules, 611 tuber raileus, 223 tuber relanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuberules, 611 tubercules, 611 tubercules, 611 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuberules, 611 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tubercules, 611 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuberules, 611 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tubercules, 611 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 398 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuber relanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuberules, 612 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuber relanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuberulanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuberulanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuber relanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuber relanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuber relanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuber relanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 471 tuber relanosporum, 291 tubes criblés, 548 tubes pollinique, 436, 48 tubes pollinique, 436, 48 tubes pollinique, 39, 8 tubes pollinique, 436, 40 tubes			_
thigmonastie, 679 thigmotropisme, 665 transcriptase inverse, 195 thiobactéries, 129 transcriptase inverse, 195 transcriptome, 206 transcriptome, 206 transduction, 261 transduction, 261 transfert d'énergie par résonance, 127 transfert alaéral de gènes, 260 transformation, 261 transduction, 261 transduction, 261 transformation, 261 transformation, 261 transduction, 261 transduction des signaux, 87 transprint latéral de gènes, 260 transformation, 261 transduction, 261 transgènes, 203 transformation, 261 transgènes, 203 transprintion, 709 transpiration nocturne, 711 transport transport transport transport transport actif, 85 apoplastique, 88 par vésicules interposées, 86 ecorce, 623 fibres, 543 phloème secondaire, 549 rayons médullaires, 585 tiges, 618 tissu conducteur, 544 transport on cyclique d'électrons, 112 transport aurédies, 302 transport on cyclique d'électrons, 114 transport aurédies, 302 transport or cyclique d'électrons, 134 transport aurédies, 302 transportes, 84 transport on cyclique d'électrons, 134 transport on cyclique d'électrons, 134 transport aurédies, 302 transportes, 302			
thigmotropisme, 665 thiobactéries, 129 transcripton, 180, 181, 188 transcripton, 206 transcripton, 207 transfert atéral de gènes, 260 transc		0.0	• •
thiobactéries, 129 transcriptase inverse, 195 Thlaspi caerulescens, 706 transcription, 180, 181, 188 tubes polliniques, 398 Thuidium abietinum, 385 transcriptome, 206 Thylles, 632 transduction, 261 Thylles, 632 transduction des signaux, 87 Tidyulinosema ratisbonensis, 286 Tidestromia oblongifolia, 766 tige, 7 croissance secondaire, 614 structure primaire, 583 tige feuillée, 588 Tillia americana, 543, 549, 620, 624 Tillia americana, 543, 549, 620, 624 Tilliandisia usneoides, 146, 309, 450, 773 Tilletia tritici, 306 tilleul, 543 croissance primaire, 585 écorce, 623 fibres, 543 phloème secondaire, 549 rayons médullaires, 585 tige, 618 transport non cyclique d'électrons, 135 tiges, 618 transports of transports, 124 transports, 126 transports, 127 transport sicules interposées, 86 symplastique, 88 transport production, 129 transport cyclique d'électrons, 135 tiges, 618 transport non cyclique d'électrons, 134 transport non cyclique d'électrons, 134 transport signes, 618 transport saide, 84 transport non cyclique d'électrons, 134 transport signes, 618 transport production, 471 Trebouxia, 306 transport production, 134 transport production, 135 transport production, 134 transport production, 134 transport production, 135 transport production, 134 transport production, 135 transport production, 134 transport production, 134 transport production, 135 transport production, 135 transport production, 136 transport production, 136 transport production, 136 transport production, 201 transpor			
Thlaspi caerulescens, 706 Thuidium abietinum, 385 thylakoïdes, 45, 123, 257 thylles, 632 thym, 511 thymine, 175 Tidestromia oblongifolia, 766 tige, 7 croissance secondaire, 614 structure primaire, 583 tige feuillée, 588 Tillia americana, 543, 549, 620, 624 Tilliandsia usneoides, 146, 309, 450, 773 Tillietia tritici, 306 tilleul, 543 Tilliandsia usneoides, 146, 309, 450, 773 Tillietia tritici, 306 tilleul, 543 phloème secondaire, 549 ransport cyclique d'électrons, 135 tiges, 618 transport on cyclique d'électrons, 134 transports on cyclique d'électrons, 134 transport on cyclique d'électrons, 134 transports on cyclique d'électrons, 134 transport passif, 84 t			
Thuidium abietinum, 385 thylakoïdes, 45, 123, 257 thylles, 632 thym, 511 transfert d'énergie par résonance, 127 thymine, 175 transfert degènes, 260 transformation, 261 transduction des signaux, 87 transfert domergie par résonance, 127 thymine, 175 transfert latéral de gènes, 260 transformation, 261 transgènes, 203 transgènes, 203 transpènes, 203 transpòres, 203 trunica, 580 trulbiaghia violacea, 168 tullipier, 598 tullip		*	
thylakoïdes, 45, 123, 257 transduction, 261 trylles, 632 thym, 511 trymine, 175 transfert d'énergie par résonance, 127 thymine, 175 transfert latéral de gènes, 260 triansgènes, 203 transgènes, 203 transgènes, 203 transpiration, 769 transpiration, 709 transpiration nocturne, 711 transporteurs, 306 tilleul, 543 croissance primaire, 585 écorce, 623 fibres, 543 phloème secondaire, 549 transport seconducteur, 544 transport passif, 84 transporteurs d'électrons, 135 transport seconducteur, 544 transport passif, 84 transport seconducteur, 544 transport services d'électrons, 135 transport services d'électrons, 134 transport services d'électrons, 134 transport passif, 84 transport services d'electrons, 134 transport services d'electrons, 134 transport passif, 84 transport services d'electrons, 134 transport services d'electrons, 134 transport services d'electrons, 135 transport passif, 84 transport services d'electrons, 134 transport passif, 84 transport passif, 84 transport services d'electrons, 134 transport services d'electrons, 135 transport services d'electrons, 134 transport passif, 84 transport services d'electrons, 134 transport services d'electrons, 134 transport services d'electrons, 134 transport services d'electrons, 134 transport services d'electrons, 135 transport services d'electrons, 134 transport services des condaire, 549 transp		*	
thylles, 632 transduction des signaux, 87 Tulbaghia violacea, 168 thym, 511 transfert d'énergie par résonance, 127 tulipier, 598 tunica, 580 tunica, 580 turgescence, 80 Typha, 746 croissance secondaire, 614 transition florale, 604 structure primaire, 583 transpiration, 709 tilla americana, 543, 549, 620, 624 transpiration nocturne, 711 transport silleul, 543 apoplastique, 88 croissance primaire, 585 écorce, 623 symplastique, 88 par vésicules interposées, 86 écorce, 623 fibres, 543 transport cyclique d'électrons, 135 tiges, 618 transport passif, 84 transport, 91 transport passif, 84 transport, 92 transport passif, 84 transport, 93 transport passif, 84 transport, 93 transport passif, 84 transport, 94 transposns, 165, 187 urédies, 302 trédospores, 302		-	
thym, 511 transfert d'énergie par résonance, 127 thymine, 175 transfert latéral de gènes, 260 transformation, 261 transgènes, 203 transgènes, 203 transformation, 261 transgènes, 203 transformation, 261 tran	•		
thymine, 175 Tidestromia oblongifolia, 766 tige, 7 croissance secondaire, 614 structure primaire, 583 tige feuillée, 588 Tillia americana, 543, 549, 620, 624 Tilletia tritici, 306 tilleul, 543 croissance primaire, 585 écorce, 623 fibres, 543 phloème secondaire, 549 pholème secondaire, 549 transport transport on cyclique d'électrons, 135 tiges, 618 transport dransport signer delectrons, 134 transport non cyclique d'électrons, 134 transport passif, 84 transporse, 203 Typha, 746 U ubiquinone, 33, 113 Ullucus tuberosus, 508 Ulmus americana, 624, 631 ultraviolets, 12 Ullva, 321, 352 ulvophycées, 346, 351 ulvophytes, 351 Umbellularia californica, 511 uniports, 85 transport passif, 84 transport passif, 84 transporse, 200 transporteure, 260 transp	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	-	_
Tidestromia oblongifolia, 766 tige, 7 croissance secondaire, 614 structure primaire, 583 tige feuillée, 588 Tilia americana, 543, 549, 620, 624 Tilletia tritici, 306 tilleul, 543 croissance primaire, 585 écorce, 623 fibres, 543 phloème secondaire, 549 principle of transport passif, 84 transport passif, 87 transporters, 302 tilleul, 544 transposons, 165, 187 transporters, 302 transporters, 302 transporters, 302 transporters, 302			-
tige, 7 croissance secondaire, 614 structure primaire, 583 tige feuillée, 588 Tilia americana, 543, 549, 620, 624 Tillandsia usneoides, 146, 309, 450, 773 Tilletia tritici, 306 tilleul, 543 croissance primaire, 585 écorce, 623 fibres, 543 phloème secondaire, 549 rayons médullaires, 585 tiges, 618 tissu conducteur, 544 tissu de transmission, 471 transport transportspace, 203 transpiration florale, 604 transpiration, 709 U ubiquinone, 33, 113 Ullucus tuberosus, 508 Ulmus americana, 624, 631 ultraviolets, 12 Ullura 321, 352 ulvophycées, 346, 351 ulvophytes, 351 Ulva, 321, 352 ulvophytes, 351 Ulva, 321, 352 ulvophytes, 351 ulvophytes, 351 uniports, 85 uracile, 179 urédies, 302 urédospores, 302			turgescence, 80
croissance secondaire, 614 structure primaire, 583 tige feuillée, 588 transpiration, 709 Tilia americana, 543, 549, 620, 624 Transpiration nocturne, 711 transport Tilletia tritici, 306 tilleul, 543 croissance primaire, 585 écorce, 623 fibres, 543 phloème secondaire, 549 rayons médullaires, 585 tiges, 618 transport transport transport passif, 84 transport passif, 84 transport passif, 84 transport passif, 84 transport primaire, 585 transport passif, 84 transport primaire, 585 transport passif, 84 transport passif, 87 transport pa	— -		<i>Typha</i> , 746
translocation, 165 tige feuillée, 588 transpiration, 709 Tilia americana, 543, 549, 620, 624 Tillandsia usneoides, 146, 309, 450, 773 Tilletia tritici, 306 tilleul, 543 croissance primaire, 585 écorce, 623 fibres, 543 phloème secondaire, 549 transport transport ullucus tuberosus, 508 transport vésicules interposées, 86 fibres, 543 phloème secondaire, 549 transport cyclique d'électrons, 112 transport oyclique d'électrons, 112 transport oyclique d'électrons, 134 transport passif, 84 transport passif, 84 transport symplastique, 88 transport passif, 84 transport passif, 84 transport passif, 84 transports, 302 transportes, 302 transportes, 302 transportes, 302		~	
tige feuillée, 588 transpiration, 709 Tilia americana, 543, 549, 620, 624 transpiration nocturne, 711 ubiquinone, 33, 113 Tillandsia usneoides, 146, 309, 450, 773 transport Ullucus tuberosus, 508 Tilletia tritici, 306 actif, 85 Ulmus americana, 624, 631 tilleul, 543 apoplastique, 88 ultraviolets, 12 croissance primaire, 585 par vésicules interposées, 86 Ulva, 321, 352 écorce, 623 symplastique, 88 ulvophycées, 346, 351 fibres, 543 transport cyclique d'électrons, 135 ulvophytes, 351 phloème secondaire, 549 transporteurs d'électrons, 112 Umbellularia californica, 511 rayons médullaires, 585 transport non cyclique d'électrons, 134 tiges, 618 transport passif, 84 uracile, 179 tissu conducteur, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 tissu de transmission, 471 Trebouxia, 306 urédospores, 302		translocation, 165	11
Tillandsia usneoides, 146, 309, 450, 773 transport Ullucus tuberosus, 508 Tilletia tritici, 306 actif, 85 Ulmus americana, 624, 631 tilleul, 543 apoplastique, 88 ultraviolets, 12 croissance primaire, 585 par vésicules interposées, 86 Ulva, 321, 352 écorce, 623 symplastique, 88 ulvophycées, 346, 351 fibres, 543 transport cyclique d'électrons, 135 ulvophytes, 351 phloème secondaire, 549 transporteurs d'électrons, 112 Umbellularia californica, 511 rayons médullaires, 585 transport non cyclique d'électrons, 134 uniports, 85 tiges, 618 transport passif, 84 uracile, 179 tissu conducteur, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 tissu de transmission, 471 Trebouxia, 306 urédospores, 302	-		U
Tillandsia usneoides, 146, 309, 450, 773 transport Ullucus tuberosus, 508 Tilletia tritici, 306 actif, 85 Ulmus americana, 624, 631 tilleul, 543 apoplastique, 88 ultraviolets, 12 croissance primaire, 585 par vésicules interposées, 86 Ulva, 321, 352 écorce, 623 symplastique, 88 ulvophycées, 346, 351 fibres, 543 transport cyclique d'électrons, 135 ulvophytes, 351 phloème secondaire, 549 transporteurs d'électrons, 112 Umbellularia californica, 511 rayons médullaires, 585 transport non cyclique d'électrons, 134 tiges, 618 transport passif, 84 uracile, 179 tissu conducteur, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 tissu de transmission, 471 Trebouxia, 306 urédospores, 302	Tilia americana, 543, 549, 620, 624	transpiration nocturne, 711	ubiquinone, 33, 113
tilleul, 543 croissance primaire, 585 par vésicules interposées, 86 écorce, 623 symplastique, 88 ulvophycées, 346, 351 fibres, 543 phloème secondaire, 549 rayons médullaires, 585 tiges, 618 transport passif, 84 transport passif, 84 transportser, 544 transportser, 544 transportser, 545 transport passif, 84 transportser, 544 transportser, 544 transportser, 545 transport passif, 84 transportser, 544 transportser, 545 transportser, 546 transportser, 547 transportser, 547 transportser, 548 transportser, 549 transportser, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 transportser, 306	Tillandsia usneoides, 146, 309, 450, 773	transport	-
croissance primaire, 585 par vésicules interposées, 86 Ulva, 321, 352 écorce, 623 symplastique, 88 ulvophycées, 346, 351 fibres, 543 transport cyclique d'électrons, 135 ulvophytes, 351 phloème secondaire, 549 transporteurs d'électrons, 112 Umbellularia californica, 511 rayons médullaires, 585 transport non cyclique d'électrons, 134 uniports, 85 tiges, 618 transport passif, 84 uracile, 179 tissu conducteur, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 tissu de transmission, 471 Trebouxia, 306 urédospores, 302	Tilletia tritici, 306	actif, 85	Ulmus americana, 624, 631
écorce, 623 symplastique, 88 ulvophycées, 346, 351 fibres, 543 transport cyclique d'électrons, 135 ulvophytes, 351 phloème secondaire, 549 transporteurs d'électrons, 112 Umbellularia californica, 511 rayons médullaires, 585 transport non cyclique d'électrons, 134 uniports, 85 tiges, 618 transport passif, 84 uracile, 179 tissu conducteur, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 tissu de transmission, 471 Trebouxia, 306 urédospores, 302	tilleul, 543	apoplastique, 88	ultraviolets, 12
fibres, 543 transport cyclique d'électrons, 135 ulvophytes, 351 phloème secondaire, 549 transporteurs d'électrons, 112 Umbellularia californica, 511 rayons médullaires, 585 transport non cyclique d'électrons, 134 uniports, 85 tiges, 618 transport passif, 84 uracile, 179 tissu conducteur, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 tissu de transmission, 471 Trebouxia, 306 urédospores, 302	croissance primaire, 585	par vésicules interposées, 86	Ulva, 321, 352
phloème secondaire, 549 transporteurs d'électrons, 112 <i>Umbellularia californica</i> , 511 rayons médullaires, 585 transport non cyclique d'électrons, 134 uniports, 85 tiges, 618 transport passif, 84 uracile, 179 tissu conducteur, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 tissu de transmission, 471 <i>Trebouxia</i> , 306 urédospores, 302			ulvophycées, 346, 351
rayons médullaires, 585 transport non cyclique d'électrons, 134 uniports, 85 tiges, 618 transport passif, 84 uracile, 179 tissu conducteur, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 tissu de transmission, 471 <i>Trebouxia</i> , 306 urédospores, 302			
tiges, 618 transport passif, 84 uracile, 179 tissu conducteur, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 tissu de transmission, 471 <i>Trebouxia</i> , 306 urédospores, 302	-	-	
tissu conducteur, 544 transposons, 165, 187 urédies, 302 tissu de transmission, 471 <i>Trebouxia</i> , 306 urédospores, 302			-
tissu de transmission, 471 Trebouxia, 306 urédospores, 302	_		
•		-	
tissu palissadique, 596 trebouxiophycées, 356 uridine diphosphate glucose, 61			-
	tissu palissadique, 596	trebouxiophycees, 356	uridine diphosphate glucose, 61

vinification, 118

Viola sororia, 236

Viola tricolor, 236

violettes, 170

Viola, 495

Uroglena americana, 333 Virchov, Rudolf, 39 Woese, Carl, 244 Ustilaginomycotina, 303 Viridiplantae, 346 Wolfia, 458 Ustilago avenae, 306 viridophytes, 249, 346 Wollemia nobilis, 445, 448 Ustilago maydis, 303, 306 virion, 271 Utricularia gibba, 188 viroïdes, 275 X Utricularia vulgaris, 694 virus, 198, 270 déplacement, 274 Xanthidium armatum, 356 hélicoïdal, 273 Xanthium, 496 V icosaédriques, 273 Xanthium strumarium, 646, 668 matériel génétique, 272 vacuole, 22, 42, 50 Xanthocyparis vietnamensis, 445 réplication, 273 vacuole contractile, 80, 324 Xanthomonas campestris, 268 transmission, 272 vaisseaux, 395 xanthophylles, 129 virus de la mosaïque du tabac, 272 Valonia, 353 xanthophytes, 334 vitamine A, 205 van Helmont, Jan Baptista, 122 Xanthosoma, 505 vitamines, 101 Vanilla planifolia, 510 xérophytes, 593 Vitis, 607 vanille, 487 xylème, 7, 544, 712 Vitis vinifera, 199, 504, 652 van Niel, C.B., 123 Vittaria, 421 varech, 335 Υ vivaces, 7 variation continue, 167 voie aérobie, 110 variétés, 235 Yabuta, T., 650 voie de Hatch-Slack, 140 Vasil, V., 202 Yucca brevifolia, 765 voie en C3, 136 Vaucheria, 334 voie en C4, 140 vecteurs, 194 voie métabolique, 102 Z végans, 25 voies métaboliques, 120 velamen, 573 Zamia pumila, 449, 451 voile de la ponctuation, 60 Ventricaria, 353 Zea diploperennis, 510 volve, 299 Verbascum thapsus, 554 Zea mays, 46, 55, 87, 142, 144, 167, 199, Volvox, 251, 349 Verrucaria serpuloides, 306 Volvox carteri, 350 237, 267, 490, 507, 531, 536, 550, vers de terre, 690 554, 559, 561, 562, 563, 567, 572, von Humboldt, Alexander, 760 vésicules, 312 587, 721 von Sachs, Julius, 40, 198 vésicules aérifères, 336 zéatine, 645, 646 Vorticella, 247 vésicules de transition, 53 zéaxathine, 711 vrilles, 607, 665 vésicules gazeuses, 265 Zebrina, 47 vésicules navettes, 53 Zingiber officinale, 510 vésicules tapissées, 53, 87 W Zinnia elegans, 653 vesses de loup, 301 zone cambiale, 615 Vicia faba, 7, 723 Wald, George, 126 zone d'abscission, 604 Vigna unguiculata, 274, 506 Wallace, Alfred Russel, 210 zone de transition, 604 Wareing, Paul F., 649 vigne zooplancton, 320 thylles, 633 Watson, James, 174 zooxanthelles, 328 vinaigre, 263 Weinberg, G., 212 zostérophyllophytes, 399, 403 vinblastine, 521 Welwitschia mirabilis, 146, 453, 455, 766 Zosterophyllum, 393, 399, 403 vincristine, 521 Went, Frits W., 639, 660 zygomorphie, 485

Wielandiella, 436, 478

Wilkins, Maurice, 175

Williams, Joseph, 480

wintéracées, 480

Williamsoniella coronata, 436

zygomycètes, 288

zygote, 155

zygosporanges, 289

zygospores, 289, 349

Ères géologiques

Ère*	Période*	Époque*	Formes de vie	Climat et faits principaux
CÉNOZOÏQUE (65)	Quaternaire (1,6)	Récent 0,01 Pléistocène (1,6)	Âge des humains.extinction de beaucoup de grands mammifères et oiseaux.	Froid et humide variable. Nombreuses glaciations et retraits des glaces. Surrection de nombreuses chaînes de montagnes.
	Tertiaire (65)	Pliocène (5,2)	Aridité, formation de déserts. Première apparition d'hommes-singes.	Plus froid. Surrection de nombreuses montagnes ; début des glaciations dans l'hémisphère nord. Réunion des deux Amériques au niveau du Panama.
		Miocène (23,2)	Extension des prairies et retrait des forêts. Animaux herbivores ; singes.	Modéré. Début d'une nouvelle grande glaciation dans l'hémisphère sud.
		Oligocène (35,4)	Mammifères herbivores, primates de type singe ; évolution de nombreux genres modernes de plantes.	Surrection des Alpes et de l'Himalaya. L'Amérique du Sud se sépare de l'Antarctique. Volcans dans les Montagnes Rocheuses.
		Éocène (56,5)	Rayonnement important des mammifères et des oiseaux ; première formation des prairies.	Doux à très chaud. L'Australie se sépare de l'Antarctique ; l'Inde rejoint l'Asie.
		Paléocène	Premiers mammifères et primates insectivores	Doux à froid. La plupart des mers continentales larges et peu profondes disparaissent.
MÉSOZOÏQUE (245)	Crétacé (145)		Apparition, diversification et dominance progressive des angiospermes et de nombreux groupes d'insectes. Âge des reptiles. Extinction des dinosaures à la fin de la période.	Climat uniforme partout. Niveau des mers élevé. Séparation de l'Afrique et de l'Amérique du Sud.
	Jurassique (208)		Gymnospermes, surtout cycades. Apparition des oiseaux.	Doux. Continents bas, vastes surfaces couvertes par les mers.
	Trias (245)		Forêts de gymnospermes et ptéridophytes. Premiers dinosaures et premiers mammifères	Continents montagneux, unis en supercontinent. Vastes surfaces arides.
PALÉOZOÏQUE (570)	Permien (290)		Origine des conifères, cycades et ginkgos ; déclin des types primitifs de forêts. Diversification des reptiles. Extinctions massives en fin de période.	Vaste glaciation dans l'hémisphère sud en début de période ; surrection des Appalaches. Nette aridité dans certaines régions.
	Carbonifère (362)		Apparition des amphibiens sur la terre ferme ; les forêts apparaissent et deviennent dominantes. Origine des reptiles. Âge des amphibiens.	Chaud, avec peu de variation sous les tropiques ; terres basses, marécageuses, avec formation de dépôts de charbon.
	Dévonien (408)		Âge des poissons. Diversification des plantes terrestres. Première apparition des insectes. Extinction des plantes terrestres primitives.	Les mers couvrent presque toute la terre, avec quelques montagnes.
	Silurien (439)		La période débute par une importante extinction. Premières plantes fossiles. Premiers poissons à mâchoires.	Doux. Continents généralement plats.
	Ordovicien (510)		La période débute par la première grande extinction. Plus anciens fossiles de crustacés. Diversification des mollusques. Peut-être début de l'invasion de la terre ferme par les plantes.	Doux. Mer peu profondes, continents généralement plats ; les mers couvrent la plus grande partie des États-Unis. Glaciatio en Afrique en fin de période.
	Cambrien (570)		Évolution du squelette externe chez les animaux. Évolution explosive des embranchements. Évolution des chordates.	Doux. Grande extension des mers sur les continents actuels.
PRÉCAMBRIEN (4 500)			Origine de la vie (il y a au moins 3,5 milliards d'années). Origine des eucaryotes (il y a au moins 1,5 milliard d'années). Animaux pluricellulaires il y a 700 millions d'années. Premiers champignons.	Nombreuses chutes de météorites et instabilité géologique au début. Formation de la croûte terrestre et début des mouvements des continents.

 $[\]ensuremath{^*}\xspace$ Les nombres suivant les termes géologiques donnent la date de leur début.

Biologie végétale

La biologie végétale en ébullition!

La biologie des plantes est un domaine d'études, de recherches et d'applications pratiques fascinant. Depuis l'étude des relations évolutives jusqu'aux recherches sur la génomique et sur le fonctionnement des plantes, ces progrès améliorent notre connaissance des végétaux et ils ont des implications durables dans notre vie.

Un livre clair et largement illustré

Superbement illustré, cet ouvrage a pour but de donner une vue d'ensemble de la biologie des plantes et des organismes photosynthétiques (algues, champignons, bactéries...) Cette édition offre des descriptions élargies et plus claires, une définition soignée des nouveaux termes, l'addition de nouveaux schémas, des photos et photomicrographies électroniques.

Chaque chapitre débute maintenant par une photographie attrayante et une légende en rapport avec le contenu du chapitre, en approchant souvent un sujet environnemental.

- Accès au NOTO
- Liste d'objectifs en début de chapitre
- Une iconographie incomparable
- Résumé en fin de chapitre
- Questions d'évaluation de la matière

Une édition fortement révisée

La 3° édition de *Biologie végétale* a subi une importante révision, tous les sujets ont été analysés et, si nécessaire, revus et mis à jour. Des nouveaux détails moléculaires de la photosynthèse aux grandes différences taxonomiques, en passant par les progrès de la génomique et de l'ingénierie génétique, une meilleure connaissance de l'anatomie et de la physiologie des plantes et des développements passionnants sont apparus dans ce domaine.

Cet ouvrage s'articule selon 4 thématiques :

(1) Le fonctionnement de la plante comme conséquence dynamique de processus dépendant d'interactions biochimiques ; (2) l'importance des relations évolutives pour comprendre la forme et le fonctionnement des organismes ; (3) l'écologie comme thème présent à la base de cet ouvrage et (4) le rôle essentiel de la recherche moléculaire pour préciser la génétique des plantes, le fonctionnement des cellules et les relations taxonomiques.

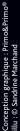
Traduction de la 8° édition américaine

Jules Bouharmont est Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain (UCL)





- 24h/24, 7 jours/7
- Offline ou online, enregistrement synchronisé
- Sur PC et tablette
- · Personnalisation et partage





RAVEN